



**AUKUS COUP
DE TRAFALGAR
DANS LE PACIFIQUE**

**ENQUÊTE — LES SECRETS DE L'AMBRE
GRIS ÉCONOMIE — LE PRIX DE L'ÉNERGIE
SUR DES MONTAGNES RUSSES**



**Courrier
international**

N° 1612 du 23 au 29 septembre 2021
courrierinternational.com
France : 4,50 €

Afrique CFA 3400 F CFA, Algérie
530 DA, Allemagne 5,40 €, Andorre
5,00 €, Canada 7,75 \$ CAN, DOM
5,00 €, Espagne 5,20 €, Grande-
Bretagne 4,60 €, Grèce 5,20 €, Italie
5,20 €, Japon 850 ¥, Maroc 41 DH,
Pays-Bas 5,20 €, Portugal cont.
5,20 €, Suisse 6,70 CHF, TOM
850 XPF, Tunisie 7,20 DT.

AU REVOIR ANGELA

*Chancelière depuis seize ans,
Angela Merkel cédera
sa place après les législatives
du 26 septembre. Portrait
d'une femme politique à part,
qui a changé l'exercice
du pouvoir.*



M 03183 - 1612 - F: 4,50 €





NOUVELLE CUPRA FORMENTOR e-HYBRID RECHARGEABLE

FEEL ANOTHER WAY.*

Il existe de nombreuses façons de se sentir vivant.
Et plus d'une façon de vivre votre vie.
Vous avez juste à trouver la vôtre.
Essayez le meilleur de l'innovation avec
la CUPRA Formentor e-HYBRID rechargeable.
Et découvrez la puissance d'une conduite
à l'état pur avec un moteur de 245 ch,
et une autonomie en 100 % électrique allant jusqu'à 55 km.

*Une autre voie est possible.

CUPRA Formentor VZ e-HYBRID 245 DSG6 : consommation mixte WLTP (min - max l/100 km) : 1,5 - 1,6. Émissions de CO₂ WLTP (min - max g/km) : 33 - 35. Autonomie électrique WLTP (min - max km) : 52 - 55.

Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France - S.A. au capital de 198 502 510 € - 11, avenue de Boursonne, 02600 Villers-Cotterêts RCS SOISSONS 832 277 370.

Visuel borne de recharge non contractuel. **Rendez-vous sur cupraofficial.fr**





LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

Au revoir Angela

p.30

Elle aura marqué l'histoire allemande tout autant que l'histoire européenne. Après seize années au pouvoir, l'inoxydable chancelière quittera pourtant ses fonctions à l'issue des élections législatives du 26 septembre, qui doivent désigner celui ou celle qui lui succédera. Un scrutin qui s'annonce plus incertain que jamais. Et si les sociaux-démocrates du SPD font aujourd'hui légèrement la course en tête, à l'approche du vote, l'écart s'est resserré avec les conservateurs de la CDU-CSU. "Même en considérant ces sondages avec prudence, la future coalition gouvernementale sera probablement composée d'au moins trois partis", note

le quotidien d'affaires **Handelsblatt**. Fini donc les grandes coalitions de l'ère Merkel, une page se tournera dans les prochaines semaines. Mais quand? Peut-être pas avant la fin de l'année, estime le coprésident du parti Die Linke (gauche radicale), tant les négociations pourraient traîner. Qu'importe, c'est dès ce numéro que nous avons choisi de revenir sur le parcours à part de celle qui fut la première femme chancelière en Allemagne, la plus jeune aussi à occuper ce poste, en 2005 (elle avait alors 51 ans). Parce que cette élection signe la fin de son mandat de chancelière. Et qu'il nous semblait important de marquer le coup. C'est aussi le choix de nombreux journaux étrangers, qui ont multiplié récemment les unes sur celle que de nombreux Allemands ont surnommé "Mutti" ("maman") pour sa présence rassurante. Depuis des semaines, nous avons réfléchi à la structure de ce numéro un peu spécial. Allions-nous dresser un bilan classique

des années Merkel? Nous avons cherché des points de vue contradictoires, des reportages, des témoignages... Et finalement, un texte s'est imposé, que nous avions envie de partager avec vous. Ce texte, c'est celui de Bernd Ulrich, rédacteur en chef adjoint du grand hebdomadaire **Die Zeit**, auteur de plusieurs essais politiques. C'est un article très subjectif, une longue réflexion sur l'exercice du pouvoir. "Ceci est un texte sur une femme peu ordinaire, sur le bien et le mal en politique, mais aussi sur une tragédie qui nous vient tout droit de l'avenir et qui, depuis quelque temps, touche aussi cette femme. On n'y parlera pas de l'influence des premières années de sa vie, mais de la méthode politique qu'elle a inventée par nécessité. Dans cette histoire, ce ne sont pas ses supposées intentions qui ont joué un rôle déterminant, mais la réalité pure et dure. C'est une belle histoire, parfois touchante. Mais une histoire qui ne finit pas tellement bien", écrit Bernd Ulrich en introduction de son article. Certains trouveront

peut-être le propos trop hagiographique, mais il nous semble aller bien au-delà. Car la question qu'il pose à propos de la chancelière, tous ceux qui s'intéressent à l'Allemagne et à l'Europe se la sont posée d'une certaine manière, notamment en 2015. Angela Merkel est-elle une bonne personne? Elle a traversé (et survécu à) plusieurs crises majeures : la crise financière de 2008, la crise de la dette grecque, en 2011, la crise des migrants, en 2015, la pandémie de Covid-19, en 2020, et enfin la crise climatique. "Dans ces crises, Angela Merkel est parvenue à mettre en place des changements fondamentaux, quelquefois difficiles. Elle a fait de la politique non politique, si l'on veut, mais avec succès", estime Bernd Ulrich. À voir, mais il est intéressant de suivre son raisonnement. Tout au long de ses seize années au pouvoir, Angela Merkel s'est imposée comme la femme la plus puissante d'Europe, alliant sens du compromis, pragmatisme, empathie et fermeté.

Qu'est-ce qui la distingue fondamentalement des autres politiques? En vrac, dit Ulrich, sa volonté de conciliation, son côté incorruptible, une forme de bienveillance (opportuniste, diront certains). Pour beaucoup, sa décision spectaculaire, en septembre 2015, d'ouvrir les frontières à des centaines de milliers de migrants restera comme l'un de ses actes marquants, avec ce leitmotiv prononcé lors d'un discours resté célèbre : "Wir schaffen das" ("Nous y arriverons"). Au moment où l'Allemagne s'apprête à tourner la page Merkel, cette réflexion sur la façon d'exercer le pouvoir, alors même que la prochaine présidentielle française, elle, s'annonce féroce, nous paraissait singulière et pertinente. À vous de juger.

En couverture :
dessin de **Joe Magee** paru dans
The Guardian, Londres.
Aukus : dessin de **Morten Morland**, Royaume-Uni.



Sommaire



7 JOURS p.8

Aukus, un coup de Trafalgar dans le Pacifique

L'alliance entre les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni a mené à l'annulation par Canberra de l'achat de sous-marins français, provoquant la colère de Paris. Les points de vue de la presse étrangère.

FRANCE p.18

Le 9-3 et son rêve californien

La Seine-Saint-Denis est le département le plus pauvre de France. Est-ce cet endroit où l'État a baissé les bras ou le paradis de start-up vanté par Emmanuel Macron, se demande la **Süddeutsche Zeitung**?

360° p.50

Les secrets de l'ambre gris

Cet "or flottant" secrété par les cachalots reste nimbé de mystère, même pour les scientifiques. Utilisé depuis des siècles en parfumerie, il est encore très recherché aujourd'hui malgré l'existence de substituts de synthèse, raconte **Hakai Magazine**.

ÉCONOMIE p.44

Les montagnes russes des prix de l'énergie

En Europe, les factures d'électricité battent des records. Pour le site espagnol **Público**, le chantage de la Russie, grand fournisseur de gaz naturel, y est pour beaucoup.

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

African Arguments (africanarguments.org) Londres, en ligne. **Al-Araby Al-Jadid** (alaraby.co.uk) Londres, en ligne. **Connectas** (connectas.org) Amérique latine, en ligne. **Daily Maverick** (dailymaverick.co.za) Johannesburg, en ligne. **The Daily Telegraph** Londres, quotidien. **L'Espresso** Rome, hebdomadaire. **The Guardian** Londres, quotidien. **Hakai Magazine** (hakaimagazine.com) Victoria (Canada), en ligne. **Hankyoreh** Séoul, quotidien. **I Kathimerini** Athènes, quotidien. **The Local** (thelocal.fr) Stockholm, en ligne. **Middle East Eye** (middleeasteye.net) Londres, en ligne. **The New York Times** New York, quotidien. **Nezavissimaja Gazeta** Moscou, quotidien. **L'Orient-Le Jour** Beyrouth, quotidien. **Público** (publico.es) Madrid, en ligne. **Süddeutsche Zeitung** Munich, quotidien. **Die Welt** Berlin, quotidien. **Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.



**NOUS
SOMMES
AVEC CEUX
QUI ENTENDENT
AVEC LEURS
OREILLES
ET ÉCOUTENT
AVEC
LEUR CŒUR.**

**LA VALEUR D'UNE SOCIÉTÉ
SE MESURE À SON HUMANITÉ.**

Dans un monde plus humain, l'écoute de chacun est essentielle.

C'est pourquoi, chez GMF, la voix de chaque sociétaire compte. Ainsi, chacun de nos sociétaires possède un droit de vote et élit les 500 délégués qui les représentent en assemblée générale.

Découvrez leurs missions sur gmf.fr



**1^{ER} ASSUREUR DES AGENTS
DU SERVICE PUBLIC**

ASSURÉMENT HUMAIN

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2021.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret Cedex.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512Z. Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. / LA SAUVEGARDE (R.C.S. Nanterre 612 007 674).



SOMMAIRE

7 jours dans le monde

8. **Aukus.** Coup de Trafalgar dans le Pacifique

14. **Controverse.** Faut-il équiper les blocs opérateurs de caméras de surveillance ?

16. **Russie.** Le "poutinisme" a de beaux jours devant lui

D'un continent à l'autre

18. **France.** Le rêve californien du 9-3

22. **Tadjikistan.** Méfiance envers les talibans

24. **Moyen-Orient.** La condition féminine en recul

26. **Colombie.** Où s'arrête la route des migrants

28. **Maroc.** Un milliardaire au service de Sa Majesté

29. **Somalie.** La menace terroriste doit être combattue localement

À la une

30. Au revoir, Angela

Transversales

44. **Économie.** Les montagnes russes du prix de l'énergie

46. **Environnement.** Il n'y a plus de saisons en Afrique du Sud

47. **Sciences.** Cet ADN qui flotte dans l'atmosphère

48. **Signaux.** Que tourne la roue de la fortune

360°

50. **Enquête.** Les secrets de l'ambre gris

54. **Culture.** Éclats surréalistes de Calabre

56. **Littérature.** Richard Powers auprès de ses arbres

58. **Histoire.** Sans cheval, pas de pantalon



SUR NOTRE SITE

Allemagne. Suivez les élections fédérales

Quelle coalition va prendre les rênes de l'Allemagne ? Qui succédera à Angela Merkel ? Suivez les élections allemandes, le 26 septembre, sur notre site.

Vidéo. Dans les séries Apple TV+, des placements de produit par centaines

Un journaliste américain du **Wall Street Journal** a passé au peigne fin plusieurs séries diffusées sur la plateforme, à la recherche de toute forme de placement de produit, et il n'a pas été déçu du voyage.

Podcast. Six pieds sur Terre, d'autres voix pour un monde durable

Chaque semaine, *Courrier international* et *ID4D*, le média du développement durable, vous donnent rendez-vous pour un nouveau podcast. Effondrement du vivant, dérèglement climatique, apparition de nouveaux virus... Face à l'ampleur de ces défis, nous vous proposons d'aller voir comment pensent les autres ! Pour le deuxième épisode de notre série "Comment vivre avec le vivant", nous donnons la parole au microbiologiste Patrick Mavingui.

L'horoscope de Rob Brezsný Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

Atlas
du réchauffement
climatique

Des pistes à l'écologie, les sciences du climat, des infographies et les analyses de l'impact climatique pour décrypter le climat.

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Allemagne, Canada, Madagascar...
**La crise climatique
bouleverse la planète.
Peut-on encore la contrer ?**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Courrier international

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : *Courrier international*
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

☐ **1 AN** (52 numéros) au prix de **119 €** au lieu de ~~218,80 €~~*

☐ **1 AN** (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **149 €** au lieu de ~~269,80 €~~*

RCO21BO002

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :

<https://abo.courrierinternational.com/ours2021>

ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures)

* Prix de vente au numéro. Étranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site internet : [boutique.courrierinternational.com/cgv-cv](https://www.courrierinternational.com/cgv-cv)

En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Courrier international*, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 Paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.



Avantages abonnés :

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](https://www.courrierinternational.com)

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique :

(32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com

USA-Canada :

(1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com

Suisse :

(41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch



Édité par *Courrier international* SA, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €

Actionnaire : La Société éditrice du Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Arnaud Aubron

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président

Dépôt légal Septembre 2021. Commission paritaire n° 0722c82101.

ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. **Accueil** 33 (0) 1 46 46 16 00 **Fax général** 33 (0) 1 46 46 16 01 **Fax rédaction** 33 (0) 1 46 46 16 02 **Site web** www.courrierinternational.com **Courriel lecteurs** lecteurs@courrierinternational.com **Directrice de la rédaction** Claire Carrard (16 58) **Rédacteurs en chef adjoints** Raymond Clarinard (16 77), Virginie Lepetit (16 12), Claire Pomarès (web) **Responsable du numérique** Joffrey Ricome **Direction artistique** Sophie-Anne Delhomme (16 31), **Conception graphique** Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delport (16 68), Fatima Rizki (17 30), **7 JOURS DANS LE MONDE** François Gerles (chef de rubrique, 17 48) **EUROPE** Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Carolin Lohrenz (chef de rubrique, France, 16 33), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Romain Su (Pologne), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) **AMÉRIQUES** Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) **ASIE** Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Guillaume Delacroix (Asie du Sud), Elisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) **MOYEN-ORIENT** Ghazal Golschri (Iran), Pascal Fenaux (Israël), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) **AFRIQUE** Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est), **TRANSVERSALES** Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie), **MAGAZINE 360°** Marie Bélœil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Delphine Veaudor (16 76), **HISTOIRE** Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (rédacteur éditeur web), Gabriel Hassan (rédacteur éditeur web, 16 32), Carole Lyon (rédactrice éditeur web, 17 36), Hoda Saliby (rédactrice éditeur web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo édition, 16 65), Nora Houdart-Ouahal (développement web) **COURRIER EXPAT** Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethron (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol), Leslie Talaga (anglais, espagnol) **RÉVISION** Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Aurore Delvigne, Françoise Hérol, Julie Martin

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), **WEB DESIGN ET ANIMATION** Alexandre Errichiello (chef de service, 16 77), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé **ICONGRAPHIE** Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) **MAQUETTE** Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller (chef de fabrication), Gilles de Obaldia **CARTOGRAPHIE** Thierry Gauthé (16 70) **INFOGRAPHIE** Catherine Doutey (16 66) **INFORMATIQUE** Denis Scudeller

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08) Dially Konate (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) **IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE :** Maury, 45 330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Julien Abirami, Aurélie Boissière, Jean-Baptiste Bor, François Burkard, Marie-Ange Costantini, Marie Daoudal, Maddalena De Vio, Marion Dautreigne, Julien Lecot, Valentine Morizot, Adrien Palluet, Anne Romefort, Nina Schreier, Isabelle Taudière, Rachel Teyssandier, Léo Thomas, Vuta Yagishita

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75017 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 **Présidente** Laurence Bonicalzi Bridier, **Directrice générale adjointe, Marketing & Études** Elisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), **Directeur délégué, directeur de Marque** *Courrier international* David Eskenazy (david.eskenazy@mpublicite.fr, 38 63) **Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation** Sébastien Noël (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) **Directeur délégué, pôle Agences** François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) **Directeur délégué, pôle Opérations** Spéciales Steeve Dablin (steeve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellane (16 06) Lucie Madalena (gestion) Droits Eleonora Pizzi (16 52) **Comptabilité** 01 48 88 45 51 **Directeur de la diffusion et de la production** Xavier Loth **Directrice des ventes** Sabine Gude **Responsable commerciale internationale** Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) **Chef de produits** Valentin Moreau (01 57 28 33 99) **Communication et promotion** Brigitte Billiard, Christiane Montillet **MARKETING** Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89), Martine Prévot (16 49)

Modifications de services ventes au numéro, réassortis 0805 05 01 47 **Service clients Abonnements** *Courrier international*, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 **Tél. 03 21 13 04 31** **Fax** 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9h à 18h) **Courriel** abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 119 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com>. Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international, USPS number 015-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in August and December), by *Courrier international* SA c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ, and at additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to *Courrier international* c/o Express Mag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.



Origine du papier: Allemagne, 100% de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Éditions: Ptot - 0,002 kg/tonne de papier. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conformes à la norme Blue Angel.

Ce numéro comporte un encart Sélection hebdomadaire posé sur la totalité des abonnés France Métropolitaine



HIRST

**DAMIEN
HIRST**

***CERISIERS
EN
FLEURS***

EXPOSITION 6 JUILLET 2021 → 2 JANVIER 2022

261 BOULEVARD
RASPAIL
75014 PARIS

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FONDATION
CARTIER
.COM

Damien Hirst, *Ceremonial Blossom*, 2018. Collection privée.

© Damien Hirst and Science Ltd. Tous droits réservés, ADAGP, Paris, 2021. Photo © Prudence Cuming Associates. Design graphique: deValence, Paris.



↓ “Et les Français, comment ils le prennent ?”
Emmanuel Macron. Dessin de **Morten Morland**
paru dans **The Times**, Londres.



Aukus. Coup de Trafalgar dans le Pacifique

Après l'annonce d'une alliance entre les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni, qui jette aux orties un contrat de vente de sous-marins français à Canberra, la France a de bonnes raisons d'être en colère, estime ce journaliste britannique.

—**The Local** (extraits) Stockholm

Tout d'abord, quel pays est situé immédiatement à l'ouest de l'Australie ? Ensuite, quel pays est situé immédiatement à l'est de l'Australie ? Enfin, quel pays s'étend le plus autour du globe ?

La réponse à ces trois questions est la même : la France. La vilaine querelle qui a éclaté entre Paris, Washington, Canberra et (dans une certaine mesure) Londres porte sur bien plus qu'un contrat de 60 milliards pour la construction par la France de 12 sous-marins destinés à la marine australienne. Elle a pour enjeu la place de la France en tant que nation du Pacifique et de l'océan Indien ; son désir de jouer un rôle important dans les affaires indo-pacifiques, d'endiguer l'expansion chinoise sans susciter l'hostilité de Pékin ; la capacité de l'Amérique à traiter ses alliés comme tels et non comme des vassaux ; l'honnêteté et la transparence dans les affaires internationales.

Le président Emmanuel Macron a rappelé pour consultation les ambassadeurs français à Washington et Canberra, au lendemain de l'annonce, par les États-Unis, l'Australie et la Grande-Bretagne, de la mise en place d'un nouveau pacte de sécurité, l'Aukus, à l'issue de dix-huit mois de pourparlers secrets. Dans le cadre de cet accord, le contrat signé avec la France en 2016 pour la livraison à l'Australie de 12 sous-marins à propulsion diesel de classe Barracuda a été remplacé par la promesse (qui n'est pas encore un accord) de fournir des sous-marins nucléaires d'attaque, équipés d'armes conventionnelles.

La France dénonce le “coup de poignard dans le dos” des trois pays anglophones. Mais pourquoi la France est-elle à ce point en colère ? Les contrats d'armement sont des affaires troubles. Il n'y a rien de nouveau à voir des alliés se chiper des contrats juteux. Mais revenons à notre quiz du début. Le voisin le plus important de l'Australie

directement à l'ouest, dans l'océan Indien, est l'île de la Réunion. À l'est, c'est l'archipel de la Nouvelle-Calédonie. Ces îles font tout autant partie de la France que la Corse ou Calais.

L'accord sur les sous-marins qui vient d'être torpillé était essentiel pour Paris sur le plan commercial, mais aussi politique, en tant que pierre angulaire d'un nouveau partenariat de sécurité dans le Pacifique et l'océan Indien avec l'Australie, conclu en 2016 et confirmé de nouveau cette année. Ce partenariat était crucial pour la France, qui souhaite développer une stratégie indo-pacifique qui fera d'elle l'acteur européen le plus important dans la région.

Le 15 juin encore, Paris et Canberra avaient réitéré leur engagement quand le Premier ministre australien Scott Morrison avait rencontré Macron à l'Élysée. *"Chacun des éléments de notre partenariat a pour objectif de renforcer les valeurs et convictions qui*

Macron se trouve à la fois conforté dans ses opinions, et humilié par ce qui s'est passé.

nous sont chères", avait lancé Morrison à cette occasion. Il n'avait en rien suggéré à Macron que l'accord sur les sous-marins était menacé. Or, on le découvre aujourd'hui, les États-Unis discutaient depuis dix-huit mois avec l'Australie et le Royaume-Uni de la possibilité d'envoyer par le fond aussi bien le contrat des sous-marins que le pacte franco-australien.

Qu'est-ce qui comptait le plus, aux yeux de la Maison-Blanche ? De subtiliser le contrat sur les sous-marins ? Ou de mettre fin aux espoirs français de jouer un rôle d'allié aux côtés des États-Unis, du Japon et d'autres dans les affaires indo-pacifiques pour faire face à une Chine de plus en plus agressive et sûre d'elle ?

À en croire certaines sources, l'Aukus ne serait qu'un vulgaire contrat d'armement déguisé en pacte de sécurité. Washington et Canberra sont déjà liés par un accord de sécurité. Pourquoi leur en faudrait-il un autre ? Et que croit pouvoir faire la Grande-Bretagne, avec sa minuscule Royal Navy et une armée de terre qui ne suffirait pas à remplir le stade de Wembley ?

Selon d'autres commentateurs, les États-Unis étaient trop ignares, ou trop centrés sur eux-mêmes, pour comprendre que l'Aukus risquait d'humilier et d'ulcérer les Français. Les Australiens, dit-on, auraient été de moins en moins satisfaits des sous-marins français à propulsion classique. Ils auraient secrètement approché Washington – alors même que Paris avait proposé de modifier l'accord pour qu'il porte sur des sous-marins nucléaires.

À l'Élysée, on subodore que l'Aukus est un coup soigneusement préparé et

délibérément porté aux ambitions françaises dans le Pacifique (qui ne datent pas de Macron, mais qu'il a accentuées depuis son arrivée au pouvoir). D'où la décision du président français, extrême mais symbolique, de rappeler ses ambassadeurs de pays alliés (et pour la première fois des États-Unis). Macron se trouve dans une situation étrange – à la fois conforté dans ses opinions et humilié par ce qui s'est passé. Depuis bientôt quatre ans, il affirme que l'Otan est en état de *"mort cérébrale"* et que l'Europe ne peut plus se reposer sur les États-Unis pour défendre, voire seulement prendre en compte, les intérêts européens.

Il voulait étendre le rôle de la France dans le Pacifique notamment parce qu'il redoutait que Washington ne se laisse entraîner dans une logique de confrontation avec Pékin. Il souhaitait que l'Europe ait voix au chapitre dans les relations entre la Chine et l'Occident. On peut aller jusqu'à dire qu'il a eu les yeux plus gros que le ventre, et que les États-Unis l'ont, de fait, remis à sa place.

Il n'y peut pas grand-chose. L'Allemagne est en pleine campagne électorale. La plupart des autres pays européens répugnent à faire face aux conséquences d'une dispute avec l'Oncle Sam. Et aucun n'a d'île dans le Pacifique ou l'océan Indien.

Il n'en reste pas moins que l'affaire de l'Aukus, qui survient juste après la débâcle du retrait américain de l'Afghanistan, prouve que Macron a raison. L'Otan est en état de mort cérébrale. Washington n'a pas d'alliés, que des subalternes. Un rôle que Londres accepte volontiers. L'heure est venue pour l'Union européenne de réfléchir aux moyens de reprendre le contrôle de sa sécurité et de sa prospérité.

— **John Lichfield**
Publié le 18 septembre

À la une



"MISÉRABLES", titre le journal iranien **Vatan Emrooz** le 20 septembre sur une photo du président Emmanuel Macron et de son ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian. Pour ce quotidien conservateur, l'alliance Aukus *"est un coup grave porté à l'honneur de la France"*, qui plus est après *"les échecs répétés de Macron en matière de politique intérieure et étrangère"*. Notamment concernant les *"gilets jaunes"* et la diplomatie française en Irak et au Liban.

Londres voit bien au-delà de l'Europe

La participation du Royaume-Uni à l'Aukus atteste l'amorce du pivot vers la zone indo-pacifique. Le pays ne se cantonnera pas au rôle de puissance régionale, affirme ce journal conservateur.

— **The Daily Telegraph** (extraits)
Londres

L'alliance militaire annoncée par le président Biden et les Premiers ministres Boris Johnson et Scott Morrison le 15 septembre est appelée à être l'une des plus importantes depuis la fin de la guerre froide. L'Aukus est la preuve que, malgré des problèmes récents en Afghanistan, Boris Johnson avait raison de se concentrer sur la bascule indo-pacifique du pays lors de la présentation de sa stratégie en matière

de politique étrangère pour la décennie à venir, en début d'année.

Cette analyse soulignait avec finesse que le Global Britain [Royaume-Uni mondial], prôné dans le sillage du Brexit, devait voir plus loin que ses voisins européens et se tourner vers la région à la croissance économique la plus rapide du monde pour des questions commerciales et économiques, mais aussi sécuritaires.

Il y a quelques semaines à peine, les grands manitous de la politique étrangère britanniques avaient déjà passé cette stratégie par pertes et profits. La débâcle de Kaboul avait montré que → 10



Vu du Royaume-Uni

LE SALON
DES GRANDES ÉCOLES

SAGE

9 & 10 OCTOBRE 2021
10H - 18H AU PARC FLORAL DE PARIS, 12^e

DU 9 AU 15 OCTOBRE 2021
EN LIGNE

LE RENDEZ-VOUS POUR
CHOISIR TON ORIENTATION !

Conférences *Le Monde* • Coaching
• Lives • RDV personnalisés

INSCRIPTION GRATUITE
SAGE.GROUPELEMONDE.FR

Le Monde | L'Obs | Télérama | Courrier international

↓ Dessin de Bart van Leeuwen,
Pays-Bas.

9< les États-Unis ne tenaient pas grand compte de leurs alliés et que le Royaume-Uni souffrait de la "folie des grandeurs". Le projet était censé rester lettre morte.

Et c'était absurde. Les grands pontes de la géopolitique ont révélé leur manque d'ambition en cherchant à réduire le rôle du Royaume-Uni au régionalisme européen.

Pour commencer, il y a le poids de l'histoire. Il n'est peut-être pas très à la mode de parler, comme Winston Churchill l'a fait, de "l'association fraternelle des peuples anglophones". Mais quand il a mis en place la "relation spéciale" à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle allait bien au-delà de l'Alliance transatlantique et comprenait les pays du Commonwealth comme l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande. Soixante-quinze ans plus tard, les liens entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis restent forts.

La menace chinoise. Deuxièmement, l'avenir est à prendre en compte. La zone indo-pacifique est la région du monde à la croissance économique la plus rapide. C'est une chance à saisir pour les pays ouverts à la mondialisation et au libre-échange comme le Royaume-Uni.

L'essor économique de l'Asie soulève également une multitude de questions de stratégie et de défense. La Chine joue un rôle important dans la croissance de l'Asie. Et à mesure qu'elle devient plus forte sur le plan économique, elle augmente ses dépenses de défense et étend son influence. Des pays comme les Philippines voient leur territoire grignoté. Pour beaucoup, il devient difficile de naviguer en toute tranquillité en mer de Chine méridionale.

La Chine sanctionne également les pays qui osent lui tenir tête. L'Australie a été le premier pays à réclamer publiquement une enquête sur les origines de la pandémie de Covid-19. Le gouvernement australien a

également vivement critiqué la Chine pour les vagues d'arrestations dans les milieux de l'opposition prodémocratique à Hong Kong et les violations des droits de l'homme au Xinjiang. En représailles, Pékin a imposé des sanctions sur les exportations australiennes, avec une volonté manifeste d'essayer de contraindre l'Australie et les autres pays à se plier aux diktats de la Chine. Cet accord de défense historique rappelle à la Chine que l'Australie n'a pas été abandonnée par ses plus anciens alliés.

Certains s'interrogent peut-être sur le rôle qui revient à Londres dans cette affaire. À ceux-là nous répondons qu'il est temps pour le Royaume-Uni d'arrêter de douter de ses capacités. En tant que membre du Conseil de sécurité des Nations unies, il fait partie des acteurs internationaux que l'on prend au sérieux. Lorsque Policy Exchange a mis en place sa commission Indo-Pacifique l'an dernier, le think tank a consulté des spécialistes de toute la région, de l'Inde, du Japon, du Canada, de l'Australie, ainsi que de plus petits pays comme Singapour et la Malaisie. Aucun ne s'opposait à l'idée que le Royaume-Uni revienne dans la région indo-pacifique en tant que partenaire commercial et comme allié sur la sécurité.

Tous les partenaires régionaux du Royaume-Uni savent que leur avenir et leur prospérité dépendent du maintien de leur libre accès aux océans. Les intimidations de nos adversaires et l'hostilité au libéralisme économique ralentiront ces perspectives de croissance. Il en va donc de notre intérêt à tous de veiller à ce que la région reste ouverte.

La décision des gouvernements britannique et américain d'aider leur fidèle allié australien à acquérir des sous-marins nucléaires est un grand geste de la part de ces deux pays pour la stabilité de la région.

—**Alexander Downer**
Publié le 17 septembre

CONTREPOINT

La France ne doit pas être mise de côté

● Global Britain est né. Mais à quel prix ? "Le choix d'exclure la France du pacte risque d'isoler encore un peu plus le Royaume-Uni en Europe, s'inquiète **The Observer**. Il est pourtant vital que nous soyons sur la même longueur d'onde que nos voisins européens à propos d'un maximum de dossiers dans un monde où les États-Unis sont de moins en moins fiables." Le quotidien **The Times**, lui, appelle même Boris Johnson à promouvoir l'intégration de la France à l'Aukus, en qualité

d'acteur géostratégique majeur de la zone indo-pacifique. Surtout, Paris fait figure d'unique partenaire militaire d'envergure de Londres sur le continent européen, constate le journal conservateur. "Les relations sont déjà au niveau le plus bas jamais enregistré dans l'histoire récente, les deux gouvernements étant en désaccord sur les contrôles frontaliers post-Brexit, sur le traitement des migrants cherchant à traverser la Manche et sur le protocole nord-irlandais."

La dissuasion vaut bien une brouille

Face à la tension grandissante avec la Chine, la logique de dissuasion collective rassure, et le pacte avec l'Amérique est flatteur, estime dans sa grande majorité la presse australienne. Et tant pis pour la France.



CARTOON MOVEMENT

En 2016, l'Australie avait choisi un partenariat avec la France pour renouveler sa flotte et opté pour un modèle de sous-marin conventionnel, écrit Michael Shoebridge, spécialiste des questions de défense, dans le quotidien **Sydney Morning Herald**. "Les sous-marins nucléaires avaient été exclus, du fait du caractère sensible des technologies nucléaires militaires, de leur complexité et de leur coût. Par ailleurs, nos besoins stratégiques étaient satisfaits par le diesel", rappelle ce directeur du programme sur la sécurité nationale de l'Institut australien de la politique stratégique. "La sensibilité, la complexité et le coût demeurent. Ce qui a changé est notre environnement de sécurité. Cela peut être résumé en quelques mots : la Chine de Xi."

Pourquoi passer au nucléaire aujourd'hui ? "Pour faire simple, c'est une question de rayon d'action, de furtivité et de capacité énergétique", répond l'auteur. Un sous-marin conventionnel n'a pas l'autonomie nécessaire pour stationner longtemps en mer de Chine du Sud ou dans le détroit de Malacca, explique-t-il. Un sous-marin nucléaire est, en outre, plus discret.

"Ce pacte nous assure-t-il plus de sécurité ? Xi a choisi de faire de la Chine une puissance régionale agressive, dictant aux autres ce

qu'ils peuvent faire ou non, comme nous le voyons en mer de Chine du Sud, autour de Taïwan, et dans sa manière d'user du commerce comme d'une arme contre l'Australie", poursuit Shoebridge. Il fait là référence aux multiples embargos commerciaux imposés par Pékin à l'Australie après que Canberra a demandé une enquête indépendante sur l'origine du Covid-19 en avril 2020. "Si rien ne change, cette intimidation dans la région ne fera que croître", argumente l'analyste.

"Les intérêts stratégiques passent avant les susceptibilités de la France", renchérit le

quotidien **The Australian**. Lorsque le contrat avec Paris a été signé, "Pékin était loin d'être aussi belliqueux et coercitif qu'il ne l'est aujourd'hui". En représailles du coup d'arrêt porté au contrat de 90 milliards de dollars australiens (60 milliards d'euros), la France tente maintenant de saborder les discussions sur le traité de libre-échange entre l'Australie et l'Union européenne, son deuxième partenaire commercial, affirme le quotidien.

"Il n'y a pas de justification à cet emportement, estime le journal. Le président Emmanuel Macron doit prendre en compte la menace que fait peser sur notre région l'agressivité de la Chine, y compris sur les territoires français en Indo-Pacifique → 12



Vu
d'Australie

TGV
!nOui

VOYAGEZ AVEC VOTRE TEMPS



VOYAGEZ EN TOUTE LIBERTÉ.

PROMO
CARTE LIBERTÉ

TARIF RÉDUIT ET FIXE⁽¹⁾
TOUTE L'ANNÉE

299€⁽²⁾ 399€
/AN

PROMOTION DU 21 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2021

RENDEZ-VOUS SUR **Oui_{SNCF}, EN GARES, BOUTIQUES, AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF ET PAR TÉLÉPHONE.**

(1) Offre réservée aux titulaires de la carte Liberté. Tarif réduit et fixe correspondant à une réduction calculée de 45% en 1re et de 60% en 2de classe, hors prestation supplémentaire payante, sur le tarif Business Première sur les trains à réservation obligatoire de TGV INOUI et INTERCITÉS (hors OUIGO). Sur les trains INTERCITÉS sans réservation obligatoire la réduction est de 50 % calculée sur le tarif normal de la classe empruntée. Les conditions d'application sur TER sont de la responsabilité des autorités organisatrices et sont disponibles sur les sites Internet TER.

(2) Prix TTC pour tout achat ou renouvellement d'une carte de réduction Liberté. Offre valable du 21 septembre au 4 octobre 2021 inclus. Date d'activation de la carte possible jusqu'à 5 mois après la date d'achat. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours et bonus de renouvellement de la carte. Vente et informations en bornes libre-service, dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (service gratuit + prix appel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.oui.sncf.

TGV INOUI est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs, SA au capital social de 157 789 960 euros, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 - 9, rue Jean-Philippe Rameau - 93200 Saint-Denis Cedex. ROSA PARIS

SNCF

11 ← qui abritent plus de 600 000 citoyens français et 7 000 soldats stationnés dans toute la région”, argumente le journal, pour qui, à long terme, une Australie dotée de sous-marins nucléaires pourrait aussi bénéficier à la France. Et l’éditorial d’ajouter : “Les relations avec un allié démocrate aussi important que la France comptent. Mais la priorité va à l’intérêt stratégique de l’Australie à un moment où la Chine construit

Selon “The Australian”, à long terme, une Australie dotée de sous-marins nucléaires pourrait aussi bénéficier à la France.

de nouveaux sous-marins, frégates et porte-avions à une vitesse record.”

Aux États-Unis, les rencontres au sommet devraient se succéder à la fin du mois de septembre, mais aucune décision ne devrait surpasser la création de l’Aukus, écrit le correspondant du quotidien australien **The Age**. Il s’agit d’“un accord permettant à l’Australie d’entrer dans le club d’élite des nations dotées de sous-marins nucléaires”. Beaucoup de pays

ont tenté d’accéder aux secrets technologiques américains sans y parvenir. “Et ce n’est qu’un début. Les trois nations se sont engagées à travailler ensemble sur le numérique, l’intelligence artificielle, les missiles – il s’agit d’un programme ambitieux.”

“L’Australie prend sa place en tant que pièce centrale de la grande bataille géopolitique de notre temps : la lutte entre les États-Unis et la Chine pour la domination du XXI^e siècle”, se réjouit **The Age**, qui poursuit : “Pas de doute à avoir sur le parti que nous avons pris. L’Australie s’assure l’accès à une technologie sous-marine de grande valeur, pour la même raison que l’administration Biden a élevé le statut du Quad [partenaires de dialogue comprenant l’Inde, le Japon et l’Australie, dont les dirigeants doivent se réunir à la Maison-Blanche le 24 septembre], et envisage d’étendre sa présence militaire en Australie.” L’Amérique pense que l’Australie peut l’aider à endiguer l’influence chinoise dans la région, dans ce que beaucoup ont appelé la nouvelle “guerre froide” avec la Chine. Le jeu est risqué, avertit toutefois le journal. “On peut être fier de boxer au-dessus de sa catégorie, mais on doit se préparer aussi à recevoir des coups.”

— **Courrier international**



Vu de Chine

Une dangereuse prolifération nucléaire

● La Chine a réagi vigoureusement à l’annonce de la formation de l’Aukus dans la région Asie-Pacifique. Cette alliance de défense “nuît gravement à la paix et à la stabilité régionales”, a déclaré Zhao Lijian, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, ajoutant que l’acquisition de sous-marins nucléaires par l’Australie était un coup porté aux efforts de non-prolifération dans la zone. C’est avant tout cet aspect du pacte qui est critiqué par le quotidien nationaliste **Huanqiu Shibao** dans son éditorial du 17 septembre. “L’Amérique porte sa politique d’alliance à l’hystérie. Bien que les États-Unis affirment qu’il ne s’agit pas pour l’Australie de passer de la propulsion nucléaire à l’arme nucléaire, cette assurance n’est pas fiable, et ces sous-marins nucléaires sont des armes stratégiques.” Cette acquisition par l’Australie, met en garde le journal, va légitimer un regain de ventes d’armement nucléaire de par le monde.



Vu des États-Unis

Biden n’a d’yeux que pour la Chine

● “À Washington désormais, tout commence et tout finit avec la Chine”, souligne le correspondant à la Maison-Blanche de la chaîne de télévision **CNN**, dans une chronique consacrée à la nouvelle alliance militaire Aukus entre les États-Unis, le Royaume-Uni et l’Australie. Qu’il s’agisse de mesures de politique intérieure ou de politique étrangère, le gouvernement de Joe Biden “justifie toutes ses décisions par la nécessité de devoir contrer son nouveau grand rival asiatique”, explique le journaliste. Qui plus est, aux États-Unis, la perception de la puissance chinoise est désormais si aiguë que l’idée qu’elle constitue une menace “est le seul sujet sur

lequel démocrates et républicains, partisans de Joe Biden ou de Donald Trump, peuvent s’entendre”. Dans ce contexte, il est peu surprenant que la France ait eu la sensation de se “faire piétiner la semaine passée” et d’être sacrifiée sur l’autel de cette fixation tout américaine pour Pékin. Si l’Alliance transatlantique reste l’un des piliers de la politique étrangère américaine, “l’épisode actuel montre bien qu’elle n’en est plus le pilier principal”, poursuit **CNN**. Pendant la guerre froide, la principale menace à laquelle devaient faire face les États-Unis était celle que faisait peser l’Union soviétique sur l’Europe. Le nouveau grand ennemi se trouve désormais en Asie. Si “Barack Obama a été le premier à opérer le fameux ‘pivot asiatique’, Joe Biden préside, lui, à une véritable ruée vers l’Asie”. Telle est la nouvelle réalité à Washington, et “les alliés traditionnels de l’Amérique n’ont d’autre choix que de s’y adapter”.



Vu d’Indonésie

Au cœur d’une guerre froide

● “Cet accord, qui tient clairement de la manœuvre de dissuasion à l’égard de la Chine, vient aussi remettre l’Asean et l’Indonésie au cœur du jeu politique entre les grandes puissances, comme la région ne l’avait plus été depuis le départ des Américains du Vietnam, dans les années 1970.” **The Jakarta Post**, dont l’éditorial du 20 septembre est titré “Regain de tensions dans la région”, parle de “consternation et mécontentement collectifs”, après l’annonce de l’alliance Aukus. “Nous devons désormais vivre avec la perspective de tensions permanentes.” S’étendant sur 5 000 kilomètres, l’archipel indonésien forme un pont entre les océans Indien et Pacifique, rappelle le journal. Et supervise plusieurs détroits et voies maritimes internationales stratégiques. Le pays se retrouve ainsi malgré lui au centre d’“un nouveau chapitre d’une guerre froide” et d’“une nouvelle ère d’instabilité”. Si bien que le **Jakarta Post** appelle à “une désescalade”, dans l’intérêt de l’Indonésie et de tous au sein de l’Asean.

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Allemagne, Canada, Madagascar...
La crise climatique bouleverse la planète.
Peut-on encore la contrer ?



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Courrier international

MARTINI

NOUVEAU

L'APERITIVO SANS ALCOOL*

LE PREMIER APÉRITIF À BASE DE VINS, SANS ALCOOL

Notre sélection de vins blancs est désalcoolisée puis assemblée à des plantes aromatiques. Cette méthode unique permet de préserver tous les arômes et le goût de Martini.

VIBRANTE

Notes de Bergamote
de Calabria

FLOREALE

Notes de Camomille
de Pancalieri

50%
MARTINI
SANS ALCOOL*

50%
TONIC

*<0.5 % ALC./VOL PROVENANT DES EXTRAITS DE PLANTES AROMATIQUES.

BMF - RCS BOBIGNY 414 749 200

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CONTROVERSE



Faut-il équiper les blocs opératoires de caméras de surveillance ?

Pour éviter de nouveaux scandales dans les salles d'opération, les législateurs sud-coréens ont adopté une loi imposant l'installation de caméras. Une décision applaudie par beaucoup, mais décriée par la presse médicale.

OUI

La méfiance de la population est trop grande

—Hankyoreh Séoul

Lors d'une réunion de la Commission parlementaire de la santé et du bien-être, le 23 août, les députés du parti au pouvoir et ceux de l'opposition se sont mis d'accord sur l'introduction d'une "loi relative à l'installation de caméras de surveillance dans les blocs opératoires". Il aura fallu six ans de combat, du fait de la résistance du milieu médical, pour parvenir à ce résultat concret. Une première proposition avait été déposée en 2015 à la suite des révélations de plusieurs actes choquants qui avaient suscité des remous dans la société sud-coréenne. On se souvient de cet anniversaire fêté par du personnel médical à côté d'une patiente anesthésiée, en 2014.

La contestation du milieu médical reste vive. "Il s'agit d'une atteinte aux droits des individus à travers l'exposition de données personnelles, d'une atteinte aux droits des travailleurs ainsi soumis à une surveillance et d'un préjudice aux valeurs essentielles de la démocratie, résultant d'un climat de méfiance entre le corps médical et les patients", a déclaré l'Association médicale coréenne, qui a fait part de sa détermination à faire appel devant la Cour constitutionnelle si la loi était adoptée par l'Assemblée nationale [elle a été adoptée le 31 août avec 135 voix pour, 24 contre et autant d'abstentions].

Le milieu médical devrait pourtant regarder la réalité en face, à savoir que la méfiance et l'inquiétude de la population ont atteint un degré qui impose une telle législation. Des actes inadmissibles tels qu'une opération réalisée par un non-médecin ou des attouchements sexuels sur une personne endormie ont été commis plus d'une fois. La situation est telle qu'on ne peut plus se contenter d'espérer un assainissement spontané de la profession.

Dans un sondage effectué en juin dernier par la Commission de l'anticorruption et des droits civiques, 98 % des personnes

interrogées se sont exprimées en faveur de l'installation de caméras de surveillance dans les blocs opératoires. De son côté, la Commission nationale des droits de l'homme a reconnu l'an dernier la nécessité, dans l'intérêt public et pour la prévention d'actes médicaux illégaux, d'autoriser un tel dispositif avec l'accord du patient.

Certains établissements médicaux n'ont pas attendu la loi pour s'équiper de caméras, à la grande satisfaction de la majorité des patients et de leurs familles. Le milieu médical ne doit pas s'obstiner dans son opposition inconditionnelle qui ne tient pas compte de l'opinion publique. Il devrait plutôt coopérer dans cette démarche législative, en proposant d'éventuelles autres solutions raisonnables. Un effort est attendu avant tout pour mettre fin à la méfiance des patients.

Les associations militant pour les droits des patients craignent déjà le détournement ou l'abus de la clause qui accorde au corps médical le droit de refuser d'être filmé pour des opérations à hauts risques ou dans le cadre d'une formation. Pour que cette loi enfantée dans la douleur ait toute son efficacité, il faudra une réflexion approfondie au moment de l'élaboration des décrets relatifs. Enfin, les caméras de surveillance n'étant évidemment pas une réponse à tout, l'exécutif et le législatif devront poursuivre leurs efforts pour résoudre les problèmes fondamentaux liés à la structure des établissements médicaux et au manque de personnel.

—Éditorial

Publié le 24 août

SOURCE

HANKYOREH

Séoul, Corée du Sud

Quotidien, 600 000 ex.

hani.co.kr

Le quotidien d'"un seul peuple" a été créé grâce aux fonds collectés auprès de près de 62 000 personnes, à la fin de la dictature de Chun Doo-hwan, en 1988. *Hankyoreh* tient le rôle de journal de gauche à travers sa critique du conservatisme représenté par le quotidien *Chosun Ilbo*.



NON

Les brebis galeuses sont rares

Dans la polémique déjà ancienne sur la loi relative à l'installation de caméras dans les blocs opératoires, seuls les journaux médicaux, nombreux en Corée du Sud, se positionnent ouvertement contre. Le délai de deux ans proposé par le législateur pour l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation, prévue pour le 30 août 2023, n'a pas suffi pour apaiser la colère de ses opposants.

Pourtant, "les clauses les plus controversées ont été retirées", reconnaît l'hebdomadaire médical *Uihak Shinmun*. Il n'est ainsi plus question d'enregistrement audio sans un accord bilatéral entre le patient et l'équipe médicale ni de caméras connectées à Internet, ce qui aurait facilité la récupération et le montage des vidéos dans un but éventuellement malveillant. L'enregistrement vidéo se ferait sur une demande explicite du patient, et le corps médical pourrait opposer un refus justifié. "On impose l'installation de caméras aux établissements médicaux qui n'en tirent aucun profit et qui doivent prendre sous leur responsabilité la conservation et la gestion des vidéos enregistrées, alors qu'il n'est que très vaguement question d'aides financières publiques", se plaint l'Association sud-coréenne des hôpitaux et des médecins, citée par *Uihak Shinmun*.

Le coût n'est pas le seul élément qui explique la réticence des médecins. "Le paradoxe de cette loi est qu'elle touche avant tout les spécialités où les risques sont les plus élevés et où la vie des patients est en jeu. Ces médecins sont choqués par le débat qui fait d'eux des criminels potentiels", affirme *Uihak Shinmun*, bulletin de l'Association médicale sud-coréenne.

Un des représentants de cette dernière, Kim Jong-min, cité par le quotidien d'information économique et financière *Financial News*, affirme que "les 'opérations fantômes' [qui sont réalisées illégalement par une autre personne, médecin ou non, que le praticien initialement prévu] ne représentent que 0,001 %

des interventions effectuées ces soixante-huit derniers mois". Cette déclaration fait allusion à certains scandales tels que celui rapporté par le journal en ligne *Medical Times* : en 2020, un chirurgien plasticien a été condamné pour avoir confié contre de l'argent certaines des opérations qu'il devait pratiquer à des confrères dentistes ou encore oto-rhino-laryngologistes.

Kim Jong-min exprime par ailleurs sa crainte de voir la nouvelle législation porter atteinte à certains droits fondamentaux : "La plupart des gens s'opposeraient à ce qu'on installe des caméras de surveillance dans les bains publics sous prétexte de prévenir des vols qui restent rares." *Uihyop Shinmun* s'interroge lui aussi sur la compatibilité d'un tel dispositif avec le respect de la vie privée : "Peu de gens mettront en doute qu'il y a plus de médecins vertueux que de médecins peu scrupuleux, plus d'opérations réussies que d'opérations ratées. Rendre les caméras obligatoires malgré cela, c'est dire qu'on a le droit de surveiller les personnes honnêtes pour mettre la main sur quelques scélérats. Cela portera immédiatement atteinte au droit fondamental qu'est la préservation de la vie privée alors que le

droit que cette loi est censée garantir, à savoir celui pour le patient d'être informé en cas d'accident médical, ne sera exercé que de manière très exceptionnelle."

D'après le journal, d'autres effets négatifs seraient à craindre. Comme de voir des médecins s'interdisant, par excès de prudence, de prendre des risques. Et de "se contenter du 'mieux' institutionnellement toléré, au lieu, pour sauver la vie d'un patient, de mettre en œuvre tout le savoir-faire acquis grâce à l'expérience et qui n'est pas forcément dans les manuels".

Selon le quotidien *Hankyoreh*, alors que "l'adoption de la loi par le Parlement, le 31 août, a été accueillie par ses partisans comme un pas en avant pour les droits des patients en permettant de disposer de preuves en cas d'accident médical", le communiqué de l'Association médicale sud-coréenne rendu public le soir même exprimait un avis différent : "Le 31 août 2021 restera comme une tache dans l'histoire de la médecine coréenne. Jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi, nous ferons tout pour prouver ses potentielles nuisances et minimiser les préjudices que doivent subir les médecins honnêtes."

—Courrier international



REVUE
DE PRESSE

**POUR MARION,
ENSEIGNANTE,
RÉUSSIR SA RENTRÉE
N'EST PAS
UN PROBLÈME.**



Banque Populaire et la **CASDEN**, la banque coopérative de la Fonction publique, accompagnent les enseignants pour une rentrée scolaire réussie, que ce soit pour leurs besoins personnels, avec des offres dédiées aux agents de la Fonction publique, ou pour leurs projets professionnels, avec la mise à disposition d'outils culturels et pédagogiques.



**BANQUE
POPULAIRE** 

la réussite est en vous



Document à caractère publicitaire et non contractuel.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros - Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France - 75201 Paris Cedex 13 - RCS Paris N° 493 455 042 - CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 1 bis rue Jean Wiener 77420 Champs-sur-Marne - Siren n° 784 275 778 - RCS Meaux - Immatriculation ORIAS n° 07 027 138 - Crédit photo : Getty Images - 

LE DESSIN DE LA SEMAINE



Bouteflika est mort



← Dessin de
Dilem paru
dans *Liberté*,
Alger.

Président de l'Algérie de 1999 à 2019, Abdelaziz Bouteflika est mort le 17 septembre à l'âge de 84 ans, "deux ans et demi après avoir été chassé d'une présidence à laquelle il s'agrippait tant, mais qu'il n'assurait plus, dans les faits, depuis plus d'un mandat", écrit *Liberté*. Dilem, dessinateur du même journal, rappelle à quel point "Boutef", même extrêmement diminué par un AVC subi en 2013, s'est accroché au pouvoir.

Sueurs froides



CANADA — "Justin Trudeau a raté son pari. S'il a réussi à décrocher un troisième mandat, il a échoué à remporter sa majorité espérée", analyse *Le Devoir* à l'issue des législatives anticipées qui se sont tenues lundi 20 septembre. Crédité de 158 sièges, le Parti libéral du Premier ministre n'a pas atteint le seuil des 170 sièges nécessaire pour constituer une majorité. Si bien que Justin Trudeau "devra se contenter d'une autre minorité, quasi égale à celle qu'il détenait avant de dissoudre un Parlement qu'il disait dysfonctionnel".

Un palmarès si blanc

ÉTATS-UNIS — Le 19 septembre, à Los Angeles, la 73^e cérémonie des Emmy Awards a marqué le sacre de Netflix. Pour la première fois, le service de streaming, avec les séries *The Crown* et *Le Jeu de*

la dame, a raflé les prix les plus prestigieux. La soirée a aussi brillé par son manque de diversité. "Aucun acteur issu des minorités n'a gagné, alors qu'ils n'avaient jamais été si nombreux à être nommés", déplore *Variety*. Le hashtag #EmmysSoWhite ("#Des Emmys si blancs") a aussitôt fleuri sur les réseaux sociaux.

La lave de l'enfer



La Provincia, lundi 20 septembre. La veille, le Cumbre Vieja, qui culmine à 2000 mètres d'altitude dans le sud de l'île de La Palma, aux Canaries, est entré en éruption pour la première fois depuis cinquante ans, raconte le quotidien de l'archipel. Des centaines d'habitations ont été englouties par la lave et plus de 5000 personnes ont été évacuées.

ESPAGNE — Un agent de la garde civile espagnole se tient debout face à un "enfer volcanique", comme l'annonce à sa une

RUSSIE

Le "poutinisme" a de beaux jours devant lui

À l'issue des législatives, le parti au pouvoir Russie unie conserve la majorité des deux tiers à l'Assemblée. Une victoire attendue, après le blocage préalable de toute participation des partis de l'opposition hors système.

La victoire de Russie unie aux élections législatives qui se sont tenues du 17 au 19 septembre est sans surprise. Selon le journal gouvernemental *Rossiskaïa Gazeta*, le parti au pouvoir obtient 49,8 % des voix, le Parti communiste 18,9 %, le Parti libéral démocrate (ultranationaliste) de Vladimir Jirinovski 7,6 %, la formation Russie juste-Pour la vérité 7,5 %, Les Gens nouveaux 5,3 %. Avec 199 victoires dans les circonscriptions à mandat unique, le parti de Vladimir Poutine atteint la majorité des deux tiers à la Douma.

Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, relayé par le quotidien *Moskovski Komsomolets*, a exprimé sa satisfaction : "Russie unie a rempli sa mission en confirmant son leadership. Cela prouve que la préférence des électeurs va au parti actuellement au pouvoir." Le taux de participation, supérieur à celui de 2016, s'élève à 51,7 %, s'est félicitée la Commission électorale centrale. Cette dernière a cependant souligné que Russie unie avait fait un moins bon score qu'en 2016.

Les élections confirment l'émergence du jeune parti Les Gens nouveaux, que les sondages avaient crédité de 5 % d'intentions de vote. Cette formation libérale, créée en 2018 et dirigée par l'homme d'affaires Alexeï Netchaev, milite pour un changement de régime, la réduction de la bureaucratie, la réforme des forces de l'ordre et le soutien aux petites entreprises. Selon le politologue Konstantin Kalatchev, interrogé par le quotidien *Kommersant*, ce nouveau venu a joué le rôle d'alternative pour une partie des électeurs "modérément loyaux" au pouvoir, qui n'étaient pas prêts à voter pour l'opposition hors système.

Si Pékin a déclaré que les résultats du vote "réflétaient la volonté du peuple russe", l'Union européenne a, elle, critiqué le déroulement du scrutin, qui aurait eu lieu "dans une atmosphère de terreur contre les critiques indépendantes" et "en l'absence d'un contingent suffisant d'observateurs internationaux", relaie l'agence *Ria Novosti* depuis Bruxelles. Outre les

attaques contre l'opposition anti-Kremlin, "des centaines de violations ont été signalées par les observateurs et les électeurs, remarque le site d'information russe indépendant *Meduza*. Mais comme d'habitude, la Commission électorale centrale n'a reconnu qu'une poignée d'irrégularités."

La présidente du Conseil de la Fédération (le Sénat russe), Valentina Matvienko, a pour sa part dénoncé les tentatives de certains "amis" étrangers de

s'ingérer dans les élections, "notamment en les déclarant par avance illégitimes" : "Seuls les citoyens russes, les élec-

teurs, les institutions de la société civile et les partis politiques décident de la légitimité des scrutins. Or tous ont déclaré ces élections légitimes et transparentes."

Quoi qu'il en soit, la nouvelle Douma a désormais cinq ans devant elle pour faire prospérer le poutinisme par l'application de la Constitution révisée en juillet 2020 par référendum. Voire pour préparer la réélection de Vladimir Poutine en 2024.

— *Courrier international*



Revue
de presse

À la une



"Le cinquième élément", titre le quotidien conservateur *Izvestia* après l'entrée à la Douma du jeune parti Les Gens nouveaux. Créée en 2018, la formation libérale a obtenu 5,3 % des voix pour sa première participation à un scrutin fédéral. "Un grand merci aux électeurs qui osent penser librement", s'est réjoui la numéro deux de la liste et ex-maire de la ville de Iakoutsk (Sibérie), Sardana Avksentieva.

L'accès aux soins pour tous : un défi à relever ensemble.

Sandrine Silvestre est chargée des relations avec les personnes qui souhaitent transmettre leurs biens à Médecins Sans Frontières. Pour elle, chacun peut jouer un rôle décisif dans la mission de l'association et relever ce formidable défi : être toujours là, pour soigner ceux qui en ont besoin.



© Vincenzo Livieri

■ Quelle est la mission de Médecins Sans Frontières ?

Médecins Sans Frontières fournit un accès aux soins aux personnes victimes de catastrophes naturelles, de conflits armés ou d'épidémies, pour défendre ce qui devrait être un droit universel : l'accès aux soins pour tous. Pour nous, il est intolérable qu'une mère perde son bébé faute d'un suivi médical adapté ou qu'un malade ne prenne plus ses médicaments parce que les stocks manquent. Même si les Conventions de Genève qui dictent les règles en matière de protection des civils et des personnels humanitaires lors de conflits ne sont pas respectées, nous continuerons d'être là, d'alimenter en médicaments des structures de santé et de soigner.

■ D'où proviennent les ressources de Médecins Sans Frontières ?

98,8 % des ressources de Médecins Sans Frontières proviennent de donateurs individuels et de testateurs, c'est à dire des personnes qui nous transmettent leurs biens après leur décès. Cela nous permet d'agir en toute indépendance.

■ Quelle est la différence entre léguer et donner ?

Le legs est un don fait par testament qui prend effet au décès du testateur, contrairement à la donation qui permet de donner de son vivant. Une assurance-vie peut également être transmise par un legs ou être donnée au cours de sa vie.

■ Qui sont les personnes qui choisissent de transmettre leurs biens à Médecins Sans Frontières ?

Les personnes qui nous contactent pour évoquer avec nous un projet de transmission ont des parcours de vie très différents. Certaines d'entre elles ont découvert Médecins Sans Frontières sur le terrain, au cours d'un de leurs voyages, d'autres ont fait carrière dans le domaine médical, d'autres encore soutiennent Médecins Sans Frontières de génération

en génération... Il n'y a pas deux histoires qui se ressemblent et pas de profil type de testateurs. Le fait de transmettre ses biens est un acte personnel, propre aux envies, aux convictions et à l'histoire de chacun.

■ Comment accompagnez-vous les testateurs dans leur projet de transmission ?

Les personnes que je rencontre me confient parfois leur parcours de vie et leurs motivations. Mon rôle est de les écouter avec attention et bienveillance et de m'adapter à chaque situation pour leur proposer un accompagnement sur mesure. Je réponds à leurs interrogations, leur transmets des documents d'information et, si nécessaire les mets en relation avec nos experts du pôle juridique, legs et donation pour les questions plus spécifiques. Je suis disponible par e-mail, par téléphone, à domicile ou dans nos locaux pour rencontrer ceux qui le veulent et qui souhaitent savoir comment soutenir durablement une mission qui leur tient à cœur. Mon travail est d'autant plus passionnant que chaque projet de transmission est différent et intimement lié à des histoires personnelles.

LEGS - DONATIONS - ASSURANCES-VIE / Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer, sans affranchir votre enveloppe, à Médecins Sans Frontières Libre réponse - Autorisation 10617 75884 Paris Cedex 18



Oui, je souhaite recevoir sans engagement de ma part, votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

MES COORDONNÉES

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

E-mail :@.....

Téléphone :



© MSF

*Sandrine Silvestre,
chargée des relations
testateurs, répond
à vos questions en
toute discrétion.*

TÉL : 01 40 21 29 09

E-MAIL : relations.testateurs@paris.msf.org

Les informations recueillies dans ce formulaire sont destinées au département de la collecte de dons et aux tiers mandatés par MSF à des fins de gestion interne et pour faire appel à votre générosité. Elles ne sont conservées que pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de ces finalités.

Ces données peuvent faire l'objet d'un transfert, notamment vers un pays en dehors de l'Union Européenne, qui sera encadré par les garanties appropriées requises par la réglementation sur la protection des données. Conformément au RGPD et à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez de droits sur vos données (accès, rectification, suppression, limitation, portabilité, opposition) quant à leur traitement et à leur utilisation à des fins de prospection, que vous pouvez exercer en nous écrivant par e-mail à donateurs@paris.msf.org ou par courrier à 14-34 avenue Jean Jaurès - 75019 PARIS. Pour plus d'information, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité disponible sur notre site internet.

Reconnue d'utilité publique, Médecins Sans Frontières est habilitée à recevoir des legs, donations, assurances-vie exonérés de droits de succession.



14-34 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
<https://leguez.msf.fr>

d'un continent à l'autre.

france



Asie	22
Moyen-Orient...	24
Amériques.....	26
Afrique.....	28

Société. Le rêve californien du 9-3

La Seine-Saint-Denis est le département le plus pauvre de France, mais aussi celui pour lequel le président de la République s'enthousiasme ostensiblement. Le 93 est-il vraiment cet endroit où la France a baissé les bras ?



↗ Fresque représentant le footballeur Kylian Mbappé, à Bondy. Photos Mohammed Bensaber

—Süddeutsche Zeitung
Munich

Devant les rangées d'immeubles de Clichy-sous-Bois, on perçoit déjà comme le plafond pèse au-dessus des habitants. La cité s'appelle le "Chêne Pointu", comme si ses concepteurs avaient voulu apporter un peu de verdure dans le quartier. Un bouleau semble avoir pris pitié des bâtiments et planté ses racines dans une façade, mais cela n'a rien à voir avec du jardinage urbain, c'est plutôt un signe de délabrement. Une grille a été installée sur la façade et court jusqu'au dixième étage. Si un pan de mur venait à s'écrouler, au moins personne ne serait écrasé. Sous la grille, des traînées noires montrent jusqu'où les flammes sont montées lors du

dernier incendie domestique. On a éteint le feu, et la vie a repris son cours.

La cité HLM du Chêne Pointu se situe à Clichy-sous-Bois, dans le département de la Seine-Saint-Denis. Dans la géographie sociale de la France, c'est le summum de la misère. On peut difficilement faire plus crado. Paris est proche, 18 kilomètres à peine, mais la belle vie, elle, est bien loin. La Seine-Saint-Denis est le département le plus pauvre du pays. Plus de 30 % des jeunes y sont sans emploi et sans formation, c'est le département qui compte le plus de logements sociaux. Lorsque les Français entendent le nom "Seine-Saint-Denis", ils pensent "drogue, violence et islamisme".



REPORTAGE

S'agit-il seulement d'une mauvaise image ? Dans une interview au magazine *Zadig*, le président Emmanuel Macron évoque ses endroits préférés en France. En premier lieu, il cite la Seine-Saint-Denis. "Je vais vous décrire, en vous demandant de fermer les yeux, le département le plus jeune de France, avec deux aéroports internationaux, le plus important stade sportif français et le plus grand nombre de créations de start-up par habitant. Il ne manque que la mer pour faire la Californie..." Le département serait "le seul endroit [en France] où l'on a assumé d'être un pays d'immigration", d'après Emmanuel Macron. Le président décrit la Seine-Saint-Denis comme "un poumon" du pays.

Bien sûr, ce genre de métaphore n'est pas à prendre trop au pied de la lettre, mais l'organe chargé de l'oxygénation de la France est tout de même traversé par sept autoroutes. La Seine-Saint-Denis est un poumon très malmené. Et la Californie dans tout ça ? Une nouvelle ruée vers l'or à l'endroit précis où la France semble avoir baissé les bras ? Les entreprises qui s'autodécernent une image respectueuse de l'environnement alors qu'elles ne font pas grand-chose pour le protéger sont accusées de *greenwashing*, de se blanchir la conscience. De la même façon, on pourrait reprocher à Emmanuel Macron de faire du *hopewashing* en comparant ce département à la Californie : de propager des fantasmes de renouveau et d'espoir.

On pourrait aussi prendre au mot l'optimisme stratégique

d'Emmanuel Macron, aller en Seine-Saint-Denis et demander aux passants : "Bonjour*, avez-vous l'impression d'être en Californie ici ?"

S'il manque la mer, la plage, elle, est bien là. Juste à côté de l'hôtel de ville de Clichy-sous-Bois, d'où l'on voit les immeubles du Chêne Pointu, le maire a fait installer du sable. Il y a aussi des chaises longues et des animations pour les enfants. C'est "Clichy Plage".

Levée à 5 heures. Des vacances à la mer, sans la mer, pour ceux qui ne partent presque jamais en vacances. Dans un petit chalet blanc, Ibtissam Hamdi vend des lasagnes, des samoussas et des burgers. Tout est fait maison. La jeune femme est l'une des créatrices de start-up dont Macron se félicite. Il y a six mois, elle a ouvert sa petite entreprise de restauration, Clichy



Plage est pour l'instant son plus gros client. Ibtissam a décoloré les pointes de ses boucles brunes, souligné ses yeux de noir et accroché des ballons sur le toit de son chalet. On voit bien qu'elle tient à ce que tout soit joli.

Ce jour-là, elle s'est levée à 5 heures pour cuisiner, enfourner, emballer. Entre-temps, elle a aussi préparé le petit déjeuner pour son fils de 12 ans. Quand elle explique à quel point ce stand de restauration compte pour elle, les larmes lui viennent. «Désolée, c'est juste que pendant très longtemps j'ai cru que je n'y arriverais pas», se reprend-elle. Il ne lui est pas venu à l'idée de se renseigner sur les subventions publiques dont elle pouvait bénéficier pour lancer son entreprise. Elle aurait pu toucher des aides, mais elle a simplement économisé pendant des années.

Sa carrière d'entrepreneuse a commencé chez Uber. Ibtissam conduisait la nuit, pour pouvoir s'occuper de son fils pendant la journée. Se sent-elle concernée quand Emmanuel Macron s'enthousiasme du nombre de start-up dans son département ? La jeune femme réfléchit, elle n'est pas du genre à s'emporter. Puis elle répond : «Bof. Ici, on n'est pas tous devenus chauffeurs Uber par conviction, mais parce qu'on n'avait pas vraiment d'autre choix.» Elle raconte ses candidatures dans

“Quand [les employeurs] voient ‘Seine-Saint-Denis’, tu es directement éliminé.”

Ibtissam Hamdi,
ENTREPRENEUSE

des entreprises et des magasins de vêtements. Pas une seule fois, elle n'a été contactée pour un entretien. «Quand ils voient ‘Seine-Saint-Denis’, tu es directement éliminé.» Plus jeune, lorsque la jeune femme allait à Paris avec ses amies, elle se souvient : «Les gens nous regardaient comme des animaux sauvages. On faisait du bruit, on s'amusait — et on ne ressemblait pas aux autres.»

Les parents d'Ibtissam viennent du Maroc, mais la jeune femme a grandi à Clichy-sous-Bois. Elle a aujourd'hui la petite trentaine et le sentiment que sa jeunesse a pris fin en 2005. Cette année-là, le monde entier a regardé Clichy-sous-Bois s'embraser à la télévision. Chaque nuit, les jeunes des banlieues* descendaient dans les rues et brûlaient des voitures. C'est la mort de Bouna Traoré et de Zyed Benna qui a déclenché cette révolte. Bouna avait 15 ans, et Zyed 17. Ils sont morts électrocutés en se cachant dans un transformateur, effrayés par un contrôle de police. Ils revenaient d'un entraînement de foot. Ils n'avaient rien fait de mal.

Gravé dans le cœur. «Ils avaient notre âge, je les connaissais de vue», se souvient Ibtissam. À 100 mètres à peine de son stand, une ruelle porte désormais le nom des deux garçons. Elle mène au lycée qu'ils ont fréquenté jusqu'à leur mort. À côté du lycée se dressent des grues, c'est le chantier d'une nouvelle école de musique. Le fils d'Ibtissam a une meilleure vie qu'elle à son âge, se réjouit la jeune femme. «Il y a même une piscine». Mais de là à comparer avec la Californie ? «Ils devraient installer un peu plus de sable alors.»

Lorsqu'on vient pour la première fois en Seine-Saint-Denis, on a souvent du mal à distinguer où s'arrête une ville et où commence la suivante. C'est une succession sans fin de barres d'immeubles et de vestiges de petites villes. Le département compte plus de 1,5 million d'habitants et affiche l'une des plus fortes densités du pays.

De Clichy à Aulnay-sous-Bois, il y a quinze minutes de route, ou quarante de tramway. S'il faut trouver des similitudes avec la Californie, cet aspect-là, au moins, rappelle un peu Los Angeles : en Seine-Saint-Denis, il est difficile de vivre sans voiture, mais aussi avec, car on passe son temps dans les bouchons.

Sur la place du marché d'Aulnay-sous-Bois, qui ressemble à une immense friche, Steve Tientcheu est assis dans sa voiture. Il ne dit pas «la Seine-Saint-Denis» mais «le neuf-trois*». Le numéro du département est devenu synonyme de pauvreté et de criminalité, mais Steve, lui, a ce chiffre gravé dans le cœur, comme un insigne d'honneur.

«Les gens peuvent nous insulter autant qu'ils veulent, mais ils ne trouveront aucun endroit où il se passe autant de choses qu'ici.» Steve regarde par la fenêtre en direction de la cité où il a grandi. À ses côtés, sur le siège passager,

“Ici, ça bouge de partout. On ne dort pas, on bâtit notre monde”.

Steve Tientcheu,
ACTEUR

se trouve Tarik Laghdiri. Steve est presque trop grand pour la petite voiture, avec son buste large et sa tête qui touche presque le toit. C'est lui le plus bavard des deux, le petit Tarik ne prend la parole que lorsque Steve fait une pause.

Cet été, ils tournent ensemble leur premier court-métrage, et ils réfléchissent depuis la voiture à l'endroit où ils filmeront les scènes. Tarik a écrit le scénario, et Steve est à la réalisation. Leur film raconte l'histoire d'un homme qui sort de prison et ne retrouve plus ses marques. Les deux jeunes cinéastes n'ont pas reçu de subventions de l'État. «On a présenté notre projet, mais tout le monde voulait s'en mêler, ils trouvaient que notre histoire était trop négative», explique Steve. Et Tarik complète : «Pourtant, on sait depuis Aristote que ce n'est pas avec de la bonne humeur qu'on écrit des récits héroïques.»

Les deux hommes n'ont pas besoin d'Emmanuel Macron pour établir un parallèle avec la Californie. En février 2020, Steve a été invité à la cérémonie des Oscars à Los Angeles. Le film *Les Misérables*, dans lequel il joue le maire autoproclamé d'une cité HLM, était en lice pour un oscar. *Les Misérables*, qui ont propulsé son réalisateur, Ladj Ly, sur le devant de la scène, traite de la violence policière et de la façon dont un jeune garçon se découvre une passion pour la vidéo au cœur de la misère

de la Seine-Saint-Denis. L'œuvre est autobiographique. Au milieu des immeubles où il a grandi, Ladj Ly a ouvert une école de cinéma.

«Frère, qu'est-ce que tu fais ici ?» Steve fait signe à Bilel Chikri depuis la fenêtre de sa voiture.

«Quoi de neuf frère ?» Bilel a étudié dans l'école de cinéma de Ladj Ly, et son premier court-métrage, une déclaration d'amour aux tours de Clichy-sous-Bois, a été diffusé sur Arte.

Dans son prochain film, il y a aura évidemment un rôle pour lui, assure Bilel à Steve. «Et comment va Ladj ? interroge Steve. — Je l'ai vu pas plus tard qu'hier, je peux lui donner le bonjour de ta part. — Non c'est bon, je vais le voir dans la semaine, on va à Munich, on a encore gagné un prix.» À Munich, *Les Misérables* ont reçu le Prix de la paix du cinéma allemand.

Le «neuf-trois*» serait-il le nouvel Hollywood ? «Quand Macron nous compare à la Californie, je ne le prends pas comme un compliment, mais comme un fait. On n'a rien à voir avec ces vieux qui passent leur journée au bistro à râler. Ici, ça bouge de partout. On ne dort pas, on bâtit notre monde, revendique Steve Tientcheu. Vous connaissez Aya Nakamura ? Elle a grandi dans la même rue que moi, et aujourd'hui elle fait danser le monde entier.»

Nouvelles perspectives. En France, chaque adolescent connaît par cœur *Djadja*, l'un des singles phares de la chanteuse. C'est désormais la chanteuse française la plus écoutée dans le monde. «Les Californiens s'identifient d'abord à la Californie, pas aux États-Unis. Ici, c'est pareil, on a notre propre pays, et mes racines sont ici», analyse Tarik Laghdiri en désignant les immeubles de la cité HLM «la Rose des Vents» qui se dressent devant lui.

Steve et Tarik ont tous les deux la trentaine, ils sont nés, ont grandi et sont allés à l'école ici. Steve avait 25 ans et était agent de sécurité lorsqu'il a découvert le théâtre. Les deux hommes veulent eux aussi créer une école de cinéma, «pour ouvrir de nouvelles perspectives aux jeunes, et qu'ils rêvent d'autre chose que de devenir chauffeur pour Uber», explique Tarik.

Si tout se passe bien, Steve veut acheter un jour une petite maison au bord du canal de l'Ourcq, dans la partie un peu plus chic d'Aulnay-sous-Bois. «Ça, c'est la Californie,

↓ “Clichy Plage”, organisé
près de la mairie. Photo
Mohammed Bensaber

parce qu'on doit construire notre bonheur nous-mêmes. Parce qu'on ne compte pas sur quelqu'un comme Macron pour que les choses aillent bien”, conclut Steve Tientcheu.

À cet instant, un marchand de glace s'arrête dans la cité. Son nom s'étale en lettres colorées sur le camion : “Las Veglass”, un mélange de “glace” et de “Las Vegas”. À côté du camion, quelques habitants installent leurs chaises de camping, le modèle pliable à 15 euros.

En Seine-Saint-Denis, de plus en plus de bancs publics sont démontés pour éviter que les gens ne zonent dans les rues. C'est ainsi qu'a commencé la ruée sur les chaises de camping. Elles possèdent un petit trou dans l'accoudoir, dans lequel on peut placer une canette. Ces chaises sont devenues les stars de la rue. En 2019, leur fabricant, Decathlon, a utilisé l'image de la Seine-Saint-Denis pour promouvoir le produit. L'enseigne a publié [sur Twitter] une photo du rappeur Landy, originaire du département, assis dans sa chaise de camping, devant une chicha, une chaîne en or autour du cou. Le slogan ? “La chaise préférée de tes rappeurs préférés.”

De plus en plus de bancs publics sont démontés pour éviter que les gens ne zonent dans les rues.

“Qu'est-ce qu'ils se sont fait comme argent ici avec leur foutue chaise.” Taher Rachedi se tient sur la terrasse de son restaurant et distrait tous ceux qui sont à portée d'oreille. Il y a six ans, il a ouvert le Harry's Café à Bondy, une ville située à vingt minutes de tramway au nord d'Aulnay-sous-Bois. Aujourd'hui, il emploie 48 personnes. Sept jours sur sept, de 8 heures du matin jusque tard dans la nuit, le Harry's Café sert des pizzas, des burgers, ou des incontournables de la cuisine française, comme la tête de veau.

De la plonge aux millions : c'est un peu l'histoire de Taher Rachedi. Avec son toboggan dans la salle et son food truck argenté installé près des tables, le restaurant ressemble à un McDonald's de luxe. Mais Taher n'utilise aucun produit surgelé, et il en est fier. “Avant, on allait à Paris pour tout, même pour manger des crêpes, raconte le restaurateur. Aujourd'hui, les gens



viennent jusqu'à nous.” Pourquoi ? “Parce qu'on sait comment profiter de la vie. Et quand des Français viennent ici, on leur déroule le tapis rouge.” Taher possède un passeport français, tout comme ses collègues qui sont assis avec lui à table et attendent sa prochaine blague. Alors qui sont donc les “Français” ? “Vous savez, les Blancs.”

La frontière que la France a élevée entre elle et les immigrés est bien gardée de part et d'autre. D'un côté le Paris des Blancs, de l'autre la banlieue des immigrés, et entre les deux le périphérique. L'image est tenace, même si la réalité semble bien plus nuancée. Paris s'inspire désormais de la Seine-Saint-Denis. Louis Vuitton vend des joggings qui ressemblent à l'uniforme des jeunes de Bondy ou d'Aulnay-sous-Bois.

“Et ces horribles baskets chaussettes de chez Balenciaga, je les ai d'abord vues ici avant que les Parisiens ne les portent, s'amuse Taher Rachedi. On influence Paris, et Paris influence le monde entier.” Taher va sur ses 50 ans, avec ses cheveux longs et ses grosses lunettes, il a des airs de hippie. Il a essayé une fois de s'installer à Paris : “En fait, j'aime beaucoup ces gens très chics, mais eux ne m'aiment pas.” Ici, il connaît tout le monde, explique-t-il. “Je peux sortir devant ma porte à 2 heures du matin, le kiosque est toujours ouvert, il y a un copain au coin de la rue, et tout va bien.” Sur l'immeuble qui jouxte le Harry's Café, la mairie a fait peindre une immense fresque,

en partenariat avec Nike. C'est un portrait de Kylian Mbappé, le héros de Bondy, la star du foot de Seine-Saint-Denis.

“Oui, c'est bien cette fresque de Mbappé, mais c'était plus drôle avant”, regrette Taher. Il n'y avait là qu'un “mur blanc complètement hideux”, sur lequel, chaque soir, ils projetaient ce qu'ils voulaient, des étoiles, le nom du restaurant, des feux d'artifice. Maintenant il y a Mbappé. “Il est là alors qu'il a déménagé. Il était devenu trop riche pour Bondy”, lâche Taher.

Pendant qu'il nous parle, une employée de la mairie appelle. Serait-il d'accord pour recevoir une association qui a besoin de dons pour financer une colonie de vacances ? “Bien sûr”, répond Taher. Tandis que le

D'un côté le Paris des Blancs, de l'autre la banlieue des immigrés, et entre les deux le périphérique.

gérant retourne travailler, l'un de ses collègues raconte : “Ici, ce n'est pas qu'un restaurant, tous ceux qui ont besoin d'aide viennent voir Rachedi.” Dans son interview, Emmanuel Macron explique que “les difficultés économiques, sociales [...] [se] conjuguent” en Seine-Saint-Denis. À cause de cette pauvreté, [les habitants des cités] ne comptent pas sur l'État pour rattraper ceux qui ne s'en sortent pas, expliquent

les employés du Harry's Café. Ils tentent de se débrouiller seuls. Cette obligation de s'en sortir par soi-même est le seul parallèle avec la Californie que Youce Kahali veut bien admettre. “S'il y a quelque chose ici qui ressemble à la Californie, c'est les quartiers pauvres de Los Angeles, qui te donnent l'impression d'être dans le tiers-monde”, explique-t-il.

Youce a grandi en Seine-Saint-Denis. Il est aujourd'hui musicien et dirige un centre culturel à Aulnay-sous-Bois, non loin du parking depuis lequel Steve Tientcheu prépare son film.

Il s'est souvent rendu aux États-Unis pour donner des concerts et il adore la Californie : la plage, le soleil et le sentiment de liberté — un stéréotype, qui n'en demeure pas moins vrai. “Ici, en Seine-Saint-Denis, il ne manque que la mer pour qu'on soit en Californie ? Macron se moque de nous ou quoi ?” Les seuls millionnaires que l'artiste connaît n'ont pas fondé de Silicon Valley, mais dirigent le trafic de drogue dans son quartier. “Et dites-moi qui aspire au rêve américain ici ? Qui a l'impression de pouvoir devenir qui il veut grâce à sa seule volonté ?”

Youce s'excuse d'avoir haussé la voix. Puis il se gratte la tête et soupire : “Mes enfants détestent quand je parle comme ça.” Ils sont fiers de leur quartier et trouvent que leur père, un fils d'Algériens de tout juste 50 ans, parle comme un vieux Français râleur. “Ça ne

ferait pourtant pas de mal d'avoir quelques Français ici.”

Ses enfants ont grandi “sans vin rouge et sans baguette”. Youce regrette que, dans son quartier, “rien ne ressemble à ce qu'on s'imagine de la France. Mais les Blancs sont partis quand nous sommes arrivés.” “Nous”, ce sont les immigrés comme ses parents, qui sont venus chercher du travail et un peu de richesse en France.

Des racines. Youce décrit son enfance comme un “paradoxe”. Son père a combattu pour l'indépendance de l'Algérie, puis “s'est bâti une vie chez ceux contre qui il avait fait la guerre”.

Ses parents ont fait la même erreur que l'État français : ils pensaient rentrer au pays lorsqu'ils auraient assez d'argent. Mais ils se sont tissé des racines, malgré tout, et sont restés dans ces logements que la France avait négligemment construits au milieu de nulle part, comme si les travailleurs immigrés n'avaient d'autres besoins que trimer et dormir. Youce a longtemps bataillé pour se réconcilier avec la France. Sa mère lui racontait la torture en Algérie, il a lui-même grandi avec le racisme de la police, les contrôles systématiques et parfois brutaux. “Mais je suis français. Où est-ce que j'irais, sinon ?” Youce ne souhaite quitter ni son pays ni la Seine-Saint-Denis. Mais il ne veut pas que quelqu'un n'ayant jamais connu ces contradictions et cette pauvreté vienne lui expliquer à quel point tout cela est fantastique.

—Nadia Pantel
Publié le 19 août

* En français dans le texte.



SOURCE

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG
Munich, Allemagne
Quotidien, 317 200 ex. (2021)
sueddeutsche.de
Créé en 1945, le “Journal du sud de l'Allemagne” compte parmi les quotidiens suprarégionaux de référence du pays. De tendance libérale, il est un grand défenseur des valeurs démocratiques et de l'État de droit. Il emploie ou a employé les meilleures plumes du pays.

Qui mieux qu'un **opérateur mobile** pour mettre une banque dans un téléphone ?

Orange Bank a acquis en moins de quatre ans plus de 1,6 million de clients en Europe et 600 000 en Afrique. Ils s'ajoutent aux 60 millions de personnes qui font confiance à Orange Money dans le monde depuis plus de treize ans.

Notre ambition a toujours été de faire du numérique une solution aux besoins de nos clients. C'est ce que nous faisons aujourd'hui dans les services financiers.

[#OrangeBank](#) [#OrangeMoney](#)

[#OrangeBankAfrica](#) [#Anytime](#)

**Vous rapprocher
de l'essentiel**



Orange – SA au capital de 10 640 226 396 € – 111, quai du Président-Roosevelt – 92130 Issy-les-Moulineaux – RCS Nanterre 380 129 866 – Orias n° 13 001 387 (www.orias.fr). Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement d'Orange Bank. Générale de Téléphone – SA au capital de 37 962 376 €, 50, avenue du Président-Wilson 93200 Saint-Denis, 437 723 844 RCS Bobigny – Orias n° 120 678 71 – Mandataire d'intermédiaire en opérations de banque et en services de paiement exclusif d'Orange. Orange et Générale de Téléphone sont mandataires d'intermédiaire d'assurance exclusifs d'Orange Bank.

Orange Bank – SA au capital social de 924 775 712 € – 67, rue Robespierre – 93107 Montreuil Cedex – 572 043 800 RCS Bobigny – Courtier en assurance – Orias n° 07 006 369. Anytime SA – SA de droit belge – 326, avenue Louise, 1050 Bruxelles – Numéro d'enregistrement : 846315003 – Agent de prestataires de services de paiement. Anytime est filiale d'Orange Bank.

Orange Bank Africa – SA avec CA au capital de 24.462.000.000 FCFA – Siège social : Marcory Zone-4, rue Lumière, immeuble Baïni 04 BP 2760 Abidjan 04, N° RCCM CI-ABJ-2018-B-13530 agrément : A 0214 C.



asie

Tadjikistan. Méfiance envers les talibans

Le Tadjikistan est le seul pays, parmi les voisins ex-soviétiques de l'Afghanistan, à avoir clairement refusé le dialogue avec le nouveau gouvernement de Kaboul. Analyse de ce journal moscovite.



CARTOON MOVEMENT

—**Nezavissimaïa Gazeta**
(extraits) Moscou

Comme chacun sait, le nouveau pouvoir à Kaboul a constitué son gouvernement. Formé exclusivement de talibans, il est considéré en Asie centrale comme hautement imprévisible. Cette incertitude effraye les pays de la région, qui bâtissent leur ligne de conduite à l'égard de Kaboul de manière à se protéger le plus possible. [Le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai, qui s'est tenu les 16 et 17 septembre à Douchanbé, était consacré à cette question. Il a acté la future adhésion de l'Iran à cette alliance.]

Le président tadjik semble être le plus préoccupé. Le 9 septembre, le Tadjikistan fêtait le 30^e anniversaire de son indépendance. Un défilé militaire a eu lieu à Douchanbé, durant lequel Emomali Rahmon a déclaré : « Les événements en cours en Afghanistan affectent directement la situation en Asie centrale, car la sécurité de notre région dépend en grande partie de

la situation dans ce pays frontalier. » Le 8 septembre, lors d'une réunion officielle, le chef de l'État avait indiqué que devait être mis en place en Afghanistan un gouvernement de réconciliation nationale qui tiendrait compte des intérêts de toutes les ethnies et de tous les peuples vivant dans le pays.

À l'inverse de Douchanbé, Tachkent a salué la mise en place du gouvernement provisoire en Afghanistan par un communiqué du ministère des Affaires étrangères ouzbek : « Nous exprimons notre volonté de développer un dialogue constructif et une coopération effective avec les nouvelles instances gouvernementales afghanes ».

Déstabilisation. « L'initiative de l'Ouzbékistan n'aura pas plus d'effet que l'approche prudente du Tadjikistan, assure le politologue tadjik Parviz Moullodjanov. Dans les années 1990, Tachkent entretenait de bonnes relations avec les talibans, mais cela n'a pas empêché l'implantation chez lui de la milice armée de Juma Namangani, leur allié. Les talibans ne sont absolument

pas conciliants. Ils ne l'étaient pas dans les années 1990, et ils ne le sont toujours pas. » D'après l'expert, c'est précisément la méfiance du Tadjikistan envers les talibans qui explique sa position. « Il y a plus de 30 organisations djihadistes sous la coupe des talibans, c'est pourquoi ils représentent une menace pour toute la région. En Asie centrale, ils ont la sympathie d'une communauté : les salafistes. La population laïque a une opinion négative des talibans. Néanmoins, sur les réseaux sociaux, certains blogueurs tentent de populariser les idées des talibans », note l'expert.

« La principale menace pour les régimes d'Asie centrale reste l'échec des politiques économiques et sociales, prévient Parviz Moullodjanov. Si la situation économique et sociale des pays de la région n'est pas maintenue, les insurgés djihadistes et salafistes auront alors l'occasion de déstabiliser les régimes en s'immisçant dans la politique, voire en tentant de prendre le pouvoir. »

D'après le spécialiste russe des questions internationales Grigori Trofimitchouk, la situation afghane

pourrait être utilisée par certains cercles aux États-Unis pour user de leur influence [et favoriser la déstabilisation] en Asie centrale. « Le premier des scénarios envisagés, on s'en souvient, a été l'implantation de bases militaires dans un ou plusieurs pays de la région. Il y a aussi l'idée de les saturer de réfugiés afghans et d'étudiants pakistanais, sans parler de la menace terroriste imminente des mouvements religieux radicaux clandestins en Asie centrale. Quoi qu'il en soit, les États de la région et la Russie doivent répondre à la question : les talibans sont-ils indépendants ou les États-Unis et le Pakistan sont-ils finalement derrière eux ? » interroge Grigori Trofimitchouk.

Position unique. D'ailleurs, des Pakistanais sont arrivés récemment en grand nombre au Kirghizistan et en Ouzbékistan. Selon Trofimitchouk, au vu de la situation, on devrait envisager d'autres mesures pour préserver les intérêts russes et chinois dans cette région clé, car ce ne sont pas les « révolutions de couleur » [les « révolutions de couleur » précipitèrent la chute des autocrates en poste en Géorgie, en Ukraine et au Kirghizistan, dans les premières années du xxi^e siècle] qui sont à redouter, mais bien de véritables coups d'État. « La situation sociale et politique dans la majorité des pays de la région est alarmante en soi. L'Ouzbékistan semble avoir opté pour une stratégie singulière en acquiesçant aux propositions des talibans, espérant ne pas les irriter dès le départ », estime l'expert.

Selon lui, le Tadjikistan a adopté une position unique : le président

a clairement indiqué dès le départ qu'il ne soutiendrait pas un gouvernement afghan sans coalition. « Or nous voilà face à un émirat avec un gouvernement composé presque exclusivement de terroristes, où chaque nom de ministre devra être suivi d'une note de bas de page 'interdit dans la Fédération de Russie' », souligne Grigori Trofimitchouk.

Les talibans auraient pris le contrôle de toutes les voies d'accès au Tadjikistan sur leur territoire en écrasant la résistance d'Ahmad Massoud, le fils du commandant Massoud. Il est possible qu'ils n'aient pas encore de vues sur les territoires voisins, mais ils s'en prennent systématiquement à ceux qui mènent des politiques contraires à leurs intérêts, et le Tadjikistan figure en tête de cette liste.

L'historien russe et spécialiste de l'Asie centrale et du Moyen-Orient Alexandre Kniazev estime que les déclarations de Rahmon ont très probablement été validées par Moscou. « La prise de position de Rahmon le prouve, tous les autres pays d'Asie centrale s'étant dits prêts à échanger et travailler avec le gouvernement taliban. Le statut de bastion antitalibans du Tadjikistan pourrait lui être utile à long terme. En matière de politique intérieure, c'est une véritable aubaine : quand la majeure partie de la population est préoccupée par la solidarité avec les Tadjiks d'Afghanistan, cela détourne l'attention des problèmes intérieurs du pays. Et en particulier des difficultés sociales et politiques que connaît le Tadjikistan », conclut Alexandre Kniazev.

—**Viktoria Panfilova**
Publié le 8 septembre



COURRIER INTERNATIONAL

SOLEILS D'HIVER EN CROISIÈRES

À BORD DE BATEAUX À TAILLE HUMAINE • NOVEMBRE 2021 À AVRIL 2022



L'archipel des Canaries

TENERIFE • EL HIERRO • LA PALMA • LA GOMERA
GRANDE CANARIE • LANZAROTE



2 EXCURSIONS OFFERTES : Le parc national du Teide
Tour de l'île de la Grande Canarie et visite de Las Palmas

Un itinéraire fascinant à la découverte de 6 îles de l'archipel
mêlant plages de sable noir, forêts luxuriantes, falaises abruptes,
criques dentelées, vagues de dunes, charmantes villes coloniales
et grandes cités palpitantes.

8 jours à partir de 2019€/pers.⁽²⁾

Les trésors de la mer Rouge

HURGHADA • AQABA, Wadi Rum⁽¹⁾ et Pétra⁽¹⁾ • SHARM EL SHEIKH
HURGHADA, Louxor et la Vallée des Rois



2 EXCURSIONS OFFERTES : Louxor et la Vallée des Rois
La réserve naturelle de Ras Mohammed

Berceau de la civilisation, mais également
des trois grandes religions monothéistes, c'est le périple
rêvé de tout voyageur. Un voyage au pays des pharaons
qui vous marquera durablement.

8 jours à partir de 1299€/pers.⁽²⁾



Égalité. La condition féminine en recul

Dans les sociétés arabes, l'atmosphère générale pousse à l'assujettissement des femmes, estime cette autrice libanaise.

—Al-Araby Al-Jadid (extraits)
Londres

Avant même l'émergence du mouvement taliban, c'est la révolution islamique en Iran, en 1979, qui a assujéti les femmes. L'islam iranien étant chiite, et donc minoritaire à l'échelle du monde musulman, les effets immédiats étaient restés relativement circonscrits. Mais du côté du sunnisme aussi, des mouvements islamistes ont, sans être au pouvoir, œuvré à soumettre les femmes aux cheikhs et autres enturbannés. Cela a constitué une régression pour les droits des femmes. Aujourd'hui, le cycle se parachève avec l'établissement du pouvoir taliban. Les deux fondamentalismes ont désormais leur fief, durablement installé en Iran pour ce qui est du chiisme et en phase montante en Afghanistan pour ce qui est du sunnisme.

Et à l'ombre de ces régimes, la femme bâchée de noir, telle un mouton en attente d'être mené au marché ou à l'abattoir. Évidemment, l'image est excessive, mais elle suggère ce qui risque d'arriver si l'on continue d'accepter notre sort. Car pour compléter le tableau, il faut observer ces dizaines de petits événements qui se produisent, en apparence anodins, mais qui sont révélateurs d'un climat général.

L'affaire Khaled Youssef. Il y a par exemple ce qui s'est passé en Égypte autour du réalisateur de cinéma Khaled Youssef [ancien collaborateur de Youssef Chahine, avec lequel il a notamment coréalisé le film *Le Chaos*]. Tout commence en 2019, avec une vidéo qui le montrait en plein ébats sexuels avec deux jeunes actrices. Il leur avait promis des rôles dans un de ses films à venir. Selon le témoignage des deux femmes, c'était Khaled Youssef lui-même qui avait mis en place le dispositif d'enregistrement. Mais il n'avait pas prévu que les services du renseignement intérieur se saisiraient de cette vidéo pour la diffuser largement à l'intérieur de l'Égypte.

Quand la vidéo a commencé à circuler, Khaled Youssef était déjà parti à Paris, où il allait passer trois ans en exil [après avoir critiqué la politique du président al-Sissi].

Quant aux deux femmes, elles étaient toujours en Égypte. Elles ont été présentées à la justice pour *"incitation à la débauche"*, et leur réputation a été détruite à jamais. Fin août, Khaled Youssef, lui, est rentré au Caire. Il a eu droit à un accueil digne d'un guerrier qui revient en vainqueur du combat. Il a été invité sur les plateaux de télévision de toutes les chaînes favorables au régime, et il n'avait qu'un mot à la bouche, à savoir sa *"détestation des Frères musulmans"*. Cette profession de foi suffit pour montrer patte blanche devant le régime et pour rentrer dans ses bonnes grâces. Parmi les gens qui l'ont acclamé, il y avait des figures de la gauche égyptienne, d'anciens révolutionnaires, des journalistes... Et un editorialiste

qui aime à se présenter comme *"laïc"* s'est fendu d'un article plein d'arguties pour dire qu'il *"serait injuste d'accuser Khaled Youssef pour ce qui est arrivé aux deux jeunes actrices"*. Car c'est *"tout un système machiste"* qu'il faudrait dénoncer. On voit qu'il n'est pas nécessaire d'être Frère musulman pour ne pas prendre la défense des femmes. Il suffit de noyer le poisson. Une façon comme une autre de se montrer servile.

Le même vent de servilité souffle au Liban, où les femmes sont les premières à pâtir des difficultés de la vie quotidienne. Après un an de tractations, le nouveau gouvernement a enfin vu le jour [lire ci-contre]. Une seule femme y est représentée, à un poste ministériel mineur, contre six dans le gouvernement précédent. Une campagne sur les réseaux sociaux s'en est fait l'écho : *"Yalla, retournez à vos fourneaux !"* Quant au ministre des Affaires sociales, fraîche ment

↓ Dessin de Ramsés, Cuba.

nommé, il propose une *"solution"* à la crise économique et aux difficultés d'approvisionnement. *"Les Libanaises devraient faire comme les Chinoises et se passer des couches jetables pour bébés"*, a-t-il déclaré. *"Comment ça ?"* lui demande la présentatrice, interloquée. *"Eh bien, avec des couches en tissu. C'est très simple, elles les laveront, les mettront à sécher, les repasseront, les plieront."*

Avant, on se demandait comment des sociétés rétrogrades pouvaient améliorer la situation des femmes à travers des valeurs occidentales, des valeurs portées par l'ancien colonisateur ou par des élites locales imprégnées de valeurs occidentales. Aujourd'hui, la question est de savoir comment les sociétés dont les femmes ont été profondément marquées par toute cette influence occidentale, ne vivent plus du tout comme leurs mères et grands-mères mais ont été scolarisées, sont diplômées, sont médecins et ingénieures, comment ces sociétés pourraient être ramenées à un Orient d'il y a plus de cent ans.

—Dalal Bizri

Publié le 16 septembre

LIBAN

Les défis du nouveau gouvernement

Les dissensions dans l'équipe présidée par Najib Mikati, qui a obtenu le 20 septembre la confiance du Parlement, pourraient constituer un obstacle de taille pour relever le pays de la crise la plus grave de son histoire moderne.

—L'Orient-Le Jour (extraits)
Beyrouth

Sur la photo souvenir traditionnelle du nouveau gouvernement présidé par Najib Mikati, formé le 10 septembre dernier après treize mois de vacance, les ministres sont souriants. Rien, toutefois, ne prête à penser que l'équipe gouvernementale, qui devra assurer sa mission dans les circonstances très difficiles de l'effondrement économique du Liban, forme un groupe soudé. L'anatomie du gouvernement, tributaire des forces politiques qui s'en divisent les parts, suggère que, dans sa composition, cette équipe est très similaire aux précédentes. Et les choix difficiles qui l'attendent devraient, selon plusieurs analystes interrogés, faire resurgir les antagonismes qui la caractérisent.

"Les factions politiques qui forment ce gouvernement sont les mêmes que dans celui de Hassane Diab, il n'y a pas eu de grand changement, constate d'emblée l'analyste politique et économique Sami Nader. À mon avis, l'heure de vérité sonnera bientôt." Selon l'expert, le premier grand test de ce gouvernement sera l'élaboration de la politique économique qui devra servir de base aux négociations avec le Fonds monétaire international (FMI). *"Pour rappel, les précédentes négociations se sont interrompues (en 2020) en raison du manque d'accord sur le plan, mais surtout sur les chiffres des pertes (dans les bilans des banques et de la Banque du Liban), poursuit-il. Or ces divisions existent toujours, ce qui n'augure rien de bon sur la cohésion gouvernementale."*

Sami Nader qualifie ce cabinet de *"gouvernement du strict"*



minimum”, qui ne pourra probablement pas compter sur plus que les fonds tirés des droits de tirage spéciaux du FMI ou qui lui seront alloués par la Banque mondiale, c’est-à-dire, en gros, quelque 1,6 milliard de dollars. “Si ce cabinet est issu d’un début d’entente entre les Français et les Iraniens et de quelques circonstances extérieures favorables, les divisions restent les mêmes et cette équipe ne peut être considérée comme capable de réformes profondes”, estime-t-il.

Ce nouveau gouvernement devra faire face à des défis qui lui sont propres, ainsi qu’à d’autres à caractère régional et international. Tel est l’avis de Fadi Ahmar, chercheur spécialiste en géopolitique du Moyen-Orient. “Le grand défi de ce gouvernement sera de travailler en équipe, alors que les conflits internes n’ont pas été résolus, estime-t-il. On en est aux mêmes antagonismes que par le passé. Si l’on prend seulement le dossier de l’électricité, qui sera l’une des principales réformes à entreprendre à la demande de la communauté internationale, on constate que le ministre de l’Énergie est toujours un proche du président du Courant

“On en est aux mêmes antagonismes que par le passé.”

Fadi Ahmar,
SPÉCIALISTE EN GÉOPOLITIQUE
DU MOYEN-ORIENT

patriotique libre [le parti fondé par le président Michel Aoun et dirigé par son gendre] Gebran Bassil, et que le ministre des Finances est, une fois de plus, nommé par le président du Parlement et du mouvement Amal, Nabih Berri. Assistera-t-on aux mêmes querelles entre ces deux formations politiques ? Rien ne permet de penser le contraire.”

Le chercheur se pose plusieurs questions sur un autre dossier, celui des relations internationales. “J’ai été interpellé par les propos du nouveau ministre des Affaires étrangères, Abdallah Bou Habib, qui a estimé que le Liban, qu’il se tourne vers l’Est ou vers l’Ouest en matière de politique étrangère, ne peut qu’entretenir les meilleures relations possibles avec les pays arabes. Ces propos sont fondamentaux parce que les réformes ne peuvent être menées qu’avec l’aide des pays arabes, les autres sources de financement étant largement insuffisantes pour cela. Et le Premier ministre a assuré qu’il allait frapper à toutes les portes. Or comment toutes ces intentions vont-elles se traduire ?”

Ce qui inquiète Fadi Ahmar, c’est que non seulement les antagonismes au sein du gouvernement n’ont pas changé, mais l’attitude générale des pays arabes, et plus particulièrement de l’Arabie Saoudite, qui considèrent le Liban comme soumis au Hezbollah et à l’Iran, ne s’est pas modifiée non plus. “Ce gouvernement sera obligé,

de surcroît, de poursuivre l’ouverture vers la Syrie qu’avait entamée son prédécesseur avec un feu vert américain (en vue de l’acheminement de gaz égyptien à travers ce territoire), mais sans feu vert saoudien pour l’instant, ce qui complique les choses”, ajoute-t-il.

L’urgence. Plus encore, la formation du gouvernement est intervenue à un moment où le Hezbollah a pris un virage que le chercheur estime significatif, avec l’importation de mazout directement d’Iran. “C’est la première fois que cette coopération du parti avec la République islamique prend un caractère économique et non plus simplement politique, qui de plus s’inscrit dans le cadre du marché signé entre les Iraniens et les Chinois, en mars 2020, dit-il. À travers ses institutions et les discours de son secrétaire général Hassan Nasrallah, le parti chiite affiche une logique plus proche du socialisme. À l’opposé, il existe dans le pays une autre tendance nettement plus libérale, d’autant plus que les négociations avec le FMI prendront certainement le Liban dans une direction opposée à celle de ce parti. Comment celui-ci réagira-t-il, et quelles querelles sur les choix stratégiques économiques en perspective ?”

Pour le chercheur en sciences politiques Jamil Mouawad, la question principale est de savoir s’il y aura un débat au sein du cabinet Mikati autour de ces grandes questions ou si les décisions vont être prises ailleurs et simplement exécutées par les ministres. “Dans les deux cas, ils seront en train de perdre le temps des Libanais et d’agir en complices de la classe politique responsable de l’effondrement économique du pays”, affirme-t-il.

Sur de nombreux dossiers, ce gouvernement est attendu au tournant. Si l’on en croit les expériences passées, des fissures sont susceptibles d’apparaître tôt ou tard dans le fragile édifice composite. Avec la différence que l’urgence de l’effondrement économique et les affres des pénuries qui minent le quotidien des Libanais font désormais des querelles habituelles un luxe inabordable.

— **Suzanne Baaklini**

Publié le 15 septembre

SOURCE

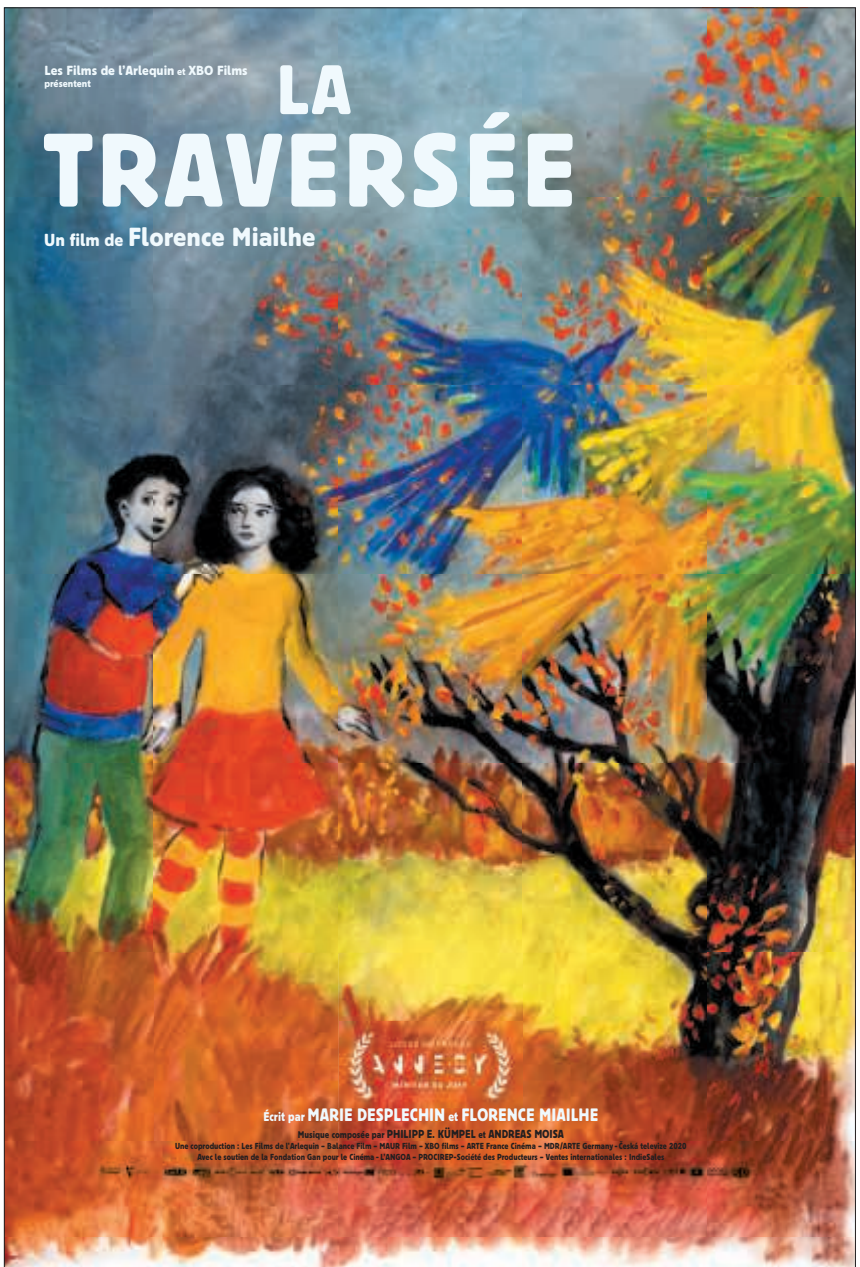
L’ORIENT-LE JOUR

Beyrouth, Liban

Quotidien

lorientlejour.com

Le quotidien francophone de Beyrouth, né en 1970 d’une fusion entre L’Orient et Le Jour, est aujourd’hui le journal libanais plus intéressant et l’un des meilleurs du monde arabe.



Un splendide manteau d’humanisme et de poésie
pour tous les déplacés de l’Histoire

TÉLÉRAMA

Un film bouleversant qui rayonne
longtemps dans le cœur

LA CROIX

Somptueux ! Une œuvre digne de Chagall,
d’une incroyable puissance artistique

LE PARISIEN

Causette arte

PREMIERE

Télérama

LE FIGARO

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE



amériques

✓ Cet Haïtien monte sur un bateau qui va à Capurgana, à la frontière avec le Panama, le 29 juillet 2021, depuis Necoclí, en Colombie. Photo Ivan Valencia/AP/Sipa.



—Connectas Amérique latine

Colombie. Où s'arrête la route des migrants

Ils ont parfois parcouru des milliers de kilomètres. Ces sans-papiers haïtiens sont coincés dans le nord-ouest de la Colombie avec l'espoir de passer au Panama, premier passage obligé vers les États-Unis.

Vous savez ce qui se passe dans mon pays? Notre président a été assassiné, il y a eu un tremblement de terre, il n'y a pas de travail, il n'y a rien à faire!" Voilà pourquoi Nelson a quitté Haïti et s'est lancé dans ce voyage risqué, à travers la moitié du continent sud-américain. Le jeune homme de 28 ans n'a pas de papiers. D'une main il tient son téléphone portable, et de l'autre un portefeuille en cuir. Pendant que nous parlons, il regarde avec méfiance par-dessus son épaule. Il guette les resquilleurs dans la longue file d'attente formée devant le guichet 34 de la gare routière de Medellín, dans l'ouest de la Colombie. Sur un petit panneau, on peut lire "Bienvenue aux migrants". Il est 10 heures du matin et la pluie s'est arrêtée. Les salles d'attente sont remplies de jeunes gens. Les femmes et les enfants dorment sur leurs valises et leurs sacs à dos tandis que dans la file d'attente les hommes attendent que la compagnie de bus commence à vendre les billets pour Necoclí, cette ville située

à 550 kilomètres au nord, au bord la mer des Caraïbes, à l'est du golfe d'Urabá.

Nelson redoute de ne pas obtenir de billets pour lui et sa femme. Devoir trouver un logement et de la nourriture serait une source de dépenses imprévues qu'ils risquent de regretter plus tard. Ils sont arrivés à Medellín une heure plus tôt en provenance d'Ipiales, une ville située à 880 kilomètres au sud de la frontière avec l'Équateur. Et ils veulent atteindre Necoclí le plus vite possible.

Ils ne voyagent jamais seuls. Ils se déplacent toujours en groupe

de 20, 30 ou 40 personnes "pour mieux affronter les dangers", comme il dit. Il ne se souvient pas exactement de leur date de départ mais il sait qu'ils ont traversé quatre pays en six semaines : "Nous sommes allés d'Haïti à la République dominicaine. De là nous sommes passés

au Brésil. Je ne sais pas comment s'appelle cette ville, mais nous sommes ensuite passés au Pérou et en Équateur. Et enfin en

Colombie." Un périple géographique apparemment absurde, mais qui reste le moins cher pour les Haïtiens : "Si tu as de l'argent, tu prends un avion pour

le Nicaragua ou le Guatemala, ou même le Mexique. Mais pour les pauvres comme nous, c'est comme ça..."

Selon cet itinéraire, Medellín est un passage obligé. De cette ville, ils se rendent à Necoclí, par voie terrestre, un voyage qui peut prendre jusqu'à douze heures. Une fois là-bas, Nelson, sa femme et ses compagnons de voyage devront prendre une lancha, une chaloupe qui traverse les eaux du golfe d'Urabá pour atteindre Acandí, un petit village à la frontière du Panama. De là, ils traverseront à pied le Darién, une vaste jungle, presque impraticable, qui sert de frontière naturelle entre les

deux pays. C'est sans doute l'un des passages les plus risqués pour ces Haïtiens qui veulent rejoindre le Mexique, où des parents les attendent. Nelson poursuit : "Si on a peur? Bien sûr! On a peur de tout : des précipices, des endroits difficiles à traverser dans la jungle, et on ne sait pas ce qu'on va y trouver : des animaux féroces, des hommes armés qui peuvent vous tuer."

"Depuis quatre ans que je suis ici, j'ai toujours vu des migrants.

"Depuis que je suis là, j'ai toujours vu des migrants. Mais la situation s'est aggravée."

Père Henry Lopera

Mais il s'agissait de petits groupes de 200, 400 personnes maximum. Mais la situation s'est aggravée. Cette année, nous avons eu jusqu'à 15 000 migrants", explique le père Henry Lopera. Dans sa paroisse, Nuestra Señora del Carmen, à Necoclí, il aide et accompagne les Cubains, les Vénézuéliens, les Africains et les Haïtiens qui cherchent un bateau pour les emmener à Acandí. "Surtout, je les écoute, explique-il. Quand ils arrivent, ils sont un peu désorientés, alors nous leur donnons des informations sur les endroits où ils peuvent se loger. S'ils ont besoin de soins, on s'en occupe. On leur trouve des médecins, des médicaments, tout ce dont ils ont besoin. Et avec le soutien de la communauté, nous les aidons aussi à trouver à manger."

Depuis son arrivée à Necoclí, l'accompagnement humanitaire des migrants a toujours fait partie de son travail pastoral. Mais les dix-huit derniers mois ont été vraiment intenses et aussi bien lui que l'Église catholique en général ont dû redoubler d'efforts. "Comment en sommes-nous arrivés là? À cause de la pandémie, je pense. La frontière avec le Panama a été fermée pendant plusieurs mois à cause du Covid et les migrants se sont retrouvés coincés ici à Necoclí. Il n'y avait pas non plus de bateaux pour les transporter et ils ont dû rester ici."

Selon le Dane (Département colombien national des statistiques), l'agglomération compte 42 000 habitants, dont environ 10 000 vivent dans le centre-ville. Pour un lieu de cette taille, accueillir un tel afflux de sans-papiers a engendré toutes



REPORTAGE

sortes de conséquences. “Comme les migrants ne pouvaient pas partir pour Acandí, ils ont dû rester ici, se trouver un logement et se nourrir, continue le père Lopera. Cela a permis de relancer l’économie de Necoclí, qui avait également été durement touchée par la pandémie.” Des vendeurs ambulants ont investi le front de mer, autrefois fréquenté par les touristes. Des centaines de maisons familiales se sont converties en hôtels improvisés où il faut déboursier de 30 000 à 40 000 pesos par nuit et par personne [de 6,5 à 8 euros par personne] ; les taxis-motos sont débordés et les commerces de légumes, de fruits et de viande sont en plein essor. Les bars, les restaurants, les magasins d’alcool et les discothèques se portent beaucoup mieux qu’avant la pandémie. Mais il y a des mauvais côtés, explique le prêtre : “Ce phénomène a également provoqué certains désordres. Des personnes sont venues d’autres régions du pays pour profiter de cette manne : des vendeurs ambulants, des commerçants, des usuriers qui ne sont pas de la ville et qui abusent de ces personnes. La prostitution a également augmenté, alors qu’on n’en voyait pas beaucoup ici.”

Transit. Pour la mairie de Necoclí ainsi que pour le gouvernement, le problème des migrants dépasse largement leurs capacités d’accueil, et ce à tous les niveaux. “Il s’agit d’un phénomène de transit, c’est-à-dire d’une migration qui passe par la Colombie, mais qui n’est pas originaire de Colombie, et ne s’arrête pas en Colombie”, a déclaré Juan Fernando Espinoza, directeur du service des migrations de Colombie. Sur le compte Twitter du service des migrations, le fonctionnaire a déclaré que, pour le seul mois d’août, un peu plus de 4 400 clandestins avaient traversé le territoire colombien : “Le gouvernement, en collaboration avec le Panama, a établi un mécanisme de contrôle pour les entrées et les sorties du Panama. [Officiellement] seuls 650 migrants quittent la région de l’Urabá d’Antioquia chaque jour, cinq jours par semaine.”

La complexité de la situation a conduit le diocèse d’Apartadó – dont dépend la région –, en partenariat avec l’Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR), à mettre en place une Maison des migrants, un espace “où ils peuvent

Pour le seul mois d’août, un peu plus de 4 400 clandestins auraient traversé le territoire colombien.

venir demander toutes sortes d’informations – où se loger sans se faire arnaquer, comment trouver un médecin – et trouver un abri pour une ou plusieurs nuits. C’est un endroit où ils peuvent se reposer et se préparer à ce qui les attend : une longue marche dans cette jungle de Darién où tant de personnes sont mortes et ont disparu, où il y a des groupes armés et beaucoup de choses qui se passent”, explique le père Lopera.

Le 5 août, le gouvernement a levé les restrictions imposées aux compagnies de bus pour le transport des migrants en situation irrégulière. Depuis, la gestion des foules d’Africains, de Cubains et surtout d’Haïtiens dans les gares routières du pays est devenue une tâche quotidienne parfois très compliquée. À Medellín, par exemple, la gare routière accueille tous les jours en moyenne 800 personnes qui veulent se rendre à Necoclí. Julio César Gómez, administrateur d’une des compagnies de bus, raconte : “Il vaut mieux qu’ils voyagent avec nous, en toute légalité. Avant, ils devaient trouver un ‘coyote’ [passeur], qui les transportait illégalement, pour des sommes astronomiques et qui, à mi-chemin, les abandonnait après les avoir détroussés. Notre compagnie a recueilli beaucoup de migrants perdus sur les routes.” Trois entreprises ont transporté plus de 5 000 migrants au cours du seul mois d’août, ce qui les a conduits à augmenter la fréquence des bus : “Nous proposons un service de 10 bus par jour qui tournent à plein régime depuis que les restrictions de capacité imposées au début de la pandémie ont été levées”, explique Gómez. Et pour ne pas affecter le service des usagers réguliers, “[ils ont] décidé de créer un guichet réservé aux migrants et un autre pour les Colombiens”.

C’est dans la file d’attente réservée aux sans-papiers que j’ai rencontré Nelson. Il me dit que, jusque-là, lui et sa femme ont eu de la chance. Au Pérou, les autorités ont retenu pendant plusieurs heures le véhicule dans lequel il voyageait avec sa compagne et d’autres personnes.

Nelson raconte : “Quand on a ni visa, ni passeport, ni rien, ils vous arrêtent et vous ne savez pas ce qui peut vous arriver si vous n’avez pas de pièce d’identité.”

Dans toutes les villes et villages qu’il a traversés, il a rencontré des personnes sans scrupule qui cherchaient à profiter de sa situation. “Partout on te dit : ‘Ça vaut tant, c’est à prendre ou à laisser.’ Et partout, ils nous demandent plus d’argent pour tout : pour la nourriture, pour le logement, pour le transport”, soupire-t-il, accablé. Par exemple, à Ipiales, il a découvert que le billet qu’il avait acheté pour Medellín lui avait coûté 50 000 pesos [11 euros] de plus que le prix normal, et il ne sait toujours pas combien on lui fera payer de plus à Necoclí. Il était en train de réfléchir à la question lorsqu’une femme se met à crier “Fin du service” depuis le guichet 34 de la gare. Un employé sort du guichet pour donner des explications : “Il n’y a plus de bus aujourd’hui. Tous les bus dont nous disposons sont affrétés, d’ailleurs ils nous disent à Necoclí que nous devrions réguler les envois pour cause de saturation. Nous n’avons pas d’autre voyage à proposer de notre côté. Peut-être dans d’autres entreprises.” Les hommes, déconcertés, se mettent à parler entre eux en français ou en créole haïtien. “Qu’est-ce que je vais faire maintenant ? Payer l’hôtel et la nourriture ici à Medellín ? Si je ne pars pas aujourd’hui, je vais rester à la gare routière”, se plaint Nelson. Il est presque midi et il commence à pleuvoir de nouveau. Des groupes d’Haïtiens, de 10 ou 15 personnes, voire plus, continuent de remplir les salles d’attente.

—Ricardo L. Cruz

Publié le 2 septembre

SOURCE

CONNECTAS

Amérique latine

connectas.org

Lancée en 2013 par Carlos Eduardo Huertas, un journaliste colombien, Connectas est la principale plateforme journalistique orchestrant une collaboration entre les médias d’Amérique latine. Elle bénéficie d’une reconnaissance internationale liée à la solidité des contenus qu’elle publie et qui ont notamment conduit à révéler des affaires importantes.

Un périple de plusieurs milliers de kilomètres



Abréviations : C.R. Costa Rica, JA. Jamaïque, NI. Nicaragua.

Dernière minute

Joe Biden expulse les Haïtiens du Texas

●●● Les premiers migrants haïtiens qui étaient rassemblés dans un camp de fortune dans la ville frontalière de Del Rio, au Texas, ont été expulsés par avion des États-Unis et ont atterri le dimanche 19 septembre à Port-au-Prince, “dans la chaleur, la colère et la confusion”, rapporte le **New York Times**. Le président américain Joe Biden, qui avait pourtant promis “une approche plus humanitaire de la question migratoire” que son prédécesseur, Donald Trump, a en effet pris des mesures drastiques pour stopper le récent afflux de migrants, en grande majorité haïtiens, à la frontière avec le Texas. Washington a ainsi décidé de “leur expulsion vers leur pays d’origine”, en vertu d’une règle sanitaire adoptée au début de la pandémie par Donald Trump. Mais les Haïtiens sont renvoyés dans un pays “qui est encore en

train de se remettre d’une série de crises, dont le tremblement de terre du mois d’août, qui a fait 2 200 morts dans le sud du pays”, rappelle le quotidien américain. Les autorités haïtiennes ont demandé un “moratoire humanitaire” sur ces expulsions de migrants qui, comme le souligne le **Washington Post**, avaient pour nombre d’entre eux quitté leur pays il y a plusieurs années. Parmi ceux-ci Johnson Bordes, 23 ans, venu du Chili. Le 19 septembre, il faisait partie des tout premiers Haïtiens expulsés des États-Unis à bord d’un Boeing 737 à destination de Port-au-Prince, “terrifié à l’idée de se retrouver dans un pays qu’il connaît à peine”. Sa famille avait quitté Haïti après le tremblement de terre de 2010, qui avait fait plus de 200 000 victimes : “Il avait 12 ans quand il a quitté le pays.”



afrique

Maroc.

Un milliardaire au service de Sa Majesté

Ministre de l'Agriculture et richissime homme d'affaires proche du roi Mohammed VI, Aziz Akhannouch vient d'être nommé chef du gouvernement après les élections législatives qui ont évincé les islamistes. Clivant, l'homme suscite enthousiasme et crainte.



✍ Aziz Akhannouch. Dessin de Glez, Burkina Faso, pour Courrier international.

commerciaux d'Afrique, et un autre actionnaire, Ali Wakrim.

Le très riche président du RNI incarne le mariage entre la politique et l'argent. Et certaines de ses dérives. Durant la campagne électorale, Abdellatif Ouahbi a accusé ouvertement, auprès de l'AFP, le parti d'Aziz Akhannouch d'"inonder la scène politique avec de l'argent". La même accusation a été faite par le PJD, qui n'a pas nommé le RNI directement. Quelques mois plus tôt, ses adversaires l'avaient accusé d'instrumentaliser la misère à des fins électorales en offrant aux citoyens des paniers alimentaires durant le mois de ramadan à travers sa fondation, Joud.

Un homme du sérail. Avec la presse, ses relations ne sont pas non plus toujours au beau fixe.

À la tête d'un grand groupe de presse marocain, Caractères, qui compte plusieurs journaux féminins, un quotidien francophone généraliste ainsi que le célèbre hebdo *La Vie éco*, racheté à la fin des années 1990 à Jean-Louis Servan-Schreiber, Akhannouch est aussi le propriétaire du journal parisien *Le Courrier de l'Atlas*, fondé en 2006 via son groupe Akwa.

Connu pour sa proximité avec Mohammed VI et son conseiller Fouad Ali El-Himma, Aziz Akhannouch gravite autour du sérail depuis les années 1990.

Aziz Akhannouch est tellement bien en cour qu'il peut se vanter d'être l'un des très rares hommes politiques à avoir reçu le roi, au moins à deux reprises, dans sa villa cossue de Casablanca pour le *f'tour* (rupture du jeûne, en dialecte marocain) du mois de ramadan, en 2013 et en juin 2016, soit quatre mois avant son élection à la tête du RNI. Le monarque voit en lui un patriote "loyal et sincère", ainsi que le décrit une lettre royale adressée à Aziz Akhannouch après le décès de sa mère, en 2008.

La prochaine étape pour Aziz Akhannouch : former un gouvernement. "Nous sommes prêts à travailler avec confiance et responsabilité avec tous les partis qui partagent avec nous les mêmes principes et les mêmes visions sur le programme afin de relever tous nos défis sous la direction clairvoyante de Sa Majesté le roi", a-t-il déclaré le 9 septembre.

—Rachid Bouanani
Publié le 13 septembre

—Middle East Eye
(extraits) Londres

Ses proches et ses sympathisants le décrivent comme un "oueld en-nass" ("fils de bonne famille"), un "bosseur", un homme "affable" et "généreux". Ses détracteurs le dépeignent sous les traits d'un homme politique "sans envergure", un "ministre au bilan terne" qui "n'aime pas la critique".

Aziz Akhannouch est un homme clivant. Si clivant que beaucoup prédisaient la fin de sa carrière politique en 2018, lorsque les stations d'essence de sa société Afrikaia, premier distributeur de carburants au Maroc, étaient au cœur d'un boycott sans précédent, un mouvement alors perçu comme un désaveu envers le chef du Rassemblement national des indépendants (RNI).

Mais ces prédictions se sont révélées infondées, comme en témoignent les résultats des élections législatives du 8 septembre, qui l'ont hissé à la tête du gouvernement.

"Si Aziz", ainsi que l'appellent certains en signe de déférence, peut même se targuer, en remportant 102 sièges à la Chambre des représentants, d'avoir réalisé un score sans précédent dans l'histoire de ce parti, fondé en 1978 par le beau-frère de Hassan II, Ahmed Osman. Et surtout d'avoir battu les islamistes du Parti de la justice

et du développement (PJD), qui s'est classé huitième avec 13 sièges, contre 125 en 2016.

Chargé le 10 septembre par Mohammed VI de former un nouveau gouvernement, Aziz Akhannouch ne laisse personne indifférent. Homme d'affaires prospère, inamovible ministre de l'Agriculture – poste qu'il occupait depuis 2007 –, Akhannouch a créé la surprise en se faisant élire à la tête du RNI fin octobre 2016 à la place de l'ancien ministre des Affaires étrangères Salaheddine Mezouar.

Une élection qui avait fait beaucoup jaser, l'homme ayant démissionné du parti en 2012 pour conserver son poste de ministre de l'Agriculture et de la Pêche maritime. Mais il avait alors balayé les critiques en affirmant qu'il n'avait fait que "geler son adhésion".

"L'argument sur le gel de son adhésion n'avait convaincu personne, mais on savait qu'il était venu accomplir une mission. En octobre 2016, le Parti authenticité et modernité [PAM, centre gauche] venait d'échouer dans son objectif d'empêcher les islamistes de diriger le gouvernement pour un deuxième mandat", poursuit notre interlocuteur, comme pour signifier qu'Aziz Akhannouch avait alors hérité de cette mission consistant à contrer la montée des islamistes. À peine porté à la tête du parti à la colombe, qui n'avait réussi à gagner que 37 sièges aux

législatives de 2016, le ministre de l'Agriculture entamait les tractations avec l'ancien secrétaire général du PJD Abdelilah Benkirane, qui venait d'être reconduit à la tête du gouvernement pour former une nouvelle coalition.

Bien entouré. Une phase durant laquelle Aziz Akhannouch s'est montré intraitable. Ainsi, face au PJD qui entendait choisir ses alliés bien qu'il ne disposât pas de la majorité au Parlement, Aziz Akhannouch avait formé un bloc de trois partis autour du RNI. Un bras de fer qui avait conduit à un blocage de cinq mois et, en mars 2017, au limogeage d'Abdelilah Benkirane par Mohammed VI.

Conscient du pouvoir du patron du RNI, le successeur d'Abdelilah Benkirane, Saadeddine El-Othmani, s'est plié en moins de deux semaines aux desiderata d'Akhannouch, faisant entrer son bloc au gouvernement au grand dam des islamistes. Reconduit à la tête du ministère de l'Agriculture et de la Pêche maritime, Aziz Akhannouch s'attelle dès 2017 à la transformation du RNI. À commencer par son image de "parti de l'administration".

L'homme s'entoure d'une armada de communicants marocains et étrangers. Il recrute également une équipe de jeunes sans lien apparent avec le parti pour épier les critiques sur les réseaux sociaux et façonner la réputation d'un chef à l'écoute des citoyens.

En parallèle, Akhannouch crée des sections pour les jeunes, pour les femmes, des universités d'été, se rend dans une centaine de petites et grandes villes...

Les yeux fixés sur les élections, le président du RNI dépense sans compter pour opérer la transformation de l'appareil et en faire la machine électorale efficace qui vient de le porter à la tête de l'exécutif. Il faut dire aussi que de l'argent, le président du RNI en a toujours eu.

Son père, Ahmed Oulhadj Akhannouch, qui avait soutenu les militants nationalistes dans leur lutte pour l'indépendance, lui légua un groupe prospère après sa mort, en 1995. Contrôlant près de 70 entreprises opérant dans l'énergie, le gaz, l'immobilier, le tourisme, les télécoms et la presse,

Il est à la tête de 70 entreprises spécialisées, entre autres, dans l'énergie et les télécoms.

le mastodonte réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de près de 2,8 milliards d'euros.

Un business tentaculaire qu'il ne cesse de faire fructifier avec sa femme, Salwa El-Idrissi Akhannouch, propriétaire du groupe Aksal, qui détient le Morocco Mall, à Casablanca, un des plus grands centres



PORTRAIT

SOMALIE

La menace terroriste doit être combattue localement

L'échec de l'intervention internationale en Afghanistan l'a montré, les milliards ne suffiront pas à lutter contre le groupe Al-Chabab, expliquent ces deux experts.



—African Arguments (extraits)
Londres

En Somalie, les problèmes de sécurité sont presque toujours abordés au niveau global. Cela fait près de dix ans que le gouvernement fédéral et ses partenaires internationaux analysent les défis que doit relever ce pays à travers le prisme de “grandes stratégies”. De l’opération Indian Ocean, lancée en 2014, à la Somali National Defence Strategy de 2017, ces vastes projets d’ensemble tentent de changer le cap de la nation à l’aide d’une combinaison de stratégies politiques, économiques et sécuritaires.

Concrètement pourtant, celles-ci se résument souvent à un affrontement contre les groupes armés d’Al-Chabab dans une sorte de bataille très hollywoodienne du bien contre le mal. Le Plan de transition pour la Somalie, par exemple, devait répondre aux problèmes de sécurité ainsi qu’aux questions d’accès aux services publics en proposant un transfert des responsabilités des forces de la Mission de l’Union africaine en Somalie (Amisom) aux forces nationales somaliennes. Les conditions nécessaires à cette transition – formation des personnels, fourniture des équipements, de la logistique et des fonds nécessaires – n’ont toutefois jamais été remplies.

Le combat de ces dix dernières années contre Al-Chabab n’est pas sans rappeler la situation en Afghanistan : en Somalie aussi, les milliards de dollars investis et

les nombreuses aides internationales n’ont permis qu’un recul limité des extrémistes. On estime que ces derniers parviendraient à extraire davantage de revenus du peuple somalien que le gouvernement lui-même. Certains de leurs représentants ont également pris la place des juges officiels – en qui la population n’a plus confiance – pour arbitrer des conflits. Et le mouvement diffuse sa propagande grâce à des stratégies de communication qui alimentent la peur.

Les raisons de cet échec sont multiples.



L’une d’elles est que ces stratégies ne sont pas viables et ne reposent ni sur les capacités réelles des forces de sécurité somaliennes ni sur les ressources à disposition. Ces plans sont généralement

l’œuvre d’acteurs tels que les États-Unis, le Royaume-Uni, la Turquie, l’Union européenne, l’Union africaine ou les Nations unies. Ces partenaires internationaux offrent peut-être de précieuses contributions, mais ils fonctionnent également avec leurs propres valeurs et selon leurs propres priorités stratégiques. Ce qui est souvent source de politiques non coordonnées, excessivement ambitieuses et entièrement déconnectées de la réalité du terrain.

Autre conséquence de cette approche verticale et centralisée qui laisse la main aux partenaires internationaux sur la question des ressources autant que de l’encadrement, les populations locales ne savent pas très bien le rôle qu’elles ont à jouer dans cet effort national. Les Somaliens sont exclus de l’équation, alors que ce sont

eux qui connaissent le mieux la situation et sont le mieux à même de sécuriser leur avenir. Le fait que ces stratégies soient élaborées dans les hautes sphères se traduit également par une faible adhésion locale.

Bon nombre de grandes stratégies ont échoué pour ces raisons. Parmi elles, on peut citer le plan Gulwade de 2014, qui a initialement permis aux forces de sécurité somaliennes de reconquérir des territoires contrôlés par Al-Chabab. Toutefois, en l’absence de soutien local et de projet cohérent pour stabiliser les territoires reconquis, ces derniers sont rapidement repassés sous le contrôle d’Al-Chabab.

Pour être efficaces, les politiques de sécurité nationale ont besoin du soutien et de la participation de la population. Les décisions verticales doivent être remplacées par une approche locale permettant d’identifier des problèmes spécifiques, les ressources et les moyens d’assurer la sécurité de manière viable. Ces besoins sont déjà bien connus. L’accord sur la Somali National Security Architecture repose sur une grande stratégie lancée à l’échelle locale avant d’être appliquée à l’échelle nationale, toutefois, aucune mesure concrète n’a été prise par le gouvernement fédéral pour confier les

tâches de planification et de mise en œuvre aux autorités locales.

Après avoir été libérés, de nombreux territoires sont rapidement reconquis par les militants d’Al-Chabab, parfois en seulement quelques jours. Les populations coopèrent rarement avec les forces gouvernementales ou de l’Amisom, car elles ne savent pas combien de temps celles-ci vont rester. Restaurer la confiance, notamment dans des régions marquées par les conflits, demande du temps, l’instauration d’un dialogue et l’accès à certains services de base.

L’Afghanistan n’est pas la Somalie. Mais son exemple démontre que des milliards de dollars, un soutien international inégalé et des stratégies verticales ne suffisent pas à mettre en échec une insurrection aussi patiente qu’obstinée. Les fonds, le soutien et les conseillers internationaux peuvent être précieux, mais la défaite d’Al-Chabab passera par un partenariat réel entre le gouvernement somalien, les régions et les populations. Au bout du compte, l’insécurité en Somalie est un problème somalien auquel il faut apporter une solution somalienne.

—Liban Obsiye et Liban A. Hussein
Publié le 18 août

LE SALON DES FORMATIONS ARTISTIQUES

START

9 & 10 OCTOBRE 2021

10H - 18H AU PARC FLORAL DE PARIS, 12^e

DU 9 AU 15 OCTOBRE 2021

EN LIGNE

LE RENDEZ-VOUS POUR CHOISIR TON ORIENTATION !

Conférences *Le Monde* • Coaching
• Lives • RDV personnalisés

INSCRIPTION GRATUITE
[START.GROUPELEMONDE.FR](https://start.groupelemonde.fr)

Le Monde | Télérama

à la une

AU REVOIR ANGELA



Chancelière allemande depuis 2005, Angela Merkel laissera sa place après les élections législatives du 26 septembre. Une longévité exceptionnelle qui en a fait la femme la plus puissante d'Europe, même si sa prudence et son pragmatisme ont pu confiner à l'immobilisme, voire au cynisme. La presse européenne dresse le bilan globalement très élogieux de cette femme politique pas comme les autres.

Peut-on être un politique et quelqu'un de bien ?

SOURCE



DIE ZEIT

Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
zeit.de

Ce grand journal tolérant et libéral, créé en 1946, est une autorité outre-Rhin. Il appartient au groupe de presse Holtzbrinck. C'est son rédacteur en chef adjoint Bernd Ulrich qui a pris la plume pour écrire cet éloge de la personnalité politique qu'est la chancelière.

L'auteur

BERND ULRICH

Rédacteur en chef adjoint de *Die Zeit* depuis 2003, Bernd Ulrich est un familier du monde politique allemand, qui a travaillé pour le groupe des Verts au Bundestag de 1988 à 1990, et été correspondant parlementaire du *Wochenpost* et du *Tagesspiegel*. Il a écrit plusieurs essais, dont *Sagt uns die Wahrheit!* ("Dites-nous la vérité", 2015, non traduit), qui s'intéresse aux non-dits en politique. Son dernier livre, *Noch haben wir die Wahl* ("Nous avons encore le choix", 2021, non traduit), a été coécrit avec la militante écologiste Luisa Neubauer.

Loin des vengeances personnelles et des humiliations gratuites, Angela Merkel a réinventé l'exercice du pouvoir grâce à son pragmatisme et à son empathie. Pendant seize ans, elle aura dirigé l'Allemagne comme une bonne personne, assure le rédacteur en chef adjoint de *Die Zeit*.

—Die Zeit Hambourg

Ceci est un texte sur une femme peu ordinaire, sur le bien et le mal en politique, mais aussi sur une tragédie qui nous vient tout droit de l'avenir et qui, depuis quelque temps, touche aussi cette femme. On n'y parlera pas de l'influence des premières années de sa vie, mais de la méthode politique qu'elle a inventée par nécessité. Dans cette histoire, ce ne sont pas ses supposées intentions qui ont joué un rôle déterminant, mais la réalité pure et dure. C'est une belle histoire, parfois touchante. Mais une histoire qui ne finit pas tellement bien. Ni pour elle ni pour nous.

Les fondements de sa politique sont connus : Angela Merkel est singulière à trois niveaux. C'est une femme dans un parti d'hommes [le parti chrétien-démocrate de la CDU] ; une Allemande de l'Est dans un univers politique dominé par l'Allemagne de l'Ouest ; une docteure en physique et amatrice en politique au milieu de politiciens professionnels, auparavant juristes ou enseignants. Au début, ça lui a joué des tours, puis, au fil du temps, cette singularité s'est avérée un grand atout. Après tout, cela peut être utile de ne pas être semblable au système à la tête duquel on se trouve.

"Ne citez pas mon nom." Pour le reste, Merkel a tenté une fois d'appliquer un programme rigide, en vain, lors de son expérience néolibérale de 2005 [pendant sa première campagne électorale pour la chancellerie]. Cela a bien failli lui coûter le poste. Plus jamais elle n'a recommencé. Au lieu de cela, elle a plutôt mené des campagnes électorales discrètes, aussi sa légitimité s'est-elle accrue moins du fait de son programme que de ses compétences en temps de crise. Dans ces crises, Angela Merkel est parvenue à mettre en place des changements fondamentaux, quelquefois difficiles. Elle a fait de la politique non politique, si l'on veut, mais avec succès. Ce qui est étonnamment moins connu, c'est qu'Angela Merkel a réussi parce qu'elle était révolutionnaire, parce qu'elle a fait quelque chose de radicalement neuf. Et qu'elle continue de le faire.

Mi-juillet 2021, dans le jardin du café Einstein, à Berlin – où Merkel a elle-même passé beaucoup de temps, car il n'est qu'à quelques pas de la Konrad-Adenauer-Haus, le siège de la CDU. J'y retrouve un Ulrich Matthes de bonne humeur. Le comédien, parmi les plus célèbres d'Allemagne, réfléchit à ce que représente l'ère Merkel. Et il est doublement qualifié pour le faire. D'une part, il s'intéresse à la politique et s'informe comme seules le font les personnes payées pour le faire. D'autre part, cela fait des années qu'il s'est lié d'amitié avec Angela Merkel. Après quelques instants de réflexion, il lâche : *"Ne citez pas mon nom, s'il vous plaît. En disant ce genre de chose, on se ridiculise complètement, d'autant plus à Berlin, mais le point déterminant c'est que Merkel est une bonne personne."* (Ulrich Matthes m'autorisera par la suite à publier cette citation.)

ANGELA MERKEL A RÉUSSI PARCE QU'ELLE ÉTAIT RÉVOLUTIONNAIRE, PARCE QU'ELLE A FAIT QUELQUE CHOSE DE RADICALEMENT NEUF.

Une bonne personne ? De quoi parle-t-il au juste ? Du fait qu'elle s'est tenue aux côtés d'êtres dans l'adversité, comme [l'ancien ministre des Affaires étrangères et vice-chancelier allemand] Guido Westerwelle, alors qu'une leucémie l'emportait ? Mais la vie privée, c'est différent, non ? Ulrich Matthes parle de la vie quotidienne et politique à la fois. *"Quand Angela Merkel participe à un dîner plus ou moins officiel, et qu'un des convives n'arrive pas à placer un mot, c'est elle qui va aller lui parler pour le faire participer à la conversation."* Ce n'est pas rien, en effet. La plupart des personnes de pouvoir aiment avoir à leur table une personne qui fasse office de souffre-douleur et n'ont guère d'yeux pour les taiseux. Ulrich Matthes livre d'autres exemples. Il cite notamment sa capacité à réconcilier son entourage, et même la société dans son ensemble. Finalement, je demande au comédien, qui a déjà joué *Le Misanthrope* de Molière et *Macbeth* de Shakespeare : *"Une bonne personne, qui réussit aussi longtemps en*

← Dessin de Niels Bo Bojesen paru dans *Jyllands-Posten*, Danemark.

politique, est-ce prévu dans l'univers shakespearien?" Après quelques instants de réflexion, il rit : "Non, pas du tout!"

Ce n'est pas seulement vrai des grands poètes du passé. Pour nous aussi, simples journalistes politiques du présent, l'existence d'une bonne personne au pouvoir est impensable. En politique, on défend ses avantages personnels, on intrigue et on se venge, on humilie, on affaiblit et on renverse. Il y a forcément quelque chose de faux ici : les préjugés dominants sur la politique ou bien l'image que se fait Ulrich Matthes d'Angela Merkel? Est-il possible que la femme qui est restée seize ans assise dans le fauteuil de la chancellerie ait été quelqu'un de bien? N'est-ce pas Merkel qui a réglé leur compte à toute une brochette d'hommes qui lui barraient la route [parmi lesquels l'ancien chancelier Helmut Kohl et l'actuel président du Bundestag, Wolfgang Schäuble], les uns après les autres, et par derrière?

SA DÉCISION, EN 2015, D'OUVRIRE LES FRONTIÈRES AUX MIGRANTS EN DÉTRESSE N'EST-ELLE PAS UNE PREUVE DE L'AMOUR QU'ELLE PORTE À SON PROCHAIN?

(Attention, les lignes suivantes comportent des passages difficilement soutenables. Elles traitent exclusivement de ce qu'il y a de bon chez Angela Merkel. Les personnes sensibles pourront en attendant aller regarder *House of Cards* ou *Game of Thrones*, ou bien simplement sauter ces paragraphes.)

Bien entendu, l'absence de bain de sang politique ne suffit pas à prouver qu'une personne est bonne. D'autres choses entrent en jeu. Notamment le fait qu'Angela Merkel ne se laisse pas corrompre, du moins pas avec de l'argent – ne vous attendez donc pas à ce que, après sa carrière politique, elle "entre dans les affaires". Merkel ne se laisse même pas particulièrement séduire par les louanges. Et, pour autant que l'on sache, elle a renoncé tout au long de sa carrière politique à humilier volontairement autrui. La vengeance, aussi, lui est largement étrangère. Lorsqu'il y a discorde, souvent, elle aspire à une réconciliation, même des années plus tard. Bref, tout ce dont on taxe communément les politiciens lui est amplement étranger et, dans l'ensemble, la politique d'Angela Merkel n'est pas une sale histoire (mais nous reviendrons sur les exceptions à cette règle et sur le revers de la médaille).

Et qu'en est-il de ce qui semble être le summum de l'altruisme merkelien? Sa décision, le 4 septembre 2015, d'ouvrir les frontières aux migrants en détresse n'est-elle pas une preuve suffisante de l'amour qu'elle porte à son prochain? À ce moment-là, beaucoup ont cessé de la considérer comme une froide physicienne, pour y voir l'image même de la bonté, qualité qui lui viendrait de sa famille de pasteur. En réalité, la chancelière avait à l'époque

→ Sur la porte "POUVOIR".

Merkel : "Et si j'étais tombée dans la marmite de potion magique quand j'étais petite?"

Dessin de Mohr, Allemagne.



À la une



"16 ANS AU POUVOIR. FIN DE PARTIE POUR ANGELA MERKEL"

titre *Der Spiegel*. L'hebdomadaire allemand revient dans son édition du 4 septembre sur l'"ère Merkel", une période marquée par les crises (européenne, financière, sanitaire...). "Merkel était-elle la bonne chancelière pour cette période? s'interroge-t-il. En tout cas, elle était équipée pour. [...] On ne saura que dans quelques années dans quelle mesure ses réponses étaient efficaces."

le choix entre une violence extrême, et donc des images qui auraient lourdement entaché l'Allemagne, et une politique dont elle savait qu'elle exigerait des Allemands davantage d'altruisme que ce dont ils semblaient capables. C'est cette situation historique qui l'a forcée à faire preuve de bienveillance. Plus que la lecture du "Sermon sur la montagne", c'est l'urgence du drame qui l'a mue. Au demeurant, Merkel a été réceptive à la contrainte de la bonté. Et elle n'en a pas eu peur.

Une provocation aux yeux des hommes.

À tous ces défauts qui lui manquent s'ajoutent toutes les qualités qui la distinguent. Par exemple, sa capacité à tomber politiquement amoureuse de nouvelles personnes, comme ça, même si elles sont en réalité très éloignées d'elle ou si elles lui réservent quelques difficultés. C'est le cas d'Alexis Tsipras [l'ancien Premier ministre grec de gauche radicale], de l'ex-vice-chancelier Philipp Rösler, du FDP [libéral-démocrate], mais aussi d'Annalena Baerbock [la candidate des Verts à la chancellerie]. Personnellement, je suis singulièrement impressionné par sa relation avec sa principale collaboratrice, Beate Baumann [sa directrice de cabinet]. Car il ne s'agit pas simplement de loyauté réciproque, ou d'efficacité, mais avant tout de respect et d'affection, d'un rapport d'égalité, de souveraineté de chacune dans son propre rôle. La façon dont, quand elles se sentent à l'abri, ces deux femmes se comportent l'une avec l'autre depuis près de trois décennies est

véritablement remarquable. Elles se coupent la parole, se disputent, se complètent, racontent des anecdotes à deux, écoutent avec attention les objections de l'autre, et rient beaucoup. On pourrait parler d'amitié, même si elles se vouvoient toujours. On pourrait parler de relation d'égalité à égalité s'il n'était à chaque instant clair comme de l'eau roche que l'une des deux est l'élue, et donc celle qui détient l'exercice légitime du pouvoir, et l'autre l'assistante.

Souvent, dans de telles configurations, les chefs lessivent à la longue leurs collaborateurs, ou bien ils essaient de les dominer, mais ce n'est

AVEC BEATE BAUMANN, SA PRINCIPALE COLLABORATRICE, IL NE S'AGIT PAS DE LOYAUTÉ OU D'EFFICACITÉ, MAIS AVANT TOUT DE RESPECT ET D'AFFECTION.

pas le cas d'Angela Merkel et Beate Baumann. Il ne faut pas oublier la pression qui pèse, depuis toutes ces années, sur cette relation. À commencer par des rumeurs qui ne méritent pas d'être nommées ici, jusqu'aux diverses tentatives de mener un double jeu avec elles, en passant par la diabolisation de Beate Baumann, avec qui de nombreuses personnes se permettent une agressivité qu'elles ravalent face à la puissante chancelière. On ne peut surestimer la provocation que les femmes puissantes représentent

aux yeux de certains hommes, notamment au sein de la CDU et de la CSU [parti frère de la CDU en Bavière]. Toujours est-il que tout ce venin n'a pas empoisonné leur relation.

Ce qui caractérise Angela Merkel, c'est que, outre sa directrice de cabinet, elle s'entoure de personnes qui lui ressemblent – incorruptibles, concrètes, discrètes – et d'hommes aussi peu invasifs que possible (à l'instar de son actuel ministre de l'Économie, Peter Altmaier). Par comparaison, la petite troupe d'Armin Laschet [candidat de la CDU à la succession de la chancelière] rassemble des personnalités moins nettes.

Trop beau pour être vrai. OK, c'est bon. La plupart des lecteurs se disent déjà : c'est trop beau pour être vrai, ça ne tient pas la route. OK. Alors appelons à la rescousse quelqu'un qui ne croit pas à l'histoire de la bonne Angela Merkel, qui n'en gobe pas un mot. Robin Alexander, du quotidien [conservateur] *Die Welt*, est l'un des meilleurs et des plus célèbres journalistes de la capitale allemande. C'est un très bon enquêteur, présent sur toutes les chaînes de télévision, qui connaît la CDU mieux que la CDU elle-même. Dans son dernier best-seller en date, *Machtverfall* ["Le crépuscule du pouvoir", non traduit], il décrit méticuleusement les processus de décomposition et les luttes de pouvoir à la fin de l'ère Merkel et, naturellement, la personne de la chancelière. Alexander est parvenu à ceci d'étonnant : à la lecture de son livre, on a le sentiment de l'avoir suivie dans tout, absolument tout Berlin. Autre point qui ne manque pas d'étonner : la protagoniste de l'ouvrage ne lui a pas parlé.

Dans la politique qu'il dépeint, il ne se passe pas une seconde sans calcul, chacun veille en permanence à ses intérêts. Robin Alexander observe la tambouille interne de la CDU à travers le prisme de la psychologie, de la manière de faire la guerre au XIX^e siècle et de l'art de l'intrigue. L'auteur accorde notamment →34

À la une



"INSTRUMENT DE POUVOIR",

titre le *Süddeutsche Zeitung Magazin* le 3 septembre. Sur la couverture, un vieux téléphone portable de la marque Siemens. "Angela Merkel avait ce portable quand elle est devenue chancelière", précise l'hebdomadaire allemand. La dirigeante "considérait le téléphone portable comme un complice qui lui permettait un style de gouvernement souvent décrit comme silencieux". Pendant seize ans, elle a gouverné l'Allemagne avec des SMS, des coups de fil discrets, bref, en pratiquant la "diplomatie du portable".

ET APRÈS ? EN ALLEMAGNE, PAS DE LEADER À L'HORIZON

La chancelière allemande laisse derrière elle un pays politiquement morcelé. À l'approche des élections législatives du 26 septembre, personne ne sait encore à quoi ressemblera le prochain gouvernement.

La question agite la presse allemande depuis plusieurs semaines : quel gouvernement verra le jour après le départ d'Angela Merkel ? "Cela faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu autant de possibilités", assure *Die Zeit*. Une dizaine de jours avant les élections législatives du 26 septembre, les sociaux-démocrates du SPD ont l'avantage face aux conservateurs de la CDU-CSU dont le candidat phare, le ministre-président de Rhénanie-du-Nord-Westphalie Armin Laschet, est critiqué pour sa gestion des inondations meurtrières qui ont touché sa région cet été. Mais l'écart entre les deux partis s'est resserré, selon l'édition du 16 septembre du tabloïd *Bild*. "La CDU-CSU recueillerait 22 % des voix (+ 2 points) et le SPD, également en progression, atteindrait 26 % des voix (+ 1 point)", explique le titre, à partir des données de l'institut Infratest Dimap. Quant aux Verts, ils ne rassemblent plus que 15 % des intentions de vote après les scandales qui ont touché leur chef de file, Annalena Baerbock.

"Même en considérant ces sondages avec prudence, la future coalition gouvernementale sera probablement composée d'au moins trois partis", note le quotidien d'affaires *Handelsblatt*. Exit les grandes coalitions de l'ère Merkel ! La formation

du prochain gouvernement allemand sera vraisemblablement plus complexe. "L'hypothèse d'une coalition 'feu tricolore', composée du SPD, des Verts et des libéraux du FDP, circule déjà dans les cercles politiques berlinois." Les libéraux (11 %) pourraient aussi choisir de s'allier aux conservateurs et aux Verts. Cette option est privilégiée par leur chef, Christian Lindner, d'après le *Spiegel*, qui le surnomme "le Faiseur de chancelliers" en référence à sa capacité à faire pencher la balance gouvernementale.



Revue de presse

"Si l'on s'en tient aux résultats des sondages, une alliance 'rouge-vert-rouge' [rassemblant le SPD, les Verts et le parti de gauche radicale Die Linke] est également possible", reprend *Handelsblatt*. La CDU-CSU, qui a perdu dix points dans les sondages en moins de deux mois, alerte depuis le début de septembre sur les dangers d'une telle coalition, jugée trop à gauche. De son côté, le candidat social-démocrate Olaf Scholz n'a pas exclu l'hypothèse, évoquant les points communs entre le SPD et la gauche radicale sur le plan social. "Pour gouverner l'Allemagne, il faut pouvoir dire clairement que l'on est attaché à la relation transatlantique et que l'Otan est indispensable", a-t-il néanmoins affirmé lors d'un débat télévisé, le 12 septembre. Or, Die Linke est en faveur de la dissolution de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord et prône un rapprochement avec la Russie.

Selon le coprésident de Die Linke Dietmar Bartsch, la complexité du jeu politique risque de ralentir les négociations postélectorales. "À mon avis, Angela Merkel sera encore chancelière à Noël", a-t-il déclaré à la chaîne parlementaire *Phoenix*. Un accord entre les conservateurs, le SPD et les Verts est en effet aussi possible, tout comme une coalition alliant les sociaux-démocrates, la CDU-CSU et les libéraux. Une alliance avec le parti d'extrême droite AfD, qui rassemble près de 11 % des intentions de vote, est pour l'instant exclue.

"Pour les instituts de sondage, il est difficile de fournir des données fiables", nuance *Die Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Si le taux de participation devrait être élevé grâce au vote par correspondance, les électeurs restent hésitants. "Parmi ceux qui ont l'intention de voter, seuls 60 % ont pris leur décision", précise le titre, qui s'appuie sur une étude menée du 1^{er} au 7 septembre. "Et si les Allemands sont indécis, ce n'est pas à cause d'une profusion de candidats attrayants : au contraire, les options disponibles ne suscitent qu'un profond dégoût."

— **Courrier international**

→ "Ravissant!"
Sur les T-shirts :
Nucléaire? Non merci!
Dessin de Klaus
Stuttman,
Allemagne.



33 ← une place particulièrement importante à la relation entre la chancelière et celle qui fut un temps sa potentielle successeuse, Annegret Kramp-Karrenbauer [l'actuelle ministre de la Défense allemande, surnommée AKK]. Il évoque un dîner au goût amer entre les deux femmes, dans un restaurant italien du quartier de Charlottenburg [à Berlin]; une discussion au sujet d'une visite de Merkel aux États-Unis, sans AKK; une intervention de Merkel depuis la lointaine Afrique du Sud, à propos de la débâcle de la CDU aux élections de Thuringe [dont celle qui était alors sa dauphine fut jugée responsable, en 2019], et cætera, et cætera. La lutte de pouvoir entre les deux femmes, qui, selon l'ouvrage de Robin Alexander, est menée avec tous les moyens à disposition, remonterait au fait qu'AKK a voulu pousser Merkel à mettre fin prématurément à son mandat. Elle aurait voulu se faire elle-même élire à la chancellerie, devenir calife à la place de la calife.

Soit, mais est-ce bien là la réalité? Cette vision n'a-t-elle pas d'angle mort? Le fait est que la raison de toutes ces supposées cabales n'existe pas. Simplement parce que les sociaux-démocrates du SPD auraient préféré renier Willy Brandt [leur maître à penser, l'ancien chancelier] plutôt que de laisser AKK devenir chancelière au risque de prolonger indéfini-

→ Angela Merkel et François Hollande au-dessus de chars ukrainien et russe : "Stop!! Arrêtez!!" "Espérons qu'ils nous entendent...!!" Dessin de Klaus Stuttmann, Allemagne.



SA RELATION AVEC LA MINISTRE DE LA DÉFENSE ANNEGRET KRAMP-KARRENBauer A ÉTÉ DÉCRITE, À TORT, COMME UNE LUTTE DE POUVOIR.

ment l'ère Merkel, même sans Merkel. Cette tentative de changement de chancelière aurait donc, selon toutes probabilités, pris fin avec la tenue de nouvelles élections déclenchées par la CDU. En d'autres termes, le mal dont parle continuellement le livre repose sur des considérations fumeuses. Du reste, aujourd'hui, AKK et la chancelière entretiennent une relation professionnelle très étroite, une relation de confiance.

Le livre est représentatif d'une bonne partie du journalisme politique de la capitale [allemande], lequel repose – tacitement – sur l'hypothèse suivante : de toutes les motivations qui entrent en jeu, ce sont toujours les plus basses qui sont déterminantes. L'honnêteté, le souci du bien commun, l'altruisme, la compassion, l'amitié : tout cela joue au mieux un rôle secondaire et survient de préférence dans un moment de faiblesse. Sauf que la réalité est différente, elle est plus nuancée. On peut bien sûr se demander si les catégories du bien et du mal ont tout bonnement un sens en politique. Quoi qu'il en soit, même si le mal, le bas, le mesquin, l'égoïste, le violent et le perfide sont des conditions tacites et des pulsions omniprésentes dans le monde politique, il faut également diriger son regard du côté du bien pour obtenir une image complète. Il faut débusquer

À la une



"ADIEU À LA CHANCIÈRE DES PETITS PAS", titre le Groene Amsterdammer

le 2 septembre. L'hebdomadaire néerlandais explique : "Elle n'a pas promu de grandes visions idéologiques mais a voulu régler chaque problème pas à pas. Elle a toujours cherché un juste milieu, comme elle le faisait déjà, d'ailleurs, au cours des derniers jours du régime communiste en Allemagne de l'Est."

le bien. Et si Angela Merkel est effectivement une personne passablement bonne, alors on ne s'étonnera guère que cela soit passé inaperçu pendant ces dizaines d'années tant l'éventualité n'était pas prévue.

D'ordinaire, le bien passe pour un handicap quand on est au pouvoir. Les responsables politiques qui se comportent de façon ostensiblement morale et pensent devoir constamment faire montre de leur bonté dans un combat – volontiers vain – contre les forces de l'ombre sont aussi responsables de ce cliché. Elles arrivent rarement aux sommets et, le cas échéant, elles n'y restent pas. Pour deux raisons : d'une part elles perdent trop d'énergie dans cette gesticulation morale, d'autre part leur vanité corrompt leur moralité. Et Merkel dans tout cela?

Événements dangereux. Mi-février 2015, dans un restaurant. La chancelière, une personne de son entourage et moi-même. D'ordinaire, lors d'une discussion et d'autant plus lors d'un repas, Angela Merkel ne se laisse guère distraire par les technologies. Mais ce soir-là, son Blackberry ne cesse de sonner, et elle se penche dessus. Dans la situation présente, ce n'est pas impoli. Les nouvelles qui arrivent ne sont pas bonnes. Elles parlent d'événements dangereux, choquants même.

Quelques jours plus tôt, la chancelière a passé des heures interminables en compagnie du président russe, Vladimir Poutine, de son homologue ukrainien et adversaire militaire Petro Porochenko, ainsi que du président français, François Hollande, à Minsk, en Biélorussie, pour parvenir à un accord de cessez-le-feu dans l'est de l'Ukraine. Ce 11 février 2015, beaucoup de choses étaient en jeu car les

forces ukrainiennes à elles seules ne pouvaient pas stopper l'offensive des troupes armées par la Russie. Les Européens, pour leur part, ne voulaient pas intervenir militairement parce qu'une telle action aurait risqué d'aboutir à une confrontation directe avec la Russie. Dans le même temps, outre-Atlantique, des voix s'élevaient de tout Washington – exception faite du président Barack Obama – pour exiger une livraison d'armes à l'Ukraine. Ce qui aurait eu des conséquences imprévisibles.

CE 11 FÉVRIER 2015, ALORS QUE LES EUROPÉENS CRAIGNENT UNE CONFRONTATION AVEC LA RUSSIE. LA CHANCIÈRE EST ATTENTIVE, MAIS ELLE NE S'ÉNERVE PAS.

Pour Merkel aussi, l'enjeu était grand. Car, pour la première fois dans un conflit géopolitique de cette ampleur, les Américains avaient renoncé à diriger les négociations. Et c'était à Merkel de reprendre le flambeau.

Dring. L'encre sur l'accord n'est pas encore sèche que Vladimir Poutine met ses troupes en branle pour le rompre. La réaction de Merkel? La chancelière est attentive, peut-être même un tantinet inquiète, mais elle ne s'énerve pas.

Dring. Les troupes russes commencent à prendre d'assaut la ville de Debaltseve, [dans le Donbass]. Avec le doigt, Merkel trace une ligne de chemin de fer sur la nappe blanche et explique que l'objectif de Poutine est sans doute de prendre cette importante voie ferrée. Elle part du principe qu'il ne se calmera → 36

Angela Merkel en dix dates

Arrivée au pouvoir en 2005, la chancelière allemande aura incarné la stabilité et le pragmatisme lors des graves crises politiques et financières européennes et mondiales. Elle est sans conteste l'une des femmes les plus influentes du XXI^e siècle.



17 juillet 1954 — Naissance à Hambourg d'Angela Kasner, d'un père pasteur et d'une mère professeure de latin et d'anglais. Bien que née à l'Ouest, elle vit durant trente-cinq ans en RDA : d'abord dans le Brandebourg, puis à Leipzig, où elle suit des études de physique, et enfin à Berlin-Est où elle fait un doctorat de chimie quantique.

1991-2000 — Sous l'influence du chancelier Helmut Kohl, elle devient ministre des Femmes et de la Jeunesse (1991-1994), puis ministre de l'Environnement et de la Sécurité nucléaire (1994-1998). En parallèle, elle grimpe les échelons de son parti, la CDU : elle en sera secrétaire générale en 1998, puis présidente en 2000.



Mandat après mandat – elle en fera quatre –, Merkel est toujours là, avec son emblématique tailleur dont seule change la couleur, et son habitude de joindre les mains en formant un losange – ce qu'on appelle le “Merkel-Raute”.

2011 — Après la catastrophe de Fukushima, Merkel, qui était pourtant pronucléaire, prend une décision radicale : elle annonce la fin de l'énergie atomique en Allemagne, avec une fermeture de tous les réacteurs prévue initialement pour 2022.



2005 — Elle devient la première femme chancelière allemande et la plus jeune personne à occuper ce poste : elle a 51 ans. Merkel, surnommée “Mutti” (“maman”), s'impose avec une image de sobriété, de maîtrise, de pragmatisme... et de constance : dans une Europe où les crises s'enchaînent et les leaders se succèdent, elle incarne la stabilité.



2015 — Les ennuis commencent. À l'importante vague migratoire de cet été-là, elle décide de répondre par une ambitieuse politique d'accueil à destination des demandeurs d'asile syriens. “Wir schaffen das”, assure-t-elle (“Nous pouvons le faire” ou “Nous y arriverons”). Un slogan désormais associé au personnage. La même année, François Hollande et elle négocient avec le président russe, Vladimir Poutine, pour trouver une issue au conflit dans l'est de l'Ukraine. Ils concluent les accords de Minsk II.



À cette période, et depuis la crise de l'euro, Angela Merkel suscite aussi la colère des Grecs par son inflexibilité sur la politique d'austérité qui leur est imposée. Elle s'engage néanmoins pour qu'Athènes ne quitte pas la zone euro.



2017 — Coup dur aux élections fédérales pour la CDU-CSU, qui connaît ses pires résultats depuis l'après-guerre, tandis que l'AfD (extrême droite) fait son entrée au Parlement allemand. Angela Merkel est mise en cause notamment pour sa politique d'accueil des réfugiés et elle peine pendant plusieurs mois à former un gouvernement. Elle finit par y parvenir et repart pour un nouveau mandat de chancelière fédérale. Le dernier.



2018 — Angela Merkel quitte la présidence de la CDU, après des élections régionales décevantes en Bavière et dans la Hesse. Elle laisse la place à sa dauphine, Annegret Kramp-Karrenbauer, qui se retirera cependant début 2020 au profit d'Armin Laschet, à la suite de sondages peu prometteurs.

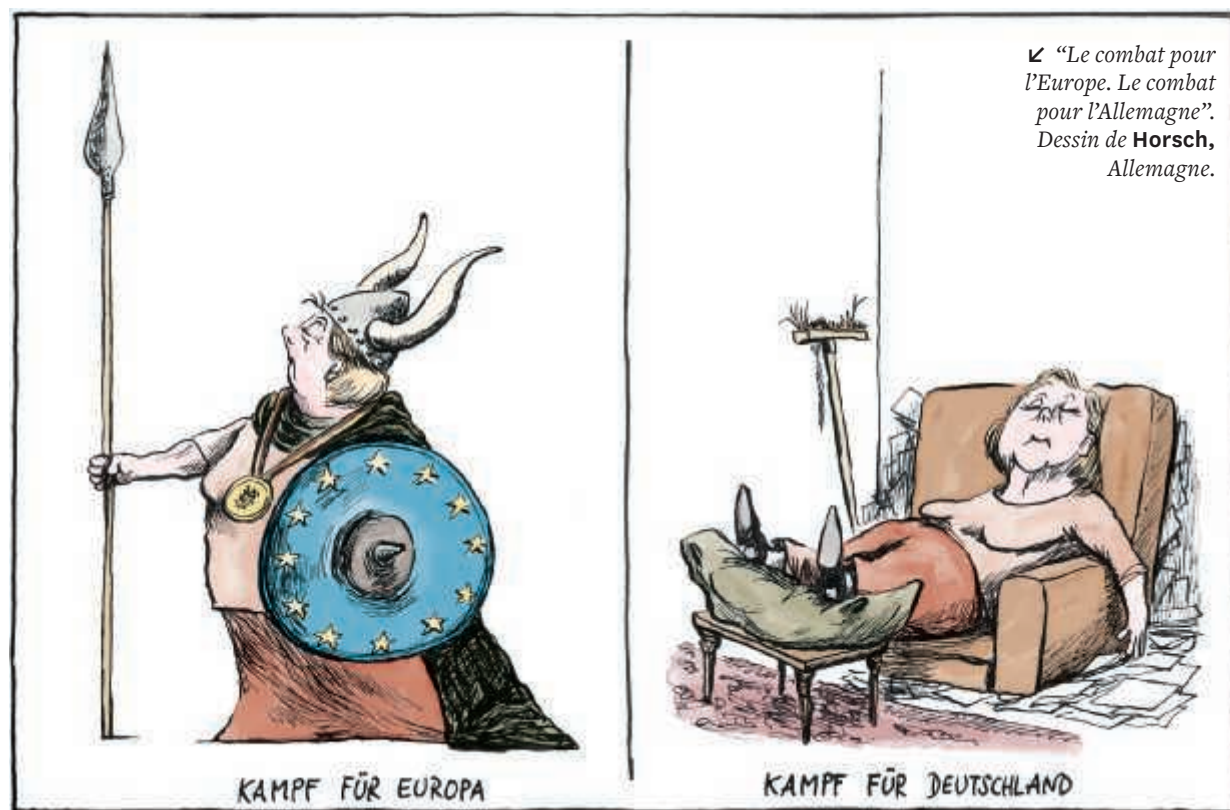
Septembre 2021 — À 67 ans et après seize années au pouvoir, la popularité de la chancelière est toujours au beau fixe. Les journaux allemands s'accordent d'ailleurs à dire que, si elle s'était représentée, elle aurait remporté sans trop de peine un cinquième mandat. Mutti a pourtant décidé de passer la main. Quant à ce qu'elle compte faire de son temps libre, mystère !



1977 — Elle épouse le physicien Ulrich Merkel, dont elle divorce en 1982, tout en gardant son nom. Elle se remariera en 1998 avec le professeur de chimie Joachim Sauer.



1989 — Angela Merkel entre formellement en politique. L'année suivante, après la chute du mur, son parti fusionne avec la CDU (le parti chrétien-démocrate) et elle est élue au Bundestag.



Il serait bien naïf de penser que, si Angela Merkel est une bonne personne, cela ne tient qu'à ses origines familiales – à la famille de pasteur dont elle est issue. Cette bonté, d'un point de vue politique, ne pourrait-elle résulter aussi de la configuration du pouvoir au moment où elle a amorcé son ascension? Au départ, Angela Merkel n'avait pas de parti national fort [elle s'est lancée au sein du petit parti chrétien Renouveau démocratique], elle n'appartenait pas une coterie comme celles des jeunes de la CSU et de la CDU, et n'avait pas non plus conclu de pacte qui l'aurait unie à d'autres membres du parti. En outre, contrairement aux grands orateurs, elle ne s'y entendait pas en manipulation. Elle ne possédait même pas une connaissance intime de la politique et du système médiatique ouest-allemands.

Angela Merkel n'a jamais eu de bataillons sur lesquels s'appuyer; loin de là, elle a toujours dû se battre pour gagner en puissance. Elle pos-

ELLE EST CONNUE POUR SA DURETÉ DANS LES NÉGOCIATIONS. AVEC SES AMIS AUSSI. ET ELLE PEUT SE MONTRER TRÈS ACERBE.

34 ← qu'une fois son objectif stratégique atteint. Et la soirée fait place à d'autres discussions.

Si Angela Merkel est quelqu'un de bien, alors Vladimir Poutine est, en politique extérieure, son exact opposé. Aussi intelligent qu'elle, mais sans scrupule. Par respect pour ses partenaires, Merkel est quasiment toujours ponctuelle, alors que Poutine arrive régulièrement en retard, comme pour montrer qui est le plus important. Il adore les humiliations et les petites victoires crasseuses. D'ailleurs, à Minsk, il n'a pas pu s'empêcher de remettre un cadeau à Merkel juste avant la conférence de presse, un objet trop grand pour tenir dans la poche de sa veste, juste pour le plaisir de l'embarrasser. François Hollande, qui a fini par la prendre en pitié, l'a enfoui dans sa poche de pantalon.

Œil d'ornithologue. Poutine est déloyal, il s'oppose, il ment, il joue, il provoque. Mais dans la provocation, il faut être deux. Angela Merkel n'est pas cette deuxième personne. Elle ne s'énervait simplement pas de façon visible, elle ne réagit pas de façon perceptible. Même ce soir-là, au restaurant, quand Poutine rompt l'accord de cessez-le-feu et que Merkel sait que ses paroles resteront entre nous, elle observe d'un œil d'ornithologue le futoir dont le président russe est une fois de plus à l'origine : quel drôle d'oiseau.

En politique intérieure, c'est pareil. Même si, dans ce monde-là, personne ne maîtrise aussi bien l'art des bassesses que le président russe. En comparaison, [les politiques allemands] ne sont que des amateurs. Des amateurs assez doués tout de même pour la condescendance. Par exemple, pendant les réunions du bureau de la CDU, dans les premières années

de la chancellerie de Merkel. Mais dans l'humiliation également, il faut être deux. C'est là que se trouve probablement un des plus profonds secrets de la manière très spécifique qu'a Merkel de conquérir et de conserver le pouvoir. Le bien n'est chez elle pas vaniteux, il n'a pas besoin de s'appuyer sur les méfaits des autres. Merkel se contrefiche d'être reconnue comme une bonne personne et même de montrer qu'elle fait avant tout de la politique. D'ailleurs, si on lui demandait si elle est quelqu'un de bien, elle nous enverrait probablement balader, agacée, d'un geste de dénégation. Ce qui étayerait fortement cette hypothèse.

Comme l'apparente naïveté du bien s'avère ne pas être un problème dans les luttes politiques – c'est l'orgueil de bien faire qui pose

SI ANGELA MERKEL EST QUELQU'UN DE BIEN, ALORS VLADIMIR POUTINE EST, EN POLITIQUE EXTÉRIEURE, SON EXACT OPPOSÉ.

problème –, le bien n'est pas du tout un handicap à l'exercice du pouvoir. Un constat aux conséquences prodigieuses, non seulement pour l'actualité de l'œuvre de Shakespeare, mais aussi pour la politique moderne. Dès lors, on ne peut plus prétexter que la politique est une affaire crasseuse pour justifier ses propres faits et forfaits. De surcroît, les seize ans d'Angela Merkel au pouvoir montrent à quel point le baroque du mal a affaibli ses adversaires et les a fait tomber comme des mouches.

À la une



"MERVEILLEUSE MUTTI", titre le 16 septembre

l'hebdomadaire hongrois **Heti Világgazdaság**, qui présente Angela Merkel en Mary Poppins survolant la porte de Brandebourg. Au-delà de l'héritage politique de la chancellerie, ce journal libéral souligne l'importance prise par les relations économiques entre Hongrie et Allemagne : "Automobile, armement, énergie, banque... les capitaux allemands ont permis au gouvernement d'Orbán de construire une bourgeoisie nationale."

sède cependant ce don prodigieux de deviner le cours que vont prendre les événements, de percevoir avant les autres leur fin logique et, ainsi, de devenir actrice de ce résultat. On dit qu'avoir du pouvoir c'est avoir la capacité d'infléchir la volonté d'autrui. Chez Merkel, bien plus souvent, avoir du pouvoir, c'est comprendre les intérêts de tous et œuvrer à la réalisation de ceux qu'ils ont en commun. Avoir du pouvoir, c'est deviner avec intelligence.

Dans les conflits politiques complexes, elle ne s'est que très rarement laissé influencer par les sentiments et l'agitation – par ce que le philosophe [allemand] Peter Sloterdijk appelle l'énergie "thymonique". Par sentiments, il entend l'honneur, la fierté, la mortification et tout le toutim : tout ce avec quoi nous nous plaisons à décorer la caverne de notre ego. Ainsi Angela Merkel préfigure-t-elle un phénomène qui ne tardera pas à balayer l'ensemble des sociétés occidentales : alors qu'elles perdent leur position privilégiée au sein de l'humanité et que leurs économies d'exploitation de la nature se retournent contre elles, nos sociétés peuvent de moins en moins se permettre de mener une politique inefficace, patriarcale, mauvaise. À moins de maîtriser le mal comme Vladimir Poutine. Mais, Dieu merci, elles ne sont pas là.

Comme ce serait bien si cet article pouvait s'arrêter ici ! L'efficacité du bien, Merkel à l'avant-garde de l'Occident. Tout serait bien qui finirait bien. Mais ce n'est pas le cas. Naturellement, Angela Merkel n'est pas uniquement bonne. Il serait plus juste de dire qu'elle est davantage bonne que mauvaise, et sans aucun doute plus souvent que d'autres à ces étages du pouvoir. Toujours est-il qu'elle est connue pour sa dureté dans les négociations.

Avec ses amis aussi. Lorsqu'elle le juge nécessaire, elle s'adonne au *ghosting* [elle cesse toute relation avec une personne sans donner d'explications]; elle est souvent très sèche avec les photographes (avec les femmes, un peu moins); elle peut se montrer très acerbe; elle râle de temps à autre; et, en coulisses, il lui arrive tout de même de s'énerver.

Retrait allemand du nucléaire. Prenons l'exemple de la journée du parti chrétien-démocrate organisée en 2010 à Karlsruhe, lorsqu'elle a agressivement polémique contre les écologistes opposés au nucléaire : "À Gorleben [où devaient être stockés des déchets radioactifs], ces critiques hargneux se mêlent aux manifestants [...]. Et quand ils ne sont pas là-bas, chers amis, eh bien ils sont ailleurs, là où ils seront sûrs que leur contribution à la réussite de notre pays ne dépassera pas les bornes." Quelques mois plus tard : Fukushima. La chancelière annonce le retrait allemand du nucléaire. Oui, cette Angela Merkel-là existe aussi. Voilà qui est dit.

Mais le véritable problème, ce ne sont pas ces moments où Merkel s'éloigne d'elle-même, ce serait trop facile. Ce qui semble plus problématique, c'est que, d'un bout à l'autre de sa chancellerie, la politique a provisoirement cessé de travailler avec la colère pour ne plus faire que rejeter la colère. Et cela tient à cette façon qu'a Merkel de désamorcer la fureur de presque tous ses adversaires politiques. En conséquence, au-delà de l'orbite merkelienne s'est créé un parti de la colère et du ressentiment : Alternative für Deutschland [AfD, parti d'extrême droite] détient en un sens la licence du mal. Ce qui est proprement tragique, c'est que ni de bonnes motivations ni la méthode du bien ne garantissent à elles seules d'obtenir de bons résultats. Parfois même, c'est le contraire.

Le mal ne se trouve alors ni dans l'intention ni dans la forme, mais dans le résultat.

Nous sommes début août. Ursula von der Leyen [présidente de la Commission européenne] sourit d'un autre sourire que celui dont elle se pare habituellement pour mettre à distance les critiques, les jalousies et, plus généralement, la vie politique quotidienne. Installées à une terrasse couverte, nous regardons la pluie tomber. Enfin, la pluie ! Les trois chênes gigantesques qui se dressent devant nous doivent avoir vécu la guerre de Trente Ans. Depuis peu, ils sont malades et perdent leurs branches. Ils sont assoiffés; ils ont besoin qu'on les arrose.

AU-DELÀ DE L'ORBITE MERKELIENNE S'EST CRÉÉ UN PARTI DE LA COLÈRE ET DU RESSENTIMENT : ALTERNATIVE FÜR DEUTSCHLAND.

Ursula von der Leyen apprécie la thèse de la bonne Merkel, même si cette camarade de longue date, elle aussi, a traversé de mauvais moments avec Merkel. L'un d'entre eux a fait grand bruit. C'était en 2010, quand, pendant vingt-quatre heures, von der Leyden a été considérée comme la future présidente fédérale, tandis qu'en coulisses Angela Merkel menait déjà des négociations parallèles avec Christian Wulff [alors ministre-président de Basse-Saxe, il sera président entre juin 2010 et février 2012], ce dont la présumée candidate ignorait tout. Leur relation s'en est trouvée fissurée, mais pas brisée; les deux femmes se sont promptement expliquées, et voilà tout. → 38

Repères

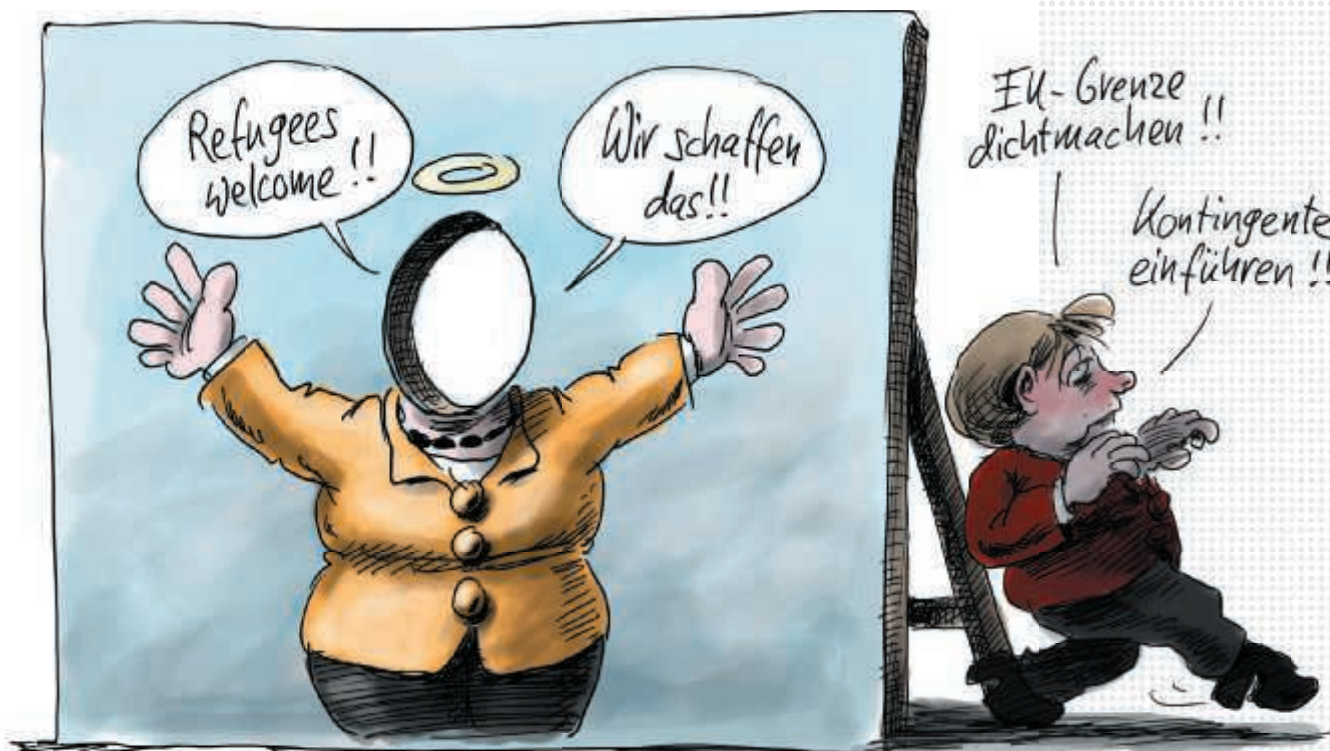
La chancelière de tous les Allemands

Originaire de l'ex-RDA, Angela Merkel a peu évoqué ce parcours personnel, qui a pourtant largement influencé sa manière de gouverner.

Angela Merkel n'a jamais beaucoup parlé de ses origines est-allemandes, relève le journal munichois **Focus**. À l'été 2019, lors d'un concert du groupe colognais de "schlager" Hühner, elle s'est même proclamée "Allemande du Nord". "Merkel... une Allemande du Nord?" Ce n'est pas tout à fait faux, note l'hebdomadaire. "Angela Merkel est née à Hambourg mais, seulement quelques semaines après sa naissance, son père, le pasteur Horst Kasner, et sa femme, Herlind Kasner, décident d'aller vivre en République démocratique allemande." Elle a passé ses jeunes années à Templin (Brandebourg), avant de vivre à Leipzig (Saxe), puis à Berlin-Est, où elle a habité jusqu'à ses 35 ans. En RDA, elle a même intégré la Jeunesse libre allemande, une organisation du parti communiste est-allemand, sans s'engager dans sa branche politique. Pour **Focus**, cette expérience à l'Est a fait d'elle "une pragmatique, opposée

à toutes les idéologies". Dans sa jeunesse, elle ne s'est presque jamais rebellée contre le régime, explique le titre, mais elle a toujours été critique : "L'Allemagne de l'Est n'était évidemment pas un État de droit", assurera-t-elle des années plus tard, à l'occasion du 30^e anniversaire de la chute du mur de Berlin. Après 1989, Angela Merkel est rapidement devenue "une Allemande réunifiée et éclairée", selon les termes de **Focus**. "Il faut comprendre l'adjectif 'éclairé' au sens propre. Elle a étudié ce que proposait l'Occident - et a souvent découvert que cela ne correspondait pas à l'idée qu'elle se faisait d'une économie de marché." Le système de santé ouest-allemand, par exemple, lui rappelait par certains côtés le cadre socialiste de son enfance. Ce cadre, elle l'a très peu évoqué lors de ses seize années au pouvoir. "Craignait-elle d'être stigmatisée? C'est bien possible." Elle avait remarqué le ton condescendant de ses collègues de l'Ouest à l'égard des anciens citoyens de RDA. Mais pas seulement : après son élection de 2009, elle a expliqué vouloir être "la chancelière de tous les Allemands". "Elle ne voulait pas passer pour l'Est-Allemande" de service, pas plus qu'elle ne voulait être "la femme" de service, assure **Focus**. Elle ne voulait même pas être vue comme une conservatrice." Paradoxalement, cette approche l'a éloignée d'une partie de la population, séduite par l'extrême droite. "Après 2015 [année marquée par la crise migratoire], c'est dans les anciens Länder de l'Est que des voix réclament le plus fort le départ de Merkel." Six ans plus tard, la chancelière a décidé de son propre chef de quitter le pouvoir, après une "trajectoire sans pareille, de 'fille de l'Est' à 'femme la plus puissante du monde'".

← Sur le panneau : Bienvenue aux réfugiés!! On va y arriver!! Angela Merkel : "Fermer les frontières de l'UE!!"; "Envoyer l'armée!!" Dessin de Klaus Stuttmann, Allemagne.



37 ← Il y a autre chose, autre chose d'encore plus important qui, en revanche, n'a étonnamment fait aucun bruit : Angela Merkel aurait, un temps, envisagé de désigner Ursula von der Leyden comme candidate à sa succession à la chancellerie. Merkel n'a fait que le laisser entendre, rien de plus. Mais pour devenir chancelière, Ursula von der Leyen aurait dû trouver un arrangement avec la CDU, dont elle se sent aujourd'hui encore plus éloignée que Merkel elle-même. Cette tentative a fait long feu et une certaine déception en est née. Mais elle s'est entièrement dissipée quelques années après, lors d'un heureux moment pour les deux femmes, quand, en 2019, Merkel a aidé sa vieille amie à devenir présidente de la Commission européenne.

Et qu'en est-il du problème du siècle ? Von der Leyden admet sans hésiter que, au chapitre "crise climatique", elle s'est elle-même réveillée tardivement. Ce n'est qu'il y a deux ans qu'elle a vraiment pris conscience de l'extrême gravité de la situation, juste à temps pour faire du "Pacte vert" le projet central de sa présidence de l'UE. Et avant ? Avant, comme tant d'autres, comme la moitié des Allemands peut-être, elle se disait : Angela s'occupe de tout, elle a été ministre de l'Environnement

→ *Enfin des réformes.*
Angela Merkel avec Alexis Tsipras, Premier ministre grec de 2015 à 2019 : "Il a promis de mettre une cravate de temps en temps." Dessin de Klaus Stuttmann, Allemagne.



EN 2019, ELLE AVAIT COMMENTÉ LE CHÉTIF PLAN CLIMAT PROPOSÉ PAR SON GOUVERNEMENT EN CES MOTS : "LA POLITIQUE, C'EST FAIRE SON POSSIBLE."

[entre 1994 et 1998, sous Helmut Kohl] après tout, et c'est un peu notre chancelière du climat, non ? Et ? Angela s'est-elle occupée de la question ? Elle s'en occupait en se rendant aux conférences sur le climat, pendant le vol aller. Pendant le vol retour, c'était une autre paire de manches.

Ursula von der Leyen n'est vraiment pas une personne encline à la mélancolie, mais ces temps-ci, oui. Ne pas avoir pris la crise climatique suffisamment au sérieux, voilà une erreur dramatique. Parce que les conséquences dureront éternellement. Et que les chènes vont avoir besoin qu'on leur donne de l'eau. Tout cela la peine. Angela Merkel a loupé le coche, elle rend son tablier et peut maintenant prendre des vacances à la plage – alors que, sur toutes les plages du monde, monte le niveau de la mer.

Ursula von der Leyden aussi fait partie de ces gens qui, avec Merkel, ont façonné ce style nouveau et qui témoignent entre eux d'une extraordinaire solidarité. Tout ce qu'elle me dit doit rester entre nous, et pourtant, tout ce qu'elle me dit de Merkel reste très fair-play et très amical, presque tendre. Des amies au pouvoir. Finalement, la pluie cesse, trois minuscules grenouilles traversent la terrasse en sautillant. C'est vrai, je vous jure ! Ce que la vie peut être kitsch ! Et violente.

À la une



"LA CHANCELIÈRE FATALE", titre le 17 septembre l'hebdomadaire britannique **New Statesman**. Merkel, dont le destin (*fate*) politique a commencé à s'écrire un soir fatidique (*fateful*) de novembre 1989, avec la chute du mur de Berlin, "était une chancelière consciente de l'histoire et qui a toujours gouverné en tenant compte des circonstances historiques". La dirigeante reste "populaire" au moment de quitter le pouvoir, mais laisse "une montagne de dossiers inachevés" à son successeur.

Le 20 août 2020, Greta Thunberg, Luisa Neubauer [jeune militante qui a coécrit en 2021 un livre avec l'auteur de l'article] et deux autres militantes de Fridays for Future [mouvement pour le climat fondé par Greta Thunberg] rencontrent Angela Merkel à la chancellerie. En cette journée des plus chaudes, les salutations restent cordialement distantes, mais cela tient peut-être au coronavirus. Les attentes des jeunes femmes sont élevées : elles savent qu'Angela Merkel sait de quoi il retourne. Contrairement à bon nombre de chefs d'État qu'elles ont déjà rencontrés, Merkel a conscience de la gravité de la crise climatique. Et elles sont d'autant plus choquées quand Merkel leur dit qu'elle ne pense pas réaliste de vouloir limiter à 1,5 °C le réchauffement de l'atmosphère. Elles perçoivent le discours de Merkel ainsi : tout cela est bien joli, mes enfants, mais moi je sais comment le monde tourne.

Cynisme. La chancelière le sait parce qu'elle a elle-même contribué à façonner ce monde qui s'enfonce toujours plus dans la crise. Ce n'est pas la première fois que Merkel ne peut s'empêcher de réprimer une pointe de cynisme à propos de la crise climatique. En 2019, elle avait commenté le chétif plan climat proposé par son gouvernement en ces mots : "La politique, c'est faire son possible." Le fait est qu'à aucun moment Merkel n'a placé le climat au centre de sa politique, associé son nom à la lutte contre le dérèglement climatique, tenu un discours prégnant à la télévision, ni fait quoi que ce soit en ce sens. Jamais elle n'est allée aux limites de ses possibilités, comme dans la crise des migrants. Elle n'a pas saisi l'occasion de la multiplication des symptômes de la crise climatique pour imposer des mesures indispensables. Autrefois [en

2011], elle avait saisi l'occasion d'un accident nucléaire dans le lointain Japon pour sortir le pays de l'énergie atomique. Mais l'agonie de la forêt allemande, les inondations et les sécheresses dans le monde entier, les milliers de morts en raison des vagues de chaleur en Allemagne n'ont pas suffi à la convaincre de passer à l'offensive pour le climat. Bien sûr, Merkel n'est pas la seule responsable de cette grande inaction, les autres partis, la plupart des médias et l'auteur de cet article non plus n'en ont pas fait assez. Sauf qu'elle elle était au sommet.

L'AGONIE DE LA FORÊT ALLEMANDE, LES INONDATIONS ET LES SÉCHERESSES NE L'ONT PAS CONVAINCUE DE PASSER À L'OFFENSIVE POUR LE CLIMAT.

La carrière politique de Merkel correspond au passage du xx^e au xxi^e siècle. Avant, le mal venait d'idées totalitaires, de personnages sombres et de méthodes cruelles – Vladimir Poutine est en ce sens très xx^e siècle. Par les temps qui courent, en revanche, même une personne bonne qui se trouve au pouvoir peut, par inaction, par manque d'attention, favoriser le mal. Au cours de la chancellerie de Merkel, la direction dans laquelle coule le fleuve de notre société s'est modifiée. Avant, jusqu'au milieu des années 2010 peut-être, tout allait bien sauf quand un drame survenait. Depuis, le pays s'enfonce de plus en plus profondément dans les crises, et pas seulement la crise climatique. La crise du Covid aussi a montré au public une chancelière

presque désespérée, incapable de concilier les intérêts des représentants des Länder réunis autour de la table, auxquels, pendant sa chancellerie, elle a laissé prendre de plus en plus de place compte tenu des nécessités scientifiques.

À la toute fin, l'Afghanistan a explosé au visage de Merkel, éclaboussant d'amertume le bilan de sa grande chancellerie [son gouvernement a été accusé d'avoir organisé tardivement les évacuations depuis Kaboul]. Il y a là une coïncidence tragique de la culture du trop-tard et de la culture du trop-peu. Merkel aurait dû changer ses méthodes. Elle aurait dû s'efforcer de préve-

À LA TOUTE FIN, L'AFGHANISTAN A EXPLODÉ AU VISAGE DE MERKEL, ÉCLABOUSSANT D'AMERTUME LE BILAN DE SA CHANCELLERIE.

nir avec détermination les crises et ne plus seulement chercher à les surmonter. C'est précisément la recette de sa réussite - reconnaître les intérêts en présence et œuvrer à la réalisation de leurs points communs - qui l'a fait chuter. Car les intérêts du moment sont rarement les mêmes que les intérêts du futur. Il est une autre conséquence tragique de seize années d'exercice du pouvoir par quelqu'un de bien : les bases d'une bonne vie humaine et, avec, les conditions matérielles de la démocratie, sont en danger. Merkel pouvait-elle le savoir? Le devait-elle? Si oui, à partir de quel moment? Et à quel point cela entache-t-il son œuvre politique? Mais qui veut vraiment le savoir, au juste? Pas moi, en tout cas.

Quand on y songe, c'est fou ce qui est arrivé aux deux derniers chanceliers après leur départ. Pendant les dernières années de son existence, Helmut Kohl [chancelier chrétien-démocrate de 1982 à 1998, mort en 2017] a passé le plus clair de son temps à défendre l'œuvre de sa vie comme s'il s'agissait d'une citadelle. Le style de Gerhard Schröder [chancelier social-démocrate

de 1998 à 2005] est différent, certes. Reste que le simple fait qu'il ait proposé ses services au maître autocrate d'une puissance adverse [après avoir été à la tête d'une filiale du groupe gazier russe Gazprom, il préside aujourd'hui le conseil d'administration de Rosneft, le géant pétrolier russe] et qu'il se soit fait payer ressemble à un grand doigt d'honneur adressé à la classe politique et au parti auquel il doit tout [le SPD].

Manifestement, Kohl comme Schröder ont, au cours de carrières politiques qui les ont catapultés aux sommets, accumulé une montagne de ressentiment et encaissé une suite sans fin de blessures dont ils n'ont pas voulu se défaire. Quand sa fonction ne contraint plus le fonctionnaire, tout s'effondre et le mal réclame son dû. La prudence est de mise avec les pronostics politiques, mais on peut d'ores et déjà affirmer que ce ne sera pas le cas d'Angela Merkel. En raison de son caractère, et de sa méthode, Merkel n'a pas accumulé suffisamment d'énergie sombre pour risquer d'exploser. Ce sera une ex-chancelière indemne, qui pourra enfin faire la grasse matinée, et puis... et puis on verra.

— **Bernd Ulrich**
Publié le 25 août



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

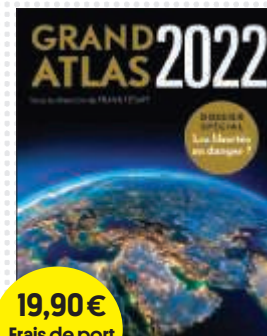
"Mutti" ("Maman") pour les uns, une battante pour les autres, une constance à toute épreuve... ou un règne trop long. Retrouvez **en vidéo** les témoignages des compatriotes de la chancelière, après seize années au pouvoir : **"L'ère Merkel vue par les Allemands."**

→ "Dans le cercle de ses amis du parti."
Dessin de **Klaus Stuttmann**,
Allemagne.



Im Kreise ihrer Parteifreunde...

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT



19,90 €
Frais de port offerts

Grand Atlas 2022

Toutes les questions d'actualité et les enjeux qui vont faire 2022, avec des cartes, des infographies et des synthèses efficaces. Edition Autrement en partenariat avec **Courrier international** et **France Info**.

Collection dirigée par Franck Tétart
Format : 20 X 29,5 cm - 144 pages

L'agenda 2021-2022

La rédaction de **Courrier international** à imaginé pour vous un agenda original.

- Format : 145 mm x 210 mm
- 144 pages
- Une double page par semaine
- Couverture rigide
- Ruban marque page



9,90 €
Frais de port offerts

BON DE COMMANDE

À retourner accompagné de votre règlement à :

Courrier international - Service VPC - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

N° Titre	Prix	Quantité	Total
1 - Grand Atlas 2022	19,90 €	x	= €
2 - L'agenda 2021-2022	9,90 €	x	= €
Frais de port offerts			0€
Total			= €

Mes coordonnées :

VCO21BA1612

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP [] [] [] [] VILLE

Je règle par chèque à l'ordre de *Courrier international*

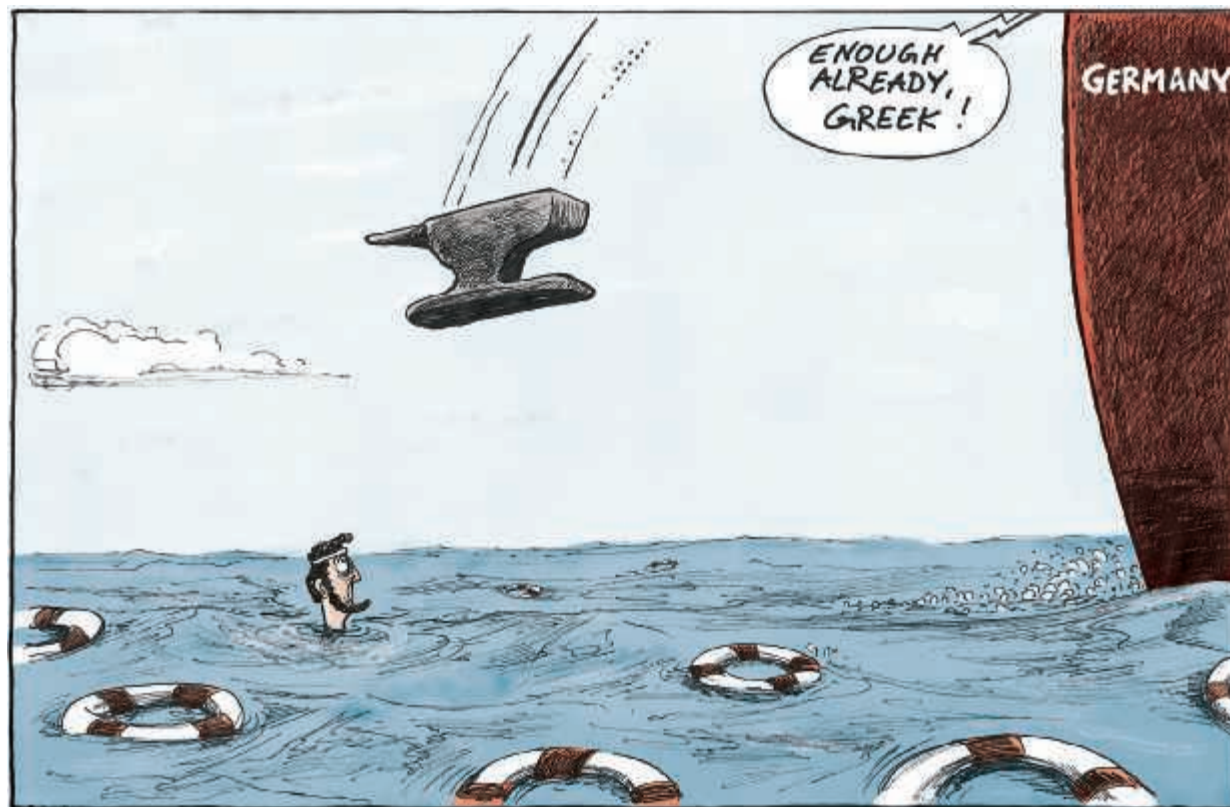
Pour tout autre moyen de paiement, téléphonez au service Clients
<https://abo.courrierinternational.com/vpc>
au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h)

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2021
*Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande.
Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet :
boutique.courrierinternational.com/cgv-co

En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Courrier international*, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante :
DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

La peur du vide

Le départ de la chancelière résonne de manière particulière en Grèce, où les relations entre les deux pays ont été particulièrement agitées durant sa gouvernance, explique le rédacteur en chef du grand quotidien *I Kathimerini*.



— **I Kathimerini** (extraits) Athènes

Qu'on ait été d'accord avec elle ou non, la chancelière représentait la dernière main stable à la barre ces dernières années. Un long moment va s'écouler avant l'émergence d'une prochaine Merkel. Son style représentait l'apothéose d'un dirigeant sans charisme. Mais tous savaient, autour de la table, qu'à la fin elle trouverait une solution, avec du retard, avec des compromis, mais elle trouverait une solution.

C'est étrange de constater que les deux grandes crises qu'elle a gérées concernaient toutes les deux directement la Grèce : la dette et l'hypothèse du Grexit, et la crise des réfugiés. Elle-même reconnaissait qu'elle ne comprenait pas comment *"fonctionne"* notre pays. On raconte que quand elle était étudiante en Allemagne de l'Est, elle allait en vacances en Bulgarie et regardait la Grèce depuis la frontière. Elle récitait Homère et pensait à la chance que devaient avoir les gens de l'autre côté du mur. Elle admirait la technique du *"revirement"* des précédents gouvernements grecs et avouait à ses collaborateurs : *"Je ne sais pas comment ils fonctionnent exactement en Grèce, mais à la fin, d'une façon ou d'une autre, ils y arrivent."*

Pendant la crise de la dette, elle marchait sur une corde raide. Elle a essayé de convaincre l'opinion publique allemande de la nécessité de prêter de l'argent à la Grèce, mais elle l'a fait en suivant un modèle *"punitif"* d'asphyxie budgétaire. Elle s'octroyait toujours du temps pour prendre des décisions. Et elle a laissé planer la menace d'un Grexit, qui aurait été catastrophique, jusqu'à la dernière minute. Mais il est à peu près certain

qu'un autre dirigeant aurait cédé aux pressions du Grexit, ignorant ses conséquences géopolitiques. Sur la crise des réfugiés, Merkel a été prise de panique quand elle a compris qu'elle s'était beaucoup mise en avant et qu'elle avait touché un nerf sensible de la société allemande.

Elle a œuvré de façon pragmatique là aussi, s'assurant que les flux migratoires s'arrêtent en Grèce. Mais de cette expérience est restée une profonde inquiétude. Elle ne voulait pas revivre le cauchemar de flux incontrôlés et a estimé que la *"clef"* serait Erdogan. Une attitude visible dans toutes ses prises de position depuis.

La Grèce veut une Europe forte. On devrait s'inquiéter de

voir l'Europe se marginaliser sur la scène diplomatique et qu'aucun véritable leader n'apparaisse à l'horizon. Donc malgré nos *"désaccords"* avec Merkel, qui sont légitimes, il est probable que son absence se ressente. Un cycle commencé en 1945 s'arrête maintenant. Dans le rendez-vous critique de l'Europe avec l'histoire, Merkel avait un rôle.

— **Alexis Papachelas**

Publié le 29 août

SOURCE

I KATHIMERINI

Athènes, Grèce

Quotidien, 46 000 exemplaires

kathimerini.gr

Fondé en 1919, *"Le Quotidien"* est considéré comme l'un des journaux les plus sérieux du pays. Conservateur et de centre droit, il est une référence parmi les médias.

↑ *"Ça suffit, maintenant, le Grec !"* Sur le bateau : Allemagne. Dessin de **Horsch**, Allemagne.

À la une



"SANS ELLE"

C'est le titre sobre et à la fois lourd de sens avec lequel l'hebdomadaire italien **L'Espresso** ouvre son numéro du 8 août, consacré au départ d'Angela Merkel. Avec la fin du règne de Mutti (*"Maman"*), son surnom outre-Rhin), *"adieu le leadership"*, annonce le média transalpin selon qui, désormais, l'Europe se retrouve privée d'un *"guide fort"*. Pour lui succéder restent seulement *"des gouvernants de l'urgence"*, regrette le journal de Rome.



Vu d'Italie

Un sourire énigmatique

● Tandis que de nombreux journaux analysent ces jours-ci l'héritage politique que va laisser la leader de la CDU, **L'Espresso** décide de s'intéresser à la personnalité de la chancelière, à la façon dont son caractère se reflétait sur son visage. Chez Merkel, avance l'hebdomadaire italien, *"la sévérité s'intègre à un visage serein. Il n'est pas facile de comprendre si c'est son côté intransigeant ou indulgent qui prend le dessus."* Pour le journal romain, c'est cette ambivalence, *"un sourire innocent, apparemment candide, sur un visage austère"* qui faisait de Mutti *"le personnage le plus intéressant de notre continent parmi les gouvernants"*. Un personnage qui, à cause de (ou plutôt grâce à) ce côté impénétrable pouvait tromper ses interlocuteurs dans un jeu diplomatique où elle a toujours su s'imposer. Parfois en utilisant un langage dur et direct avec les autres chefs d'État. *"Peu de ses collègues peuvent se le permettre"*, conclut **L'Espresso**.



Vu d'Espagne

Reine de l'Europe

● La chancelière allemande est “la reine non couronnée de l'Europe” pour le quotidien espagnol **La Vanguardia**. Tandis qu'Angela Merkel tourne la page après seize années au pouvoir, l'Union européenne “devra s'habituer à vivre sans elle”, écrit le journal basé à Barcelone. *L'histoire de l'Europe du premier tiers du XXI^e siècle ne pourra s'expliquer sans le leadership de la chancelière, qui a parfois compensé les lacunes et les silences de l'UE.* Depuis ses débuts au sommet européen de décembre 2005, “beaucoup de choses ont changé pour l'UE et pour Merkel. Les épisodes se sont succédé à un rythme effréné, de crise en crise, à l'instar de la crise migratoire, du Brexit ou du Covid.” À chaque fois, la chancelière a alterné entre “le bon, à l'image du plan de relance actuel” et “le moins bon, comme la rigueur budgétaire imposée lors de la crise de 2010, qui a mis à mal les économies du sud de l'Europe”. “Dans le couple franco-allemand, elle a dansé avec Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron, en imposant quasiment toujours le tempo”, observe **La Vanguardia**, pour qui l'avenir de l'UE dépendra en grande partie de la personne qui remplacera Angela Merkel à la tête de la chancellerie allemande.



Vu du Royaume-Uni

L'ambassadrice du Brexit

L'architecte du Brexit, assure **The Daily Telegraph**, ne s'appelle pas Boris Johnson. Ni Nigel Farage. Son nom est Angela Merkel. Une chancelière “davantage responsable du Brexit que n'importe quelle autre personnalité politique de part et d'autre de la Manche”, assène le quotidien eurosceptique. Tout a commencé par “sa volonté de ressusciter le projet de Constitution européenne”, malgré le non des Français et des Néerlandais, à travers l'adoption du traité de Lisbonne, en 2007. “Cela a sapé la légitimité de l'UE au sein d'une coterie de politiques, de commentateurs

et de financiers britanniques, et ce petit monde finirait par compter dans le référendum de 2016.” Au tournant des années 2010, dans le sillage de la crise financière, “le gouvernement Merkel a ensuite imposé une austérité excessive aux pays du ‘Club Med’ [Grèce, Espagne, Portugal, Italie] via sa mainmise sur les principaux rouages de l'UE”. Résultat, avance le journal, “cette mauvaise gestion” a conduit à la migration de centaines de milliers de réfugiés économiques depuis les pays du sud de l'Europe “et amené en parallèle des flux de migrants depuis l'Europe de l'Est” vers le Royaume-Uni. “Lorsque Merkel a choisi dans la précipitation de faire cavalier seul, en 2015, en ouvrant les vannes du Moyen-Orient, c'en était trop” : la décision a souvent été dénoncée par les Brexiteurs comme symbolique “de tout ce qui ne va pas en Europe”. “À ce moment-là”, un an avant le référendum, le mal était fait. “La chancelière avait porté à son comble l'exaspération des Britanniques”, débouchant sur la sortie de l'UE.



Vu de Pologne

Un cadeau laissé aux Allemands

● À l'issue de seize années au pouvoir, Angela Merkel laisse derrière elle une Allemagne plus forte, qui a creusé l'écart vis-à-vis de ses partenaires européens, note non sans envie le quotidien polonais **Dziennik Gazeta Prawna** : “Pour les Français, les décennies pendant lesquelles ils étaient presque aussi riches que les Allemands ne sont plus aujourd'hui qu'un douloureux souvenir, de même que l'époque où leur avis comptait dans les décisions politiques les plus importantes.” Le journal en veut pour preuve “la construction du gazoduc Nord Stream 2, achevée en dépit de la volonté de tous les autres États de l'UE”, et le désir d'imposer un certain modèle de transition énergétique qui a conduit à “faire de l'ensemble de l'UE un marché pour les turbines éoliennes allemandes”. Déjà en passe de devenir “le principal distributeur de gaz en Europe”, l'Allemagne devrait être dans dix ou quinze ans “le plus grand producteur d'hydrogène” et renforcera ainsi sa domination économique, conclut le quotidien.



Vu du Portugal

Abandonnés

● “Angela va faire ses adieux au leadership de l'Allemagne, ce qui signifie également que l'UE perd sa figure la plus charismatique et consensuelle”, soupire Celso Filipe, directeur adjoint du **Jornal de Negócios**, quotidien économique de référence au Portugal. En 2005, lorsqu'elle est arrivée au pouvoir, constate-t-il, “Merkel a d'abord été considérée avec pessimisme, mais au fil du temps, sa solidité a servi de refuge au Vieux Continent, même en l'absence de références. L'Europe s'est appuyée sur la chancelière allemande pour gagner en cohérence et s'est habituée à vivre avec cette réalité.” La prédominance de l'Allemagne a été soulignée avec le Brexit, ajoute-t-il : “Le président français, Emmanuel Macron, malgré de nombreuses tentatives, est encore loin d'acquiescer un statut qui se rapproche de celui de Merkel. En tout état de cause, l'UE a besoin d'une Allemagne qui se remette rapidement du sentiment d'abandon créé par le départ de M^{me} Merkel, dont l'influence internationale a été déterminante pour maintenir la cohésion relative du bloc européen.”



Vu de Hongrie

Elle part, les problèmes demeurent

● Pour le **Magyar Nemzet**, le retrait d'Angela Merkel annonce une période troublée pour l'Allemagne, dont la réussite économique s'effrite. “Les problèmes se sont aggravés ces dernières années, et l'industrie vit des crises grandissantes depuis 2018”, affirme le quotidien conservateur. Soulignant l'ampleur des liens commerciaux hongro-allemands, le titre reproche parallèlement à Berlin d'avoir façonné l'euro pour l'Allemagne et les pays fortunés de l'Union, “tandis que la Grèce, l'Italie, le Portugal et l'Espagne ont souffert et souffrent toujours de la devise”. Confrontée à la stagnation économique et au départ de sa chancelière, l'Allemagne “doit

améliorer les infrastructures numériques, l'éducation et le gouvernement, répondre aux défis démographiques, mais aussi relancer les grands investissements fédéraux, notamment autoroutiers et ferroviaires”, estime le quotidien hongrois, déplorant un manque d'implication du pouvoir central. Enfin, selon **Magyar Nemzet**, l'Allemagne a joué un “rôle important dans la conception de l'Europe à plusieurs vitesses” et “Berlin s'est rempli les poches grâce à l'élargissement vers l'Est”, dont la Hongrie, intégrée en 2004.



Vu des États-Unis

Bilan mitigé

● En 2019, l'université Harvard lui a décerné un doctorat honoris causa et l'a invitée à prononcer un discours pour ses étudiants. Signe, souligne un chroniqueur du **Washington Post**, de l'admiration que portent à Angela Merkel de nombreux Américains (y compris à gauche), qui ont vu en elle, durant la présidence de Donald Trump, l'ultime défenseuse des démocraties occidentales. C'est peut-être pourquoi, avant son départ, un certain nombre d'articles dans la presse états-unienne questionnent l'héritage de Merkel. “[Sa] carrière politique est plus compliquée que ne pourraient le juger ses fans aux États-Unis”, assure l'auteur. “Malgré tout le respect et l'admiration qu'elle suscite, [...] elle quittera le pouvoir avec un bilan mitigé”, écrit un autre chroniqueur du **Washington Post**.



Vu des Balkans

Une tante bien-aimée

● Surnommée la “Tante des Balkans” par les médias locaux, Angela Merkel a beaucoup œuvré à la stabilité de la région, pas assez néanmoins pour que les pays de celle-ci adhèrent à l'UE, estime **Jutarnji List**. Elle a géré la question des Balkans occidentaux de la même manière que la politique allemande ou celle de l'UE : avec détermination et principes, “mais sans prendre trop

de risques et en l'inscrivant dans la durée", estime le quotidien croate. "Elle a empêché l'idée tant redoutée d'un échange de territoires entre le Kosovo et la Serbie, qui aurait pu mener au redécoupage des frontières. Sur ce point, elle a été déterminée, rapide et persévérante, au risque de perdre certains alliés européens." Quant au processus d'élargissement de l'UE dans les Balkans, "il est illusoire de croire que Merkel l'ait défendu bec et ongles. Elle, et en particulier son parti, la CDU, n'y ont jamais été favorables. Il n'empêche que l'Allemagne a pris conscience de l'importance de ce processus pour la paix et la stabilité dans la région, contrairement à la France et aux Pays-Bas, qui entravent ouvertement l'élargissement", souligne Jutarnji List.



Vu de Russie

Le "merkélisme" n'entrera pas dans l'histoire

● "Souvent considérée comme la femme la plus influente de la planète et la figure la plus influente d'Europe, Angela Merkel laissera un héritage politique conséquent. Mais le mot 'merkélisme' n'entrera pas dans les manuels d'histoire et sera vite oublié. Car si Angela Merkel existe, le 'merkélisme' en tant que tel - non", écrit, dans un article de réflexion sur la chancellerie allemande - qui a fait tout récemment sa visite d'adieu à Vladimir Poutine -, le site conservateur russe Vzgliad. "Le 'merkélisme' est avant tout une sensation, le sentiment de quelque chose de prévisible, de calme et confortable, comme à la maison d'une tante bien-aimée, avec sa voix douce et ses manières appliquées", poursuit le titre. Mais de "merkélisme" en tant que plateforme politique identifiée, avec son idéologie propre, sa conception de l'État, qu'on pourrait labelliser comme c'est le cas pour le "thatchérisme", le "reaganisme", le "chiracisme", il n'y a pas eu, estime le site. Et si l'on tente de définir le "merkélisme" "non comme une idéologie, mais comme une méthode de lutte politique, alors on obtient quelque chose de strictement individuel, très loin de l'universel. Diriger ainsi, très peu l'aurait pu, en dehors de Merkel."

À la une



"L'EUROPE SANS MERKEL", titre *Política Exterior*.

Le bimestriel espagnol consacre son édition de septembre et octobre au départ de la chancellerie allemande, après "quatre coalitions, seize ans de gouvernement et trois crises majeures (euro, réfugiés et pandémie)". Angela Merkel reste "le leader mondial le plus digne de confiance pour les citoyens du monde entier", assure la revue.

► Emmanuel Macron et Angela Merkel.
Dessin de Horsch, Allemagne.

MERKEL-MACRON, LA FIN DU COUPLE DES CONTRAIRES

Fougue versus prudence, ambition débordante contre réalisme efficace : malgré leur personnalité différente, Angela Merkel et Emmanuel Macron ont fait perdurer le fonctionnement du couple franco-allemand.

Quand Emmanuel Macron a accueilli Angela Merkel à l'Élysée, le jeudi 16 septembre, pour un dîner, c'était certainement sa dernière visite en tant que chancellerie allemande. Il était question de la situation en Afghanistan ainsi que la politique européenne. Mais plus largement, l'heure était aussi à "la fin d'un couple mal assorti", titre la *Wiener Zeitung*.

Les élections fédérales ont lieu le 26 septembre. Angela Merkel n'est pas candidate. Raison pour le quotidien autrichien de faire le bilan des quatre ans de ce dernier assemblage du couple franco-allemand, le quatrième pour Merkel, qui a accédé au pouvoir lors de la présidence de Jacques Chirac, et a donc gouverné en voisinage avec Nicolas Sarkozy et François Hollande avant le président actuel. Concernant Emmanuel Macron, Merkel avait rendu hommage à la passion littéraire du président français lors de leur première rencontre, en 2017, en citant Hermann Hesse : "Il y a toujours de la magie au début", raconte la journaliste. De quoi faire partir d'un bon pied ce couple qui, d'après les observateurs, a peut-être été celui de la meilleure relation humaine.

Merkel et Macron, selon le journal de Vienne, se sont inscrits dans la pure tradition franco-allemande : la recherche de compromis face à telle ou telle crise

internationale, "qu'il s'agisse des règles sur la dette, du développement de l'union monétaire, des questions énergétiques ou d'interventions militaires".

Dotés de tempéraments très différents - d'un côté le jeune président ambitieux à la verve débordante, de l'autre la chancellerie froide et rationnelle, plus encline à attendre avant d'agir -, ils se sont clairement retrouvés derrière le principe de défendre une position commune avant les réunions internationales. Le terrain des différences majeures aura été l'Europe, Macron en souhaitant beaucoup très vite et se heurtant à Merkel, qui

préférait temporiser. L'exemple le plus parlant pour le journal était le discours de Macron à la Sorbonne, en 2017. Un "discours enflammé présentant plu-

sieurs propositions pour une Europe plus souveraine - et qui avait été accueilli par un silence très révélateur de la part de la chancellerie. À de nombreux égards, Berlin estimait que Macron allait trop loin. Ce fut le premier coup de froid entre les deux dirigeants. Depuis, ils s'entendaient au quotidien aussi bien que peuvent le faire des partenaires à la fois si proches et si différents."

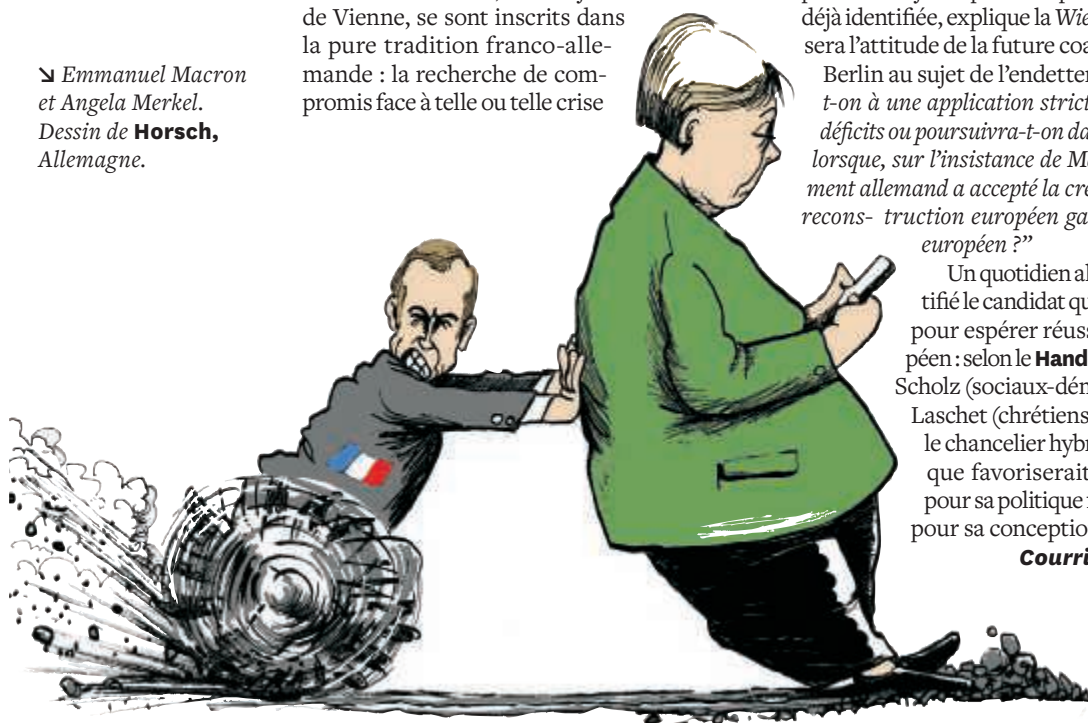
L'Élysée suit désormais de près la campagne électorale outre-Rhin. La question majeure qui se posera au sujet du prochain partenaire est d'ores et déjà identifiée, explique la *Wiener Zeitung*. Quelle sera l'attitude de la future coalition au pouvoir à Berlin au sujet de l'endettement ? "Reviendra-t-on à une application stricte de la règle sur les déficits ou poursuivra-t-on dans la lignée de 2020, lorsque, sur l'insistance de Macron, le gouvernement allemand a accepté la création d'un fonds de reconstruction européen garanti par le budget européen ?"

Un quotidien allemand a déjà identifié le candidat que choisirait l'Élysée pour espérer réussir au niveau européen : selon le *Handelsblatt*, entre Olaf Scholz (sociaux-démocrates) et Armin Laschet (chrétiens-démocrates), c'est le chancelier hybride "Olaf Laschet" que favoriserait Paris, le premier pour sa politique fiscale, le deuxième pour sa conception de la sécurité. —

Courrier international



Revue de presse



Magazine de l'année

Courrier international vient de recevoir, pour la première fois de son histoire, le prix Relay du magazine de l'année. Une distinction qui récompense le titre de presse magazine qui a le plus marqué et le mieux incarné cette année 2020 si particulière. Le prix Relay des magazines de l'année, organisé par le SEPM et Relay, distingue depuis 2003 les meilleures initiatives de la presse magazine.

Les jurés ont mis en avant l'excellence de la production éditoriale tout au long de l'année ; la pertinence du positionnement éditorial ; la personnalité du titre et l'évolution de la diffusion comme critères clés pour distinguer *Courrier international*. Cette distinction récompense les efforts de l'ensemble de la rédaction et des équipes de *Courrier international* après l'étoile de l'ACPM, reçue en avril, pour la plus forte progression de diffusion parmi les titres de la presse hebdomadaire.

Courrier international a en effet battu en 2020 son record historique d'abonnés et est aujourd'hui leader des magazines en abonnement numérique avec 57 000 abonnés numériques à fin septembre 2021.

Ce succès, c'est surtout à vous que nous le devons, chères lectrices et chers lecteurs. Merci pour votre soutien et votre fidélité.



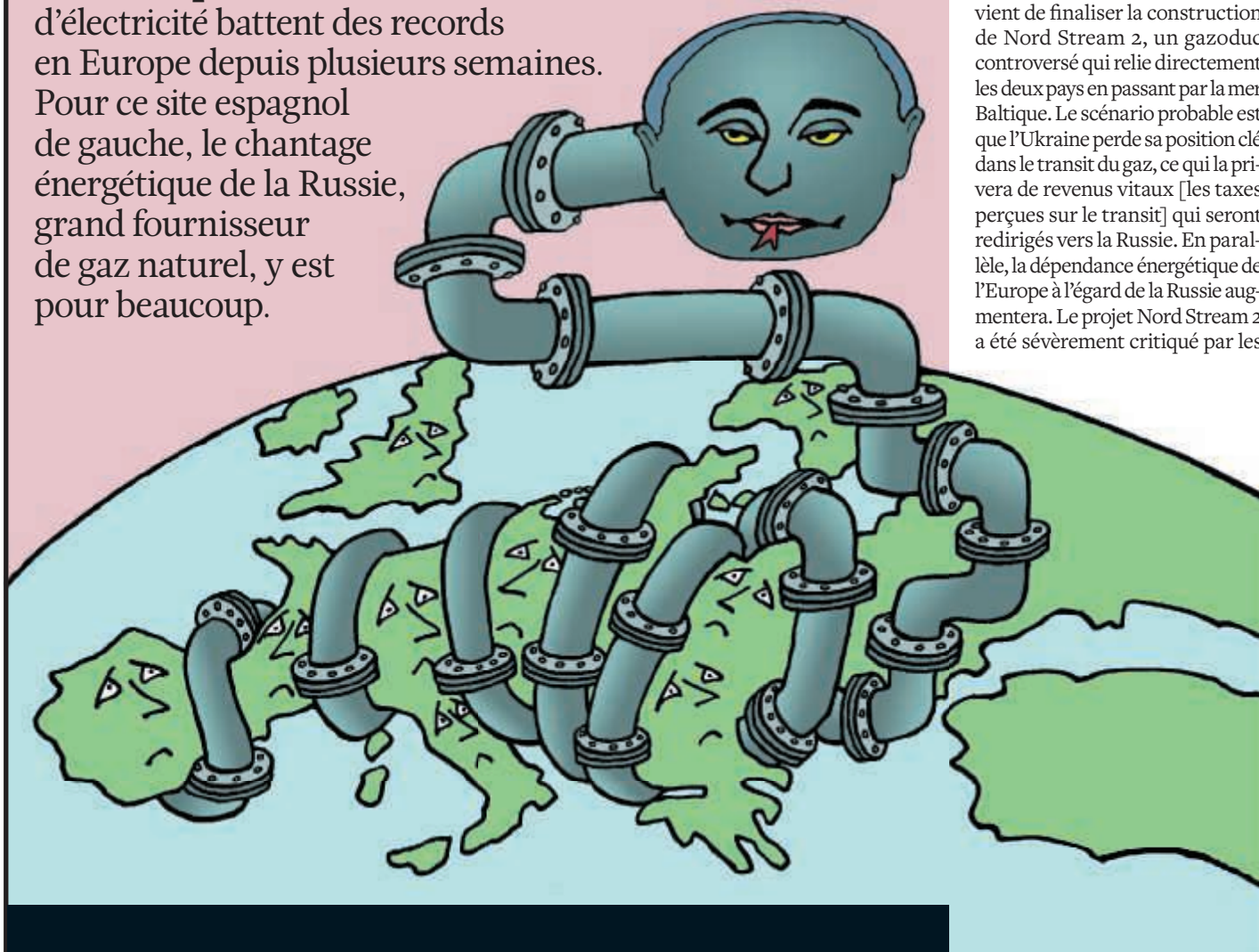
trans-
versales.

économie

 Environnement...46
 Sciences.....47
 Signaux 48

Le prix de l'énergie sur des montagnes russes

Matières premières. Les factures d'électricité battent des records en Europe depuis plusieurs semaines. Pour ce site espagnol de gauche, le chantage énergétique de la Russie, grand fournisseur de gaz naturel, y est pour beaucoup.

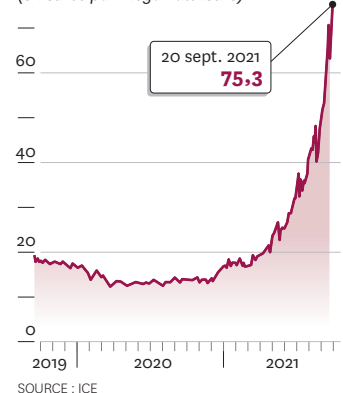

 ✓ Vladimir Poutine. Dessin
 d'Arend Van Dam, Pays-Bas.

certaines usines [en août, un incendie a entraîné l'arrêt d'une raffinerie de la société, contrôlée par l'État, Gazprom, en Sibérie], mais beaucoup d'analystes s'accordent à dire qu'il s'agit d'une stratégie commerciale orchestrée par le Kremlin à un moment où la demande mondiale est élevée.

Sa position géostratégique donne à Kiev un avantage de poids pour obtenir le soutien de l'Europe dans la guerre que la Russie lui a déclarée. Mais ce soutien pourrait bientôt disparaître : l'Allemagne vient de finaliser la construction de Nord Stream 2, un gazoduc controversé qui relie directement les deux pays en passant par la mer Baltique. Le scénario probable est que l'Ukraine perde sa position clé dans le transit du gaz, ce qui la privera de revenus vitaux [les taxes perçues sur le transit] qui seront redirigés vers la Russie. En parallèle, la dépendance énergétique de l'Europe à l'égard de la Russie augmentera. Le projet Nord Stream 2 a été sévèrement critiqué par les

Flambée

Évolution des prix moyens du gaz naturel sur le marché néerlandais TTF (en euros par mégawattheure)



Vladimir Poutine auquel elle fait de moins en moins confiance et à la merci de sa décision de couper ou non les approvisionnements en gaz ou en pétrole, modifiant ainsi les prix dans le monde entier. L'un des grands bénéficiaires de cette hausse générale est la société Gazprom, première exportatrice de gaz au monde. Au premier semestre, elle a multiplié ses bénéfices [par 22], empochant l'équivalent de plus de 11 milliards d'euros.

Expansionnisme. Cette dépendance met l'Europe dans une situation inconfortable. Ses relations avec Poutine sont difficiles depuis la guerre de Crimée. Les campagnes de désinformation menées par le Kremlin pour déstabiliser et diviser les membres de l'UE ainsi que les ambitions expansionnistes d'une Russie de plus en plus forte sur la scène mondiale ont dynamité les relations avec Bruxelles. Les attaques du Kremlin contre les droits humains, comme l'emprisonnement et l'empoisonnement de l'opposant russe Alexeï Navalny, n'ont rien arrangé. Mais l'Europe ne peut pas rompre complètement avec son voisin le plus important. Et l'une des raisons pour lesquelles elle ne peut pas le faire est, justement, sa dépendance énergétique.

En Espagne, le prix de l'électricité ne cesse de grimper. Le mois de septembre a commencé de la même façon que le mois d'août s'est terminé, avec un nouveau record pulvérisé : la barre des 140 euros par mégawattheure a été franchie sur le marché de gros. Et pour l'instant, il n'y a pas d'amélioration en vue. Teresa Ribera, troisième

—Público Madrid

Le retour à la normale et la reprise économique, la forte demande asiatique de gaz, le plan climat défini par l'Union européenne et, surtout, la réduction de l'approvisionnement en gaz russe : tous ces facteurs ont joué un rôle fondamental dans l'augmentation de la facture d'électricité, qui bat des records historiques depuis plusieurs semaines. L'Espagne n'est pas une exception

en Europe, mais c'est le pays qui a connu la plus forte hausse du prix de l'électricité.

L'annexion illégale de la péninsule de Crimée [en 2014] a contraint l'Union européenne à repenser son modèle énergétique, qui dépend fortement de la Russie. Déjà pendant l'hiver 2009, l'Europe avait claqué des dents lorsque le robinet du gaz s'était fermé à cause du duel entre Kiev et Moscou. Mais c'est en 2014 que Bruxelles a commencé

à se rendre compte que Vladimir Poutine se servait du gaz comme instrument de chantage politique.

Une grande partie du gaz passe par l'Ukraine pour arriver en Europe. Moscou mène le jeu en ouvrant et en fermant les vannes à sa guise dans ce conflit qui dure déjà depuis six ans. Ainsi, cet été, la Russie a réduit ses livraisons à l'Europe, ce qui est l'un des facteurs essentiels de la hausse des tarifs. La version officielle invoque des problèmes logistiques dans

États-Unis et les organisations de défense de l'environnement. La Commission européenne elle-même le regarde avec méfiance, mais affirme n'avoir aucune autorité pour agir, car il s'agit d'un projet et d'un chantier nationaux.

Les relations commerciales entre Bruxelles et Moscou sont symbiotiques : la Russie reçoit beaucoup d'argent de l'Europe, qui, de son côté, remplit ses réservoirs. Mais cette situation laisse l'Europe entre les mains d'un

Nord Stream 2, le gazoduc qui relie directement la Russie et l'Allemagne, est achevé.

vice-présidente du gouvernement et ministre de la Transition écologique, a confirmé que la facture d'électricité augmentera de 25 % cette année par rapport à 2020. Autrement dit, chaque ménage devra payer en moyenne entre 512 et 644 euros de plus.

La tendance est la même dans le reste de l'UE, mais dans une moindre mesure. Avant que le prix de l'électricité ne s'envole, l'Espagne était déjà le cinquième pays de l'Union européenne où il était le plus élevé. Selon l'office statistique de l'Union européenne (Eurostat), c'est en Allemagne que l'électricité était la plus chère en 2020 (0,3006 euro par kilowattheure), devant le Danemark, la Belgique et l'Irlande. C'était en Bulgarie que la facture était la plus basse (0,0982 euro par kWh). En Espagne, le tarif était supérieur à la moyenne avec 0,2298 euro par kWh.

La question que se pose l'Europe, c'est si elle pourra survivre sans les quelque 200 milliards de mètres cubes de gaz qu'elle importe chaque année de Russie. En 2018, 40 % de son approvisionnement venait de ce pays. Aujourd'hui, la vie est revenue dans les rues européennes avec la réouverture progressive des bars, des commerces et des centres culturels. Le bon déroulement de la campagne de vaccination a aidé l'économie à reprendre des couleurs. L'augmentation de la demande dans certaines régions du monde, comme l'Europe et l'Asie, a également contribué à cette hausse des prix de l'électricité et du gaz. L'écart entre une demande accrue et une offre russe réduite rend le calcul très simple.

De plus, tout cela se produit au cœur d'une vague verte en Europe,

qui veut devenir le premier continent climatiquement neutre d'ici à 2050. L'un des moyens d'y parvenir est de réduire la dépendance à l'égard des combustibles fossiles. Les pays qui misent sur le gaz naturel (émetteur de CO₂) plutôt que sur les énergies renouvelables doivent s'acquitter d'une taxe [ils doivent acheter des droits d'émissions de CO₂, dont le prix monte].

La géopolitique, le changement climatique, les pandémies et les marchés internationaux jouent tous un rôle dans cette flambée du prix de l'énergie. Les montages russes ne sont pas le seul facteur externe qui a rendu nos factures plus lourdes, mais c'est l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre sur le long terme.

— **María G. Zornoza**

Publié le 4 septembre

Contexte

●●● Plusieurs facteurs expliquent le renchérissement du gaz, et donc de l'électricité, en Europe. Ces derniers mois "le vent a beaucoup moins soufflé au large des côtes du Royaume-Uni, où se concentre la majeure partie de la capacité éolienne de l'Europe", note **La Repubblica**. Les producteurs d'électricité ont donc dû se rabattre sur les combustibles fossiles, et donc acheter des droits d'émissions de CO₂. Et comme "le prix de la tonne de CO₂ connaît également une flambée - elle a dépassé 60 euros ce mois-ci, un record ici aussi -, ils ont choisi de 'shifter' du charbon vers le gaz, deux fois moins émetteur", précise **Le Soir**. Du côté de l'offre, ajoute le journal belge, "les Pays-Bas ralentissent progressivement l'exploitation du champ gazier de Groningue, pour cause de tremblements de terre". Surtout, les livraisons de la Russie, le principal fournisseur de gaz de l'Europe, ont fortement baissé.

LA LETTRE TECH



PHILIPPE COSTE, à New York

Les touristes de SpaceX et l'affaire Nicki Minaj

Pas de doutes, c'est un événement de la conquête de l'espace, qui voit quatre Terriens modèle courant tourner pendant trois jours autour de la Terre à bord de la capsule de la mission Inspiration4 de SpaceX, souffrant pour tout inconfort des nausées habituelles pendant les premières heures en apesanteur et, comme le rappellent plusieurs articles, du désagrément d'utiliser les toilettes dans un habitacle un peu plus grand qu'une camionnette. Reste une question : à quoi servent ces excursions orbitales ? L'humanité trouve-t-elle son intérêt dans l'essor du tourisme spatial ? Même la docte **MIT Technology Review** répond sans répondre : "C'est une étape décisive dans l'accès à l'espace", s'enthousiasme un grand pont de l'université George Washington. "En termes simplistes, cela veut dire que n'importe qui peut y aller !"

Soit, mais encore ? Un éditorial de **Cnet** rappelle que l'aéronautique a commencé ainsi, pour le divertissement d'une élite. Mais on lui répondra que la conquête spatiale n'en est pas à ses débuts. Autre argument plus solide de l'article : Elon Musk pourrait un jour proposer des voyages ultrarapides d'un point à l'autre de la planète en recourant à un bref périple dans l'espace. En attendant, on vous laisse avec la belle galerie de photos sur SpaceX proposée par le **Wall Street Journal**. Le retour du lanceur réutilisable sur le pont d'une barge, en plein océan, est une pure merveille.

Message flou

Maintenant, abordons avec ménagement un drame qui touche autant la fierté de la France que les équilibres géostratégiques en Asie : la douloureuse affaire des sous-marins australiens (lire p. 8 et suivantes). **Bloomberg** est l'un des rares journaux américains à mentionner General Dynamics, seul constructeur américain de sous-marins nucléaires, dont les dirigeants ont déjà envoyé un message sobre et laconique à leurs employés. Pour leur dire : "On ne nous a encore rien demandé de faire, et les efforts n'en sont encore qu'à leurs débuts." Le géant de l'armement va-t-il annoncer bientôt quel type de sous-marin il entend proposer à la place de celui des Français ? Tout cela est d'un flou agaçant.

L'autre désinformation

Pendant ce temps-là, une nouvelle polémique agite les États-Unis. Nicki Minaj, la rappeuse bien connue, a déploré sur Twitter qu'un ami d'un cousin, résident de Trinidad, a vu la taille de ses testicules augmenter dangereusement après son vaccin anti-Covid, au point de devoir annuler son mariage. Aura-t-elle mal compris le diagnostic, les origines de la pathologie et ses conséquences ? La question n'est plus là, car l'artiste a près de 23 millions de followers sur Twitter. Son influence sur les réseaux sociaux est telle que l'affaire des génitoires du copain du cousin est suivie de près à la Maison-Blanche, qui y voit un nouveau coup dur pour sa campagne de vaccination, jusqu'alors seulement en butte aux complottistes pro-Trump. **Vox** tire donc

la sonnette d'alarme, jugeant l'incident très grave. "Le pire, explique l'article, est que Nicki Minaj n'est même pas antivaccin." Ses propos illustrent la désinvolture de certains leaders d'opinion inconscients de leur pouvoir, qui invitent gratuitement leurs fans "à faire leurs propres recherches" et ridiculisent ainsi les autorités scientifiques.

Prototype

The Verge nous annonce, comme ça, que Harley-Davidson fait aussi des vélos. Des vélos électriques dignes de sa légende de seigneur des routes américaines. Sa filiale Serial 1 avait produit un magnifique prototype l'année dernière et promet de vendre, à 650 exemplaires seulement, pour moitié destinés à l'Europe, son nouveau modèle au look délicieusement rétro inspiré de sa première moto, fabriquée en 1903. Le S1 Mosh/Tribute est équipé de pneus blancs, d'une selle et de poignées en cuir, de freins hydrauliques et d'un éclairage intégré. Reste à savoir s'il s'agit encore d'un simple exercice de style industriel ou d'une nouvelle aventure de la vénérable maison. —



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi la **Lettre tech**.



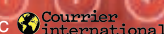
Actuelles

VIRGINIE HERZ

SAMEDI À 22H40

Le magazine de celles et ceux qui font bouger un monde encore largement dominé par les hommes

Chaque semaine, retrouvez l'actualité féministe dans le monde avec **Courrier international**

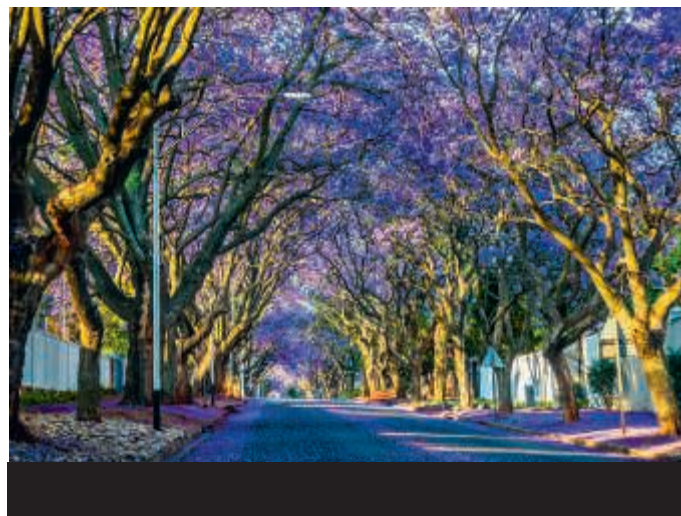


ENVIRONNEMENT



Il n'y a plus de saisons en Afrique du Sud

Biologie. Les jacarandas vont bientôt se parer de leurs fleurs flamboyantes. Un spectacle somptueux, mais de plus en plus précoce en raison du changement climatique.



—Daily Maverick
Johannesburg

Si vous vous étiez promené dans les rues de Pretoria ou de Johannesburg au mois de septembre dans les années 1920, vous n'auriez pas encore vu les fleurs violettes emblématiques [de la ville]. Il aurait fallu pour cela attendre au moins la mi-novembre.

Aujourd'hui, cela peut arriver, grâce à la hausse des températures hivernales.

Ce n'est un secret pour personne : la planète se réchauffe, comme le rappelle François Engelbrecht, [climatologue ayant corédigé le premier volet du dernier rapport] du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) : *“Entre l'ère préindustrielle et aujourd'hui, le réchauffement planétaire se situe autour de 1,2 °C. Mais, dans l'intérieur des terres d'Afrique du Sud, les températures augmentent environ deux fois plus vite qu'à l'échelle planétaire. Cela tient à la position géographique de l'Afrique du Sud dans la zone subtropicale et au climat particulier de la région. Dans des villes*

↑ Des flamboyants bleus (*Jacaranda mimosifolia*) en pleine floraison dans les rues de Johannesburg, en octobre, durant le printemps austral sud-africain. Photo Shams Faraz Amir/Alamy/Photo12

comme Johannesburg et Pretoria, les hivers sont d'ores et déjà plus chauds de plus de 2 °C par rapport à ceux d'il y a cent ans.”

Mais ce n'est qu'une statistique qu'on ne peut pas vraiment ressentir. Il n'empêche, les effets du réchauffement commencent à se voir. Une bonne illustration est l'évolution phénologique du jacaranda. La date de sa floraison a avancé de la mi-novembre à la mi-septembre. [La phénologie désigne l'étude de l'influence des variations climatiques sur les phénomènes périodiques de la vie des êtres vivants, la feuillaison par exemple.]

Maître de conférences en géographie physique à l'université du Witwatersrand, Jennifer Fitchett a examiné les dates de floraison des jacarandas [*Jacaranda mimosifolia* ou flamboyant bleu], répertoriées de 1927 à 2019, soit le plus

vaste recensement phénologique réalisé à ce jour en Afrique du Sud.

L'étude de Jennifer Fitchett [publiée en août dans la revue *Urban Forestry & Urban Greening*] relève d'une discipline appelée biométéorologie [qui évalue les interactions entre les processus atmosphériques et les organismes vivants]. En s'appuyant sur une littérature phénologique qui s'est étoffée à partir des années 1960, la Société internationale de biométéorologie a pu établir que les variations phénologiques liées au changement climatique étaient parmi les plus sensibles que l'on puisse trouver dans le monde biologique.

Indicateur concret. Parmi les espèces végétales ou animales, le jacaranda n'est pas le seul à enregistrer des variations phénologiques en raison du dérèglement climatique. En réalité, explique Jennifer Fitchett, il n'existe guère de plantes à travers le monde qui y aient échappé. En Afrique du Sud, des variations de ce type ont par exemple été enregistrées pour les pommes et les poires dans la région du Cap.

Les fruitiers fleurissent plus tôt et le “sardine run” [un événement spectaculaire au cours duquel se rassemblent des sardines pour le frai] sur la côte est à du retard en raison de la température de la mer, qui reste chaude plus longtemps. Une étude est en cours pour évaluer les variations phénologiques des marguerites du Namaqualand [une marguerite jaune orangé emblématique de l'Afrique du Sud].

Si la scientifique a choisi de se concentrer sur le jacaranda, c'est parce que, même s'il s'agit d'une espèce importée [d'Amérique latine], elle n'en est pas moins emblématique et caractéristique des paysages d'Afrique du Sud. Le jacaranda est un bon indicateur : il est connu du grand public et il est possible d'en retrouver les dates de floraison sur plusieurs décennies grâce aux journaux de Johannesburg et de Pretoria. Jennifer Fitchett ajoute : *“Le jacaranda est si connu que, si l'on constate*

Le jacaranda n'est pas la seule espèce à enregistrer des variations phénologiques.

un changement (ce qui est le cas), c'est un très bon moyen de démontrer la réalité du dérèglement climatique et de le rendre concret aux yeux des gens.”

“Personne ne se rend vraiment compte de ce que peut représenter une hausse de la température de 1 °C comme cela s'est produit au cours du siècle dernier. Surtout pendant une semaine comme celle qu'on vient de connaître, avec une forte vague de froid. Tous les climatosceptiques vont monter au créneau en nous disant que, quand même, il fait froid”, soupire Jennifer Fitchett. Si les gens sont incapables de ressentir une augmentation de la température de 1 °C ou même 2 °C, précise-t-elle, ils peuvent néanmoins en constater les effets – comme les sécheresses, les cyclones tropicaux et les répercussions sur la sécurité alimentaire.

La date de floraison de ces arbres avance de 2,1 journées par décennie.

Après avoir épluché les archives des journaux de Johannesburg et de Pretoria de 1927 à 2019, Jennifer Fitchett a pu établir que la date de floraison des jacarandas avançait de 2,1 journées par décennie. Selon elle, le facteur prédominant dans cette précocité est l'augmentation des températures de juin – ce facteur présente le lien statistique le plus fort.

L'avancement de la floraison se produit dans un contexte de réchauffement des températures, qui se sont accrues de 0,1 et 0,2 °C par décennie pour les maximales journalières et, plus fortement, de 0,2 et 0,4 °C par décennie, pour les minimales.

La plante commence à fleurir plus tôt parce qu'elle ne tient pas compte de la date ou de la position du soleil – c'est en fonction de la température qu'elle détermine le moment de l'éclosion des fleurs. Or, du point de vue de la température, *“la fin de l'hiver ressemble au printemps avec la hausse moyenne du mercure, observe la spécialiste. Ainsi, avec une fin d'hiver printanière, ils fleurissent plus tôt.”*

Une telle précocité pose un double problème. Premièrement, l'arbre fleurit plus tôt en réponse au changement climatique et non parce qu'il est prêt à entrer dans sa phase reproductive, ce qui

signifie qu'il écourt sa phase de dormance. *“Or ces arbres doivent mener la dormance à bien afin d'avoir l'énergie nécessaire au bon développement des fleurs et des graines, prévient la scientifique. Si l'arbre n'a pas pu aller au bout du processus, il va batailler tout au long de la saison parce qu'il sera beaucoup plus faible.”*

Ensuite, une floraison précoce expose l'arbre au gel. *“Même si le climat se réchauffe, il arrive encore qu'il gèle en hiver, rappelle Jennifer Fitchett. Le gel se définit généralement par des températures négatives mais, pour certaines variétés, dans le milieu agricole, on s'inquiète des températures qui descendent au-dessous de 4 °C.”*

Une période de floraison trop précoce risque d'exposer les fleurs au gel. En règle générale, les plantes sont en phase de dormance à cette saison et restent donc peu sensibles. Mais avec une phase reproductive entamée pendant la période de gel, celui-ci peut infliger de sérieux dégâts en grillant toutes les fleurs, empêchant ainsi le développement des graines.

Le problème réside dans le fait que, si les arbres s'affaiblissent et meurent, ils ne pourront pas être replantés puisqu'il s'agit de variétés exotiques jugées invasives [cette interdiction a été levée dans les villes en 2014, pour tenir compte de l'attachement de la population à ces arbres].

Johannesburg possède l'une des plus grandes forêts urbaines du monde. Perdre ces arbres ne serait pas seulement perdre un atout pour l'image de la ville, mais aussi les bienfaits climatiques de ces plantes, qui absorbent du dioxyde de carbone et rejettent de l'oxygène.

—Julia Evans
Publié le 2 août



SOURCE

DAILY MAVERICK

Johannesburg, Afrique du Sud
dailymaverick.co.za

Le Daily Maverick est né sur les cendres de Maverick, un magazine d'affaires lancé à la fin de 2005. Mais la société éditrice est emportée par la crise financière de 2008. L'équipe de la rédaction ne renonce pas : elle crée une version en ligne. Audacieux, décalé et réactif, le webzine est devenu l'un des sites phares de la presse sud-africaine.

SCIENCES



Cet ADN qui flotte dans l'atmosphère

Écologie. Une simple analyse de l'air peut fournir de précieuses informations sur la faune environnante, de manière non invasive.



—The Guardian Londres

Il y a de l'ADN dans l'air, littéralement. Il provient de toutes les créatures terrestres, et des scientifiques ont trouvé un moyen de déceler ces traces invisibles de matériel génétique dans le but d'identifier les animaux correspondants.

Cette découverte, que l'on doit à deux équipes indépendantes de chercheurs, l'une britannique et l'autre danoise, ouvre la voie à la détection d'espèces rares dans le désert, la forêt tropicale ou d'autres milieux hostiles. [Les deux études, pas encore relues par les pairs, ont été mises en ligne sur la plateforme BioRxiv, les 15 et 16 juillet.]

“Cela pourrait bien transformer notre manière d'étudier la biodiversité, affirme Elizabeth Clare, professeure [d'écologie moléculaire] à l'université York [Canada]. Toutes les autres techniques permettant de repérer les animaux – les appareils photo avec détecteur de mouvements ou la surveillance acoustique, par exemple – nécessitent que les bêtes soient physiquement présentes, à proximité ou juste devant nous.”

“Piéger leur ADN dans l'air est une méthode bien moins invasive et beaucoup plus souple. On peut imaginer la localisation d'espèces dans des grottes sans les déranger, par exemple”, ajoute la chercheuse.

L'équipe d'Elizabeth Clare – alors rattachée à la Queen Mary University de Londres – a placé des filtres sensibles [avec des mailles inférieures à un millième de millimètre] équipés de pompes aspirantes à 20 endroits du zoo de Hamerton, au nord-ouest de Cambridge [Angleterre]. “Nous

avons pensé qu'un zoo serait parfait pour tester notre idée, car les animaux n'y sont pas endémiques et sont dans des enclos, explique la chercheuse. Ainsi, si de l'ADN était détecté dans l'air, nous saurions précisément son origine et la distance qu'il a parcourue.”

Au total, 72 échantillons d'air ont été collectés par l'équipe, qui s'est servi de la technique d'amplification en chaîne par polymérase [connue sous son acronyme anglais : PCR] pour multiplier les minuscules fragments d'ADN isolés dans les filtres. Les chercheurs ont ensuite procédé à leur séquençage [qui consiste à déterminer la séquence des bases azotées qui constituent l'ADN] et comparé les résultats à des séquences connues d'animaux. À l'issue de l'expérience, 17 espèces du zoo ont été identifiées à partir des traces de leur ADN capturé dans l'air.

Des reptiles aux poissons. “Nous avons détecté de l'ADN de tigre, de dingo et, surtout, de vari noir et blanc, un lémurien, souligne Elizabeth Clare. C'était l'ADN le plus récurrent, nous ne savons pas exactement pourquoi. Mais les lémuriens étaient particulièrement actifs. Ils sautaient dans leurs cages, s'intéressaient beaucoup aux visiteurs. Au contraire, beaucoup d'autres espèces étaient calmes, car c'était l'hiver.”

Curieusement, des découvertes comparables ont été faites à la même période par une équipe dirigée par Christina Lynggaard et Kristine Bohmann, de l'université de Copenhague. Dans le cadre de leurs travaux, [les chercheuses en génomique évolutive] ont aspiré de l'air à plusieurs endroits du

zoo de Copenhague et détecté 49 espèces à partir de l'ADN piégé dans leurs filtres.

“Nous étions stupéfaites, raconte Kristine Bohmann. Nous avons décelé de l'ADN de mammifères, de poissons, d'oiseaux et de reptiles, d'animaux grands et petits, de bêtes à plumes ou à écailles. Nous avons même détecté l'ADN de guppy, un poisson présent dans un bassin de la serre tropicale.”

Par ailleurs, les deux équipes ont aussi constaté la présence d'espèces locales, d'animaux de compagnie et de bêtes servant de nourriture aux animaux du zoo. “Nous avons remarqué qu'il y avait de l'ADN d'animaux, notamment des poissons, qui servaient à nourrir des occupants du zoo, poursuit Kristine Bohmann. Nous avons aussi décelé l'ADN de chats et chiens et d'espèces locales non domestiquées. Nous avons été épatées par ce que nous avons trouvé.”

Ces projets britannique et danois ont été financés par des programmes de soutien d'études dites “à haut risque et à forte récompense” – comportant des risques d'échec élevés mais dont les résultats peuvent avoir de grandes répercussions.

“Nous devons maintenant préciser de nombreux éléments liés à la détection d'ADN en suspension dans l'air, mais il y a de quoi

s'enthousiasmer à la perspective des applications concrètes”, conclut Kristine Bohmann.

Des capteurs d'ADN pourraient servir à détecter des nuisibles à partir d'échantillon d'air et à localiser des animaux qui vivent dans des terriers sans les déranger. Malgré tout, les deux équipes concèdent qu'il reste des obstacles à surmonter avant que leur technique ne devienne la norme pour l'étude de la biodiversité. “Si on décèle de l'ADN de tigre, on ne sait pas s'il a été libéré par l'animal il y a quelques minutes, quelques heures ou quelques jours, souligne Elizabeth Clare. Pour l'instant, nous ne savons pas combien de temps l'ADN persiste dans l'air. C'est l'un des nombreux paramètres que nous devons étudier.”

“Mais nous avons déjà une longueur d'avance, note la scientifique. Si notre équipe avait été la seule à obtenir ces résultats, il aurait fallu attendre que d'autres chercheurs reproduisent notre expérience. Comme nos collègues danois ont déjà fait ce travail indépendamment, nos deux équipes savent que cette technique fonctionne. Nous avons toutes les raisons de croire qu'elle est promise à un bel avenir.”

—Robin McKie
Publié le 8 août

Télérama

Lundi
27 septembre
au Théâtre
du Rond-Point

dialogue

36 personnalités
interviewées
par la rédaction
Infos et réservations
sur theatredurondpoint.fr

En partenariat
avec MGEN
Mutuelle santé,
prévoyance

mgen

Théâtre du
Rond-Point



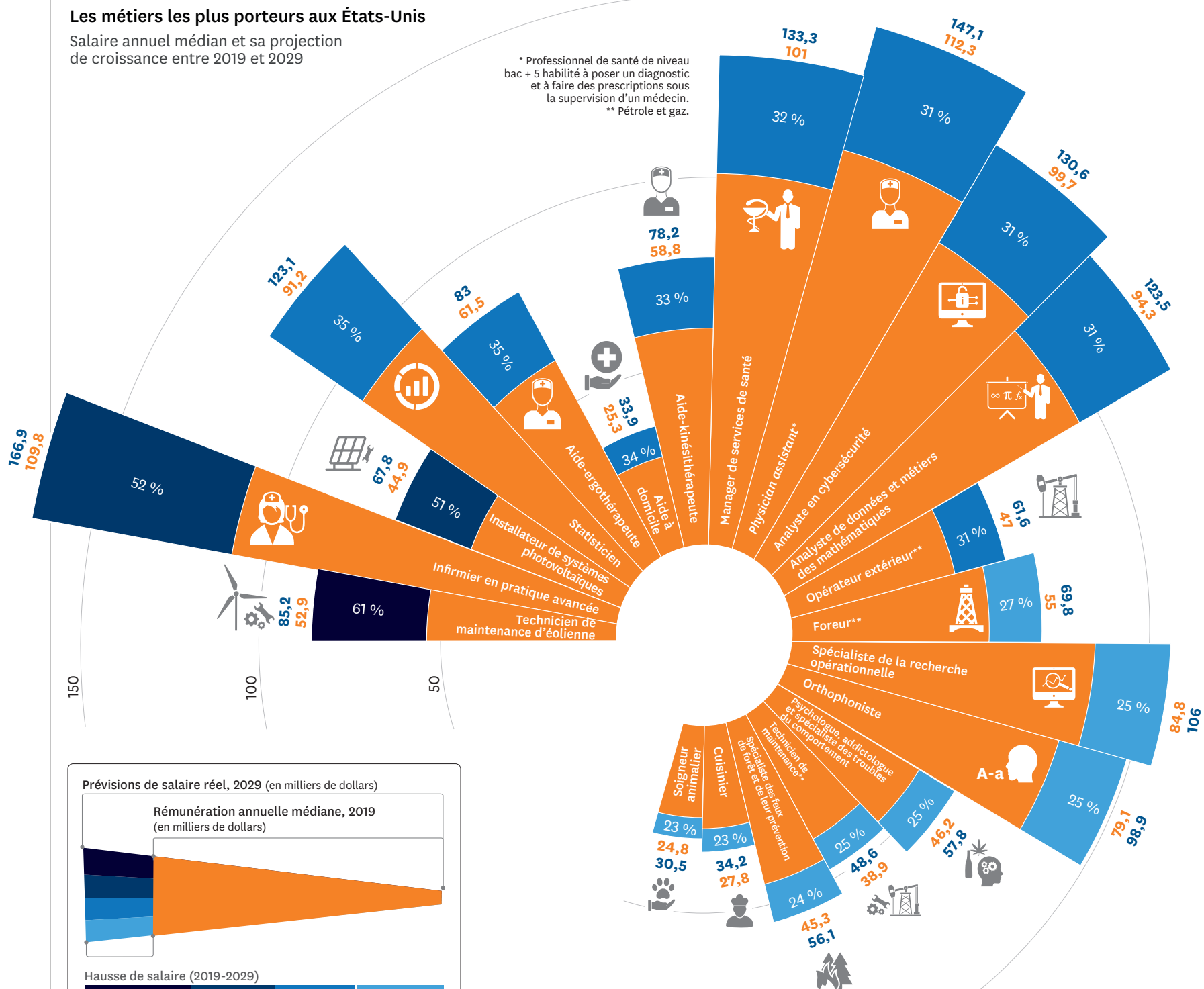
Chaque semaine, une page
visuelle pour présenter
l'information autrement

Que tourne la roue de la fortune

Quel métier rapporte le plus aujourd'hui aux États-Unis et qu'en sera-t-il à la fin de la décennie ? Les 20 carrières les plus prometteuses.

Les métiers les plus porteurs aux États-Unis

Salaire annuel médian et sa projection
de croissance entre 2019 et 2029



Source : Bureau américain des statistiques du travail

La source



HOWMUCH. Cette infographie, publiée le 17 mai sur le site américain consacré à la datavisualisation économique, montre les professions dont la croissance salariale sera la plus rapide au cours de cette décennie. Celles-ci sont liées au secteur

de l'économie verte et aux tâches médicales qui ne peuvent pas être facilement automatisées. En 2029, les infirmiers en pratique avancée devraient percevoir la meilleure rémunération annuelle médiane du panel, avec 166 926 dollars (environ 141 000 euros).

Profitez de cette **offre d'abonnement**
12,40 € par mois

Près de
45%*
réduction

EN CADEAU

VOTRE ABONNEMENT COMPREND



1 an (52 numéros)



6 hors-séries à paraître



l'accès au **site Internet**
et au **Réveil Courrier** sur tous
vos supports numériques

**L'agenda
2021-2022
de Courrier
international**

- Format : 145 mm x 210 mm
- Ruban marque page
- Couverture rigide • 144 pages
- Une double page par semaine
- De septembre 2021 à décembre 2022



Valeur
9,90 €

Bon d'abonnement

à retourner à : *Courrier international* - Service Abonnements A2100 - 62066 ARRAS Cedex 9

Oui, je m'abonne à *Courrier international* + ses hors-séries

RCO21BA1612

☐ **Je règle par prélèvement mensuel 12,40 €** au lieu de ~~22,48 €*~~ + **en cadeau** l'agenda 2021-2022 de *Courrier international*.

Les hors-séries seront expédiés au fur et à mesure de leur parution.

Je complète le mandat SEPA ci-dessous.

☐ **Je préfère régler en une fois 149 €** au lieu de ~~269,80 €*~~ + **en cadeau** l'agenda 2021-2022 de *Courrier international*,

par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

☐ Monsieur ☐ Madame

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site : <https://abo.courrierinternational.com/2021auto2>
ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h)

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

*Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/12/2021 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Etranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-co. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous et je joins un RIB.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

.....
Sera rempli par *Courrier international*

Paiement récurrent

Fait à :

Le :

Signature obligatoire

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire
.....

BIC - Code international d'identification de votre banque
.....

Organisme créancier :
Courrier international
ICS : FR11ZZZ396542
67, avenue Pierre-Mendès-France
75013 Paris

360



MAGAZINE

Éclats surréalistes de Calabre • Culture 54
Richard Powers auprès de ses arbres • Portrait .. 56
Sans cheval, pas de pantalon • Histoire 58

Les secrets de l'ambre



On l'appelle "l'or flottant". L'ambre gris, excrété par les cachalots, est une substance méconnue des scientifiques. Sa rareté et l'aura de mystère qui l'entoure font qu'il est encore aujourd'hui très recherché, malgré l'existence de substituts de synthèse utilisés en parfumerie. —*Hakai Magazine* [extraits] Victoria [Canada]

✓ Dessin d'Aurélié Beatley
paru dans *Hakai Magazine*,
Victoria (Canada).

SOURCE



HAKAI MAGAZINE

Victoria, Canada

hakaimagazine.com

Ce magazine en ligne emprunte son nom à une zone maritime protégée au large de Vancouver. *Hakai Magazine* a été lancé en 2015 avec comme ambition de faire découvrir le monde des littoraux, lieux où

habite presque la moitié de la population mondiale. L'idée : transformer des découvertes scientifiques en histoires captivantes. Le site dépend du Hakai Institute, un centre de recherche et d'enseignement sur l'écologie, financé par la Tula Foundation, une fondation privée de Colombie-Britannique.

re gris



Dans une tour à demi vide à l'ombre de la Burj Khalifa, le gratte-ciel le plus haut du monde, qui domine l'horizon de Dubaï, aux Émirats arabes unis, Farook Kassim ouvre un tiroir de son bureau, en sort un petit sachet de plastique et montre son contenu : une petite masse blanche tachetée de brun et de gris, qui ressemble à un caillou gros comme le pouce. Sa couleur claire est gage d'excellente qualité. Un arôme subtil et délicat s'échappe du sachet : musqué, avec des notes de tabac et des tonalités marines.

C'est de l'ambre gris, l'une des marchandises les plus improbables qui soit. Cette substance cireuse qui se forme dans l'intestin d'un grand cachalot sur cent, est souvent associée à du "vomi de baleine", mais il est tenu pour presque certain que l'animal l'expulse par l'autre extrémité. Lorsqu'il est frais, l'ambre gris dégage une puissante odeur fécale et il a beaucoup moins de valeur que les spécimens anciens.

En dépit de son origine peu ragoûtante, par son arôme unique, sa capacité à fixer les senteurs et à rehausser d'autres essences plus volatiles, l'ambre gris est depuis des siècles une matière hautement prisée de l'industrie du parfum. À certaines époques, c'était également un ingrédient précieux consommé dans diverses préparations ou un médicament aux multiples vertus. Il s'est parfois vendu deux fois plus cher que l'or. Aujourd'hui, il s'échange encore jusqu'à 25 dollars [environ 21 euros] le gramme, un cours proche de celui du platine et plusieurs fois supérieur à celui de l'argent, et un rognon [une des formes de l'ambre gris] de la taille d'une balle de tennis peut rapporter plusieurs milliers de dollars.

Dans les années 1950, des chercheurs ont mis au point une variante synthétique, et la plupart des parfumeurs utilisent aujourd'hui des substituts produits en laboratoire. Comment expliquer, alors, le pouvoir de fascination que continue d'exercer l'ambre gris ? Dans le monde de la parfumerie, ses inconditionnels assurent que les qualités olfactives de l'ambre gris de synthèse n'ont rien de commun avec celles de la substance naturelle. Mais un autre facteur explique l'attrait exercé par cette dernière : le mystère.

Étrangement, bien qu'il soit commercialisé depuis au moins le Moyen Âge, nous n'en savons encore que très peu sur l'ambre gris. Même le fait qu'il soit excrété par de grands cachalots est une découverte relativement récente. Pendant des siècles – alors même que les batteurs de grève en trouvaient des morceaux échoués sur le sable et que les marins en récupéraient des blocs dans

des carcasses de cétacés –, les naturalistes et les médecins ont jugé totalement extravagante la théorie qui voulait que l'ambre gris fût produit par des baleines. Les écrivains voyageurs musulmans du IX^e siècle pensaient que les cachalots avalaient sans doute une substance produite ailleurs, pour ensuite la régurgiter, une hypothèse qui a continué de circuler pendant plusieurs siècles.

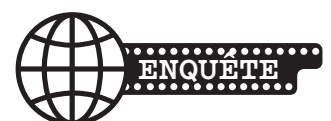
L'*Hortus sanitatis*, une encyclopédie des plantes médicinales parue en 1491, faisait état de plusieurs théories, associant l'ambre gris soit à une résine d'arbre, soit à de l'écume marine solidifiée, soit encore à quelque variété de champignon. Au XII^e siècle, des textes chinois ont assimilé l'ambre gris à de la bave de dragon séchée. Selon les époques, on a voulu y voir un fruit, du foie de poisson ou une pierre précieuse. Un article de 2015, paru dans le *Journal of the Marine Biological Association of the United Kingdom*, stipule qu'"en 1667 il n'existait pas moins de dix-huit théories différentes sur le sujet, et la production de cette substance était attribuée à plusieurs animaux – parmi lesquels les phoques, les crocodiles et même des oiseaux".

Cette confusion provient très certainement en partie du fait que, lorsque l'ambre gris s'échoue sur la terre ferme, il peut ressembler à n'importe quelle autre substance. Fraîchement expulsé, il est noir et de consistance visqueuse, mais avec le temps, il durcit sous l'effet de l'eau de mer et se pare de nuances plus claires de brun, de gris

Longtemps, la théorie qui voulait que cette substance fût produite par des baleines a été jugée extravagante.

ou de blanc. La taille des échantillons récoltés jusqu'à présent va du petit galet de quelques grammes jusqu'au bloc aussi grand qu'un homme. Les collectionneurs crédules déchantent souvent en apprenant qu'ils se sont fait fourguer des cailloux, du caoutchouc, des éponges de mer, des morceaux de cire ou de graisse et, dans certains cas malheureux, de la crotte de chien.

Le terme même d'ambre gris résulte d'un malentendu. L'épithète le distingue de l'ambre jaune, résine d'arbre fossilisée qui était également utilisée en parfumerie et récoltée sur les rivages. Mis à part cela, les deux substances n'ont aucun point commun. Pourtant, cette appellation trompeuse corrigeait aussi une erreur encore plus ancienne : la résine d'ambre doit son nom au terme arabe *anbar*, désignant l'ambre gris.



Les Arabes, qui, depuis le IX^e siècle au moins, utilisaient l'ambre gris comme médicament et, plus tard, comme ingrédient entrant dans la composition des parfums, l'ont introduit en Occident ; pendant tout le Moyen Âge, la substance a alors pris une place de choix dans les deux cultures. Quand, au XIV^e siècle, l'épidémie de peste noire a déferlé sur l'Europe, les gens fortunés se sont accroché autour du cou ou à la taille une "pomme de senteurs", petite sphère en métal ajouré remplie d'ambre gris et autres matières odoriférantes, censée éloigner les mauvaises odeurs que l'on croyait responsables de la peste. Trois cents ans plus tard, dit-on, le roi d'Angleterre Charles II saupoudrait ses œufs brouillés d'ambre gris. La précieuse déjection marine apparaît comme ingrédient dans la toute première recette de crème glacée, ainsi que dans une recette de punch du XVII^e siècle. Aujourd'hui encore, les amateurs de bars à cocktails clandestins cachés derrière des bibliothèques se font de temps à autre servir des cocktails hors de prix parfumés à l'ambre gris.

Cristina Brito, historienne et biologiste à l'université Nova de Lisbonne, au Portugal, a étudié l'histoire du commerce de l'ambre gris. Selon elle, l'aura de mystère et la provenance incertaine ont dopé la demande pendant des siècles. *"C'était une matière très exotique, expliquait-elle. Et le fait que l'on ne savait pas d'où elle venait et que l'on en parle tant n'a fait qu'accroître sa valeur."* Le mystère enveloppant ce débris flottant excrété par les cachalots a même façonné des empires : des signalements d'ambre gris très exagérés auraient par exemple contribué à décider la Grande-Bretagne à coloniser les Bermudes.

L'ambre gris est également présent dans de grandes œuvres littéraires. Herman Melville lui consacre ainsi tout un chapitre de son *Moby Dick*, notant avec une pointe d'ironie : *"Qui pourrait penser que des femmes et des hommes si raffinés puissent s'enthousiasmer pour une essence que l'on trouve dans les entrailles d'une baleine malade !"*

L'idée que l'ambre gris résulte d'une maladie ou d'une blessure persiste à ce jour, mais la chose est loin d'être prouvée. En 2006, le biologiste marin britannique Robert Clarke, qui étudiait déjà l'ambre gris depuis plus de cinquante ans, a proposé une théorie détaillée sur le processus de formation de cette concrétion dans son article *"The Origin of Ambergris"* [*"Les origines de l'ambre gris"*, publié dans le *Latin American Journal of Aquatic Mammals*, non traduit en français] : les becs de calamars avalés par le cachalot bloquent son intestin, formant un bou-

qu'aux biologistes. En 1820, des chercheurs français ont isolé le principal composant de la substance et l'ont nommé ambréine, ouvrant la voie à la mise au point de l'ambre gris de synthèse, cent trente ans plus tard.

En 2017, le professeur Steven Rowland, de l'université de Plymouth (Angleterre), a proposé une méthode d'analyse chimique permettant de reconnaître l'ambre gris. Deux ans plus tard, l'analyse de 43 échantillons venus du monde entier a révélé que certains avaient près de mille ans. Dans un article présentant ses résultats, Rowland fait remarquer que si l'ambre gris *"a été à une certaine époque une matière première internationale"*, avec l'avènement de substituts synthétiques, c'est *"maintenant essentiellement une curiosité biologique et chimique"*.

Farook Kassim, pour qui l'ambre gris reste un produit de niche lucratif, en a une tout autre vision. *"Il est difficile à se procurer, facile à vendre"*, dit-il. Les occasions d'en acquérir sont certes rares, mais elles promettent de belles retombées : *"Ce n'est pas un marché normal qui ne dégage que de petites marges."* L'homme d'affaires sri-lankais, qui vit aux Émirats arabes unis depuis quarante-cinq ans, fait essentiellement le commerce de l'or et de l'argent. L'ambre gris est un à-côté, mais hautement rémunérateur et plaisant. Au fil des ans, il s'est rendu dans plus d'une centaine de pays, généralement pour y chercher de l'ambre gris.

Il met parfois une annonce dans la presse locale pour solliciter d'éventuels fournisseurs lors de ses déplacements. *"Je n'ai pas eu beaucoup de réponses"*, s'amuse-t-il. Il lui est aussi arrivé de sauter dans un avion dès qu'il avait vent de la découverte d'un gros bloc, pour tenter de négocier l'affaire. Les signalements peuvent venir de pratiquement n'importe quel pays côtier. L'ambre gris, contrairement à d'autres matières précieuses, ne se cultive pas ni ne s'exploite. Il est rejeté par les vagues sur le littoral des régions fréquentées par les cachalots, présents en abondance dans toutes les mers du monde.

Kassim a un réseau de fournisseurs semi-réguliers au Sri Lanka, où ce sont généralement des pêcheurs qui récoltent l'ambre gris, mais il entend également parfois parler de trouvailles d'ambre gris au Mozambique, en Afrique du Sud, en Somalie, au Yémen (où un groupe de pêcheurs a récemment trouvé dans une carcasse un bloc d'une valeur de 1,5 million de dollars [1,2 million d'euros]), aux Bahamas et en Nouvelle-Zélande. Ses acheteurs se trouvent en France, où la substance reste très recherchée par certains grands parfumeurs ; au Moyen-Orient, où on lui attribue des propriétés aphrodisiaques (un usage confirmé par une étude sur le comportement sexuel des rats mâles) ; et dans le sous-continent indien, où il entre dans la composition de certaines préparations ayurvédiques.

"Dans la mesure où il s'agit d'une matière première que l'on ne trouve que par hasard, son cours peut être soumis à des fluctuations imprévisibles", explique Roja Dove, maître parfumeur au Royaume-Uni, qui laisse entendre que la rareté de l'ambre gris ajoute à son charme. *"Si vous voulez l'utiliser dans vos créations, il vous faudra payer ce privilège au prix fort."*

Sachant qu'un grand nombre de clients sont prêts à débours des fortunes, des légions de chasseurs amateurs et professionnels se sont lancés sur la piste de "l'or flottant". Certains dressent des chiens pour les aider, tout comme les chameliers moyen-orientaux du X^e siècle apprenaient à leurs animaux à flairer l'ambre gris et à s'agenouiller quand ils en repéraient. Sur des groupes Facebook spécialisés, d'inépuisables batteurs de grève publient des photos



de leurs trouvailles, espérant en connaître la valeur. Mais à quelques rares exceptions près, ces récolteurs en herbe se bercent d'illusions.

En 2013, en promenant sa chienne Madge sur la plage de Morecambe, en Angleterre, Ken Wilman est tombé sur un étrange caillou. Des experts lui ont assuré qu'il pouvait en tirer jusqu'à 140 000 dollars [environ 118 000 euros]. Wilman préparait déjà ses vacances à Disneyland et au Machu Picchu. Il rêvait de s'offrir une Harley-Davidson. Jusqu'au moment où il a fait analyser sa trouvaille. Ce n'était que de l'huile de palme solidifiée, une substance souvent confondue avec l'ambre gris lorsqu'elle s'échoue sur les plages après avoir été rejetée par des navires en mer. La fortune théorique de Wilman s'est aussitôt évaporée. Pour ne rien arranger, il a été confronté à une autre tragédie : Madge est tombée malade et il a dû la faire piquer. Elle avait été empoisonnée, sans doute par l'huile de palme, toxique pour les chiens.

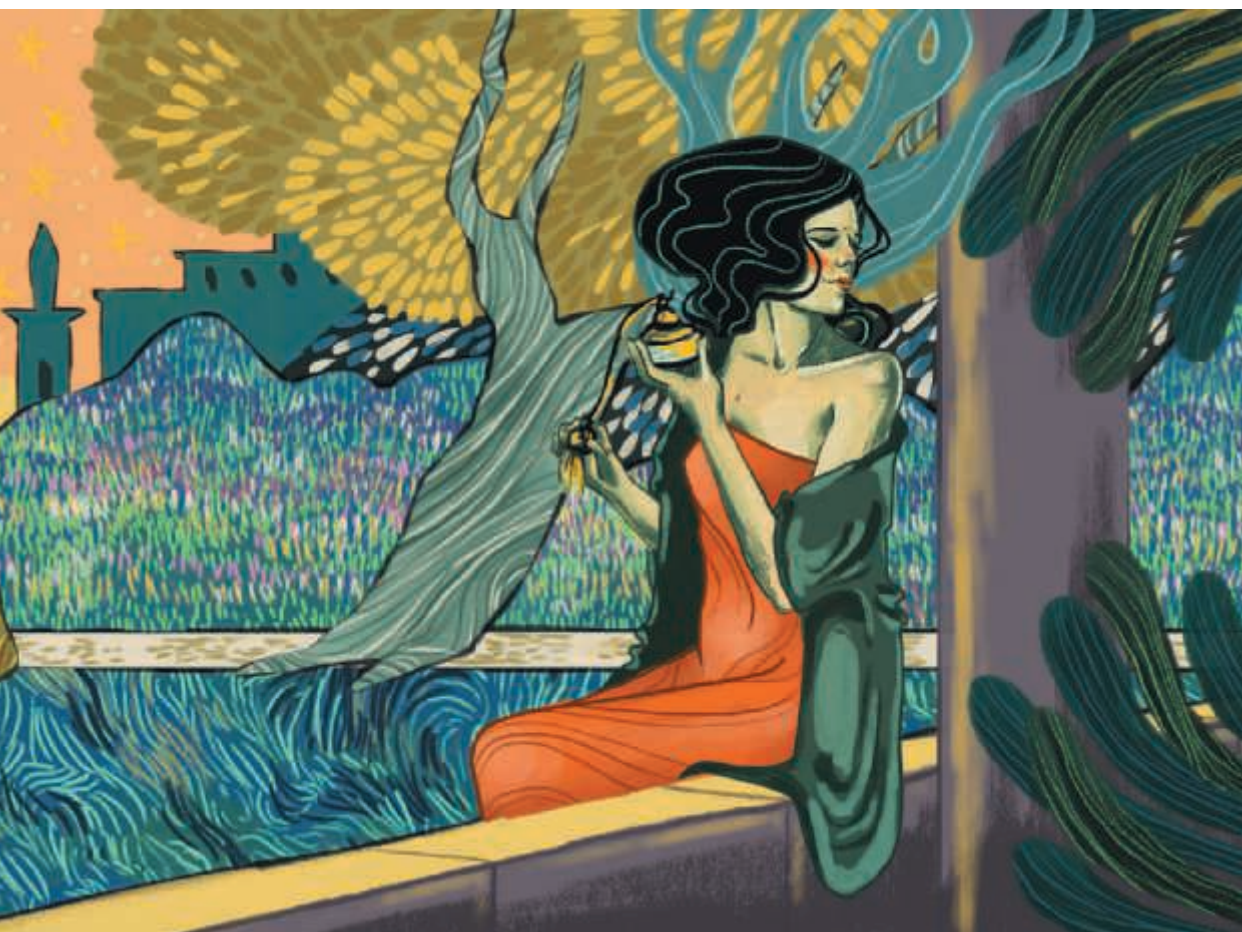
La chasse à l'ambre gris peut par moments comporter des risques encore plus extrêmes. En décembre 2020, une Britannique du nom de Jodie Crews a publié sur les réseaux sociaux des photos d'un mystérieux objet qu'elle avait déniché sur une plage. Un internaute optimiste lui a suggéré de piquer une aiguille chauffée au rouge dans la masse pour voir si elle dégageait de la fumée, un test classique (quoique peu fiable) pour reconnaître l'ambre gris. Crews s'est empressée d'essayer et l'objet a explosé, libérant de grandes flammes qui ont incendié sa cuisine. *"C'est devenu une boule de feu"*, raconte-t-elle. Un pompier a par la suite pensé qu'il pouvait s'agir d'une grenade de la Seconde Guerre mondiale.

De l'autre côté de la balance, Farook Kassim dit que les difficultés à trouver et identifier l'ambre gris font que le marché est contrôlé par une poignée de marchands

La précieuse déjection marine apparaît comme ingrédient dans la toute première recette de crème glacée.

chon autour duquel s'accumulent les sécrétions fécales, jusqu'à ce que *"le rectum se déchire, provoquant la mort de l'animal et expulsant l'ambre gris dans la mer"*. Clarke est mort en 2011, mais sa théorie reste largement acceptée et la présence de becs de calamars passe pour un bon indicateur d'authenticité de l'ambre gris.

Michael Stoddart, ancien directeur de recherche du Programme antarctique australien, estime toutefois qu'au-delà des travaux de quelques chercheurs isolés comme Clarke, nos connaissances scientifiques sur l'ambre gris demeurent très lacunaires. *"Les biologistes spécialistes des cétacés y voient une bizarrerie, un sujet plutôt agréable à aborder de temps à autre dans les conversations, mais pas vraiment digne d'une étude approfondie"*, déplore-t-il. L'étude de l'ambre gris doit davantage aux chimistes



chevronnés. Les acheteurs non avertis risquent de perdre de grosses sommes pour des débris de plage sans la moindre valeur. “On peut facilement se faire avoir”, prévient Kassim. Il en a toujours été ainsi. Des récits du xvi^e siècle rappellent que les blocs d’ambre gris importés d’Asie vers l’Europe étaient souvent de vulgaires faux, composés de cire d’abeille, de résine d’arbre ou de copeaux de bois d’alèes.

Si Kassim parle volontiers de son métier, bon nombre de récolteurs et de vendeurs d’ambre gris expérimentés veillent à nimer leurs activités de secret. Christopher Kemp, biologiste et journaliste scientifique, a passé des années à étudier et traquer l’ambre gris pour écrire son ouvrage *Floating Gold* [“L’or flottant”, non traduit en français], retraçant l’histoire du précieux matériau. Il évoque un séjour dans l’île Stewart, en Nouvelle-Zélande, où de grandes colonies de cachalots vivent dans les eaux profondes du large. Sur les quatre cents habitants que compte l’île, certains excellent dans la récolte d’ambre gris. “À chaque fois que j’ai essayé de lancer la conversation sur l’ambre gris, j’ai eu l’impression d’avoir lâché un gros pet sonore, plaisante-t-il. La simple évocation du terme plombait l’atmosphère.”

Lorsque son livre est sorti en 2012, il a reçu des messages d’injures d’insulaires qui l’informaient qu’il n’était plus le bienvenu sur leur île. “J’avais manifestement contrarié certaines personnes en levant le voile sur la valeur de l’ambre gris et en disant où on pouvait en trouver, explique-t-il. Car dans ce genre d’endroit, cela représente une source de revenus importante pour les gens. Ils n’ont donc aucune envie de voir des étrangers débouler pour en chercher.”

Pour certains marchands d’ambre gris, la discrétion s’impose non seulement pour protéger leurs intérêts

Mozambique, Bahamas, Yémen, Nouvelle-Zélande : on peut trouver de “l’or flottant” sur beaucoup de plages du monde.

commerciaux, mais aussi parce que leur commerce est illégal. Aux États-Unis, où les cachalots ont été déclarés espèce en danger, la loi sur la protection des mammifères marins et la loi sur les espèces menacées interdisent le commerce de l’ambre gris. L’Australie interdit également la vente de cette substance. En Inde, l’ambre gris est propriété du gouvernement central et sa vente non autorisée est illégale.

La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d’extinction (Cites) considère pour sa part que l’ambre gris “naturellement excrété” n’est pas soumis à son règlement. Il peut donc s’échanger dans des pays comme le Canada et le Royaume-Uni, et dans toute l’Union européenne. Mais même aux États-Unis, où le commerce est illégal, la loi est rarement appliquée. La division pêche de l’Agence américaine d’observation océanique et atmosphérique (Noaa) dit avoir reçu neuf signalements ou plaintes liés à l’ambre gris au cours des dix dernières années, mais aucune de ces actions n’a débouché sur des poursuites.

Lorsque, après avoir négocié une vente pour le compte d’un ami aux Bahamas, Tony Wells a lancé son commerce d’ambre gris au Royaume-Uni, il s’est rendu compte combien il était délicat de savoir à qui faire confiance ou pas parmi les acheteurs potentiels en ligne. Il manquait sur le marché une société capable de vérifier scientifiquement les échantillons d’ambre gris, de négocier des offres pour

les vendeurs et de créer une chaîne d’approvisionnement traçable afin de renforcer la confiance des acheteurs. En 2016, il a fondé Ambergris Connect, référençant sa société auprès de la branche britannique de l’Association internationale de la parfumerie et établissant un partenariat avec une université afin de garantir une expertise crédible des morceaux d’ambre gris récoltés. “Notre objectif est d’apporter un peu plus de transparence à ce secteur”, explique-t-il.

Avant que son initiative n’ait été interrompue par la pandémie de Covid-19, Wells envoyait des échantillons particulièrement prometteurs au P^r Rowland, de l’université de Plymouth. Celui-ci s’assure qu’il s’agit bien d’ambre gris en utilisant une technique d’analyse chromatographique et spectrométrie de masse, après quoi Ambergris Connect délivre un certificat d’authenticité aux acheteurs. En échange de quoi, Ambergris Connect permet à Rowland de disposer des matériaux dont il a besoin pour ses recherches.

Wells espère que ce processus de vérification, qui prévoit également d’établir des liens personnels avec les fournisseurs et de conserver un dossier écrit permettant aux acheteurs de retracer la provenance de leurs achats, contribuera à renforcer la fiabilité d’une chaîne d’approvisionnement souvent entourée d’un parfum de clandestinité. “Pour l’instant, c’est un marché un peu opaque, concède-t-il. On a l’impression qu’il opère sous le manteau alors que ce n’est pas vraiment nécessaire.”

Combien de temps cette substance légendaire pourra-t-elle préserver son mystère sous le microscope de la science moderne ? Pas plus tard que l’année dernière, Ruairidh Macleod, alors assistant de recherche à l’université de Copenhague, au Danemark, a utilisé l’analyse ADN pour démontrer pour la première fois de manière scientifique que l’ambre gris est bel et bien produit par les grands cachalots. Il espère continuer à étudier cette matière pour révéler d’autres secrets sur les écosystèmes océaniques, en utilisant la substance comme une archive ADN qui pourrait jeter un nouvel éclairage sur l’écologie, la structure démographique et l’évolution des cétacés.

Bien que les scientifiques aient percé depuis bien longtemps les secrets chimiques de l’ambre gris, la fascination et le charme de la rareté sont des composantes difficilement reproductibles en laboratoire. Pourtant, le mouvement de renoncement du secteur de la parfumerie aux matières premières animales et l’exigence de sources d’approvisionnement plus prévisibles ont poussé la plupart des parfumeurs à se tourner vers des produits de synthèse tels que l’Ambrox ou l’Ambrofix, qui leur promettent les propriétés olfactives de l’original sans mettre en péril leur image en raison de l’utilisation de produits animaux à des fins commerciales.

Mandy Aftel, parfumeuse installée aux États-Unis, qui privilégie les composés naturels, gère un musée qu’elle a baptisé The Aftel Archive of Curious Scents (“Les archives Aftel des odeurs singulières”) et a signé cinq livres sur les parfums et les fragrances. Elle est de celles et ceux qui restent fidèles à l’ingrédient naturel. “Parce que les matières brutes sont absolument magiques, explique-t-elle. L’ambre gris s’apparente davantage au diamant qu’à la turquoise ou au corail. Son odeur marque tout le reste et c’est pour cela qu’il est si recherché depuis des siècles.” Comme la magie, le charme de l’ambre gris tient à son côté inexplicable.

—Mark Wilding
Publié le 17 avril



—L'Espresso Rome

Les ponts futuristes de l'autoroute qui relie Salerne [en Campanie] à Reggio Calabre [en Calabre, plus au sud, face à la Sicile], comme l'asphalte noir et les éclairages LED de ses tunnels, jurent avec le reste de la terre calabraise. On s'en aperçoit lorsqu'on emprunte une sortie pour pénétrer dans un des villages aux confins de l'Italie. Si cette autoroute a été terminée au bout d'un demi-siècle de travaux, le reste de la Calabre est parsemé d'immeubles jamais finis, d'usines qui n'ont jamais ouvert leurs portes, de quais qui n'ont jamais servi, de villes détruites pour laisser la place à une "révolution industrielle" qu'on attend toujours [et que le gouvernement italien avait tenté de lancer, dans les années 1970, pour combler le retard social et économique du sud du pays].

Mais la révolution artistique, elle, a bel et bien eu lieu il y a quelques années, lorsqu'on a compris que ces ouvrages ne seraient jamais achevés et qu'ils ne seraient jamais non plus démontés : le "*non finito* calabrais" est devenu un style artistique, étudié à l'université, photographié et exposé sur les cimaises des festivals, théorisé par les philosophes, les anthropologues et les universitaires.

"Hegel nous disait de nous regarder dans les œuvres d'art, d'y chercher notre reflet, commente Angela Sposato, chercheuse en esthétique, expérience sensorielle et langage. En ce sens, ces ouvrages d'art sont des miroirs qui nous renvoient notre image. Certains peuvent y voir des verrues et se scandaliser devant cet inachevé. Nous, en Calabre, ça nous plaît, parce que nous sommes le reflet de ces ouvrages. En fait, nous avons le même mode de vie qu'en Amérique du Sud, lent et procrastinateur."

Le "*non finito* calabrais" ne désigne pas uniquement les travaux publics restés en suspens, du port de Gioia Tauro au ponton Ex Sir à Lamezia Terme, mais aussi les logements inachevés, des petits villages aux grandes agglomérations, y compris à Gimigliano, sur le plateau de la Sila, où devait surgir de terre le barrage le plus long d'Europe, lui non plus jamais terminé. "En construisant des maisons, tu assures un avenir à tes enfants avec amour", chantait [dans les années 1970] le Calabrais Rino Gaetano. Sauf que, dans le petit village de Gimigliano, les enfants partis ne sont jamais revenus au pays, et les maisons construites grâce à leurs transferts d'argent sont restées figées dans le temps, voire jamais terminées, les ferrailles rouillées dressées vers le ciel, comme priant pour un achèvement qui n'advient jamais.

"L'inachevé fait partie de la culture calabraise, affirme Antonio Ottomanelli, architecte et professeur de photographie et de design graphique à la Nouvelle Académie des beaux-arts (Naba) de Milan, qui est



Éclats surréalistes de Calabre

Cette région déshéritée du sud de l'Italie fourmille de chantiers et d'édifices inachevés. Vestiges d'une révolution industrielle qui n'a jamais eu lieu, ils bénéficient aujourd'hui d'une forme de reconnaissance artistique.

allé présenter l'histoire du *non finito* à la Biennale de Venise. Les Calabrais sont les enfants de cette émigration et sont toujours au bord de l'abîme, comme si, à tout instant, il pouvait se produire une inondation ou un séisme, ou s'ils pouvaient être obligés de partir travailler ailleurs. C'est pour ça qu'ils ne terminent pas les maisons, ici. C'est une mentalité qui, hors de Calabre, peut être jugée insouciance, négligente, voire criminelle, mais en réalité l'inachevé est l'expression de la relation conflictuelle entre un peuple et une terre hostile, comme en témoignent les villages de la 106, cette route qui longe la mer Ionienne, desservant la Calabre et les Pouilles." Parmi les villages desservis, il y a Roseto Capo Spulico, dans la province de Cosenza, où se trouve un exemple de construction inachevée dans cette région qui en fourmille (seule la Sicile en compte plus) : un escalier roulant posé au milieu de nulle part, qui a même eu droit aux honneurs du *New York Times*.

ARCHITECTURE

Le centre commercial prévu au départ n'a jamais vu le jour mais l'escalier roulant est resté là, dressé vers le ciel, jouant les attractions touristiques ou servant de symbole d'une éternelle attente toute calabraise. "Ce ne sont pas des endroits rebutants, précise Angela Sposato. Ce sont des scènes de théâtre qui représentent l'attente d'un événement qui n'arrivera jamais. Certains les voient comme des verrues. Nous, les Calabrais, nous nous y sommes habitués. Pour nous, ils incarnent un désir qui ne sera jamais assouvi. Ils représentent la Calabre et ses codes, ils sont des symboles de cette région. Même les aqueducs romains ont été diabolisés en leur temps avant d'être admirés. De la même manière, pour moi, ces ouvrages qu'on trouve aujourd'hui en Calabre sont des œuvres d'art parce qu'ils sont des symboles de la région, des œuvres d'art contemporain malgré elles, dans toute leur particularité."

La population s'est accommodée de ces constructions dont le sens n'est plus celui d'origine, comme le ponton Ex Sir, construit

à Lamezia Terme pour la Società Italiana Resine [ou SIR, une entreprise chimique liquidée en 1981], et dont les pêcheurs se servent aujourd'hui pour s'abriter du soleil pendant leurs parties de pêche : un géant de ferraille en piteux état, enlisé dans une mer limpide, dont les habitants de Lamezia ne font même plus cas. Bâti [en 1971] pour une entreprise qui était censée donner du travail à plus de 2 000 personnes, il gît là, sans assignation apparente, sinon celle qu'on lui donne, justement, d'être une œuvre d'art.

"Ces grandes ruines contemporaines symbolisent l'altération du paysage dont sont responsables à la fois le public et le privé", fait observer Ottavio Amaro, professeur à l'université de Reggio de Calabre qui, depuis longtemps, avec d'autres enseignants, planche sur la reconversion des "*inachevés*" : "Ce sont les symboles d'une industrialisation avortée, des ouvrages dont on ne sait plus quoi faire aujourd'hui et qui ne rendent plus aucun service, qui sont restés à l'état de grandes carcasses, ce que la population n'avait pas prévu. Depuis quelques années, nous sommes gagnés par une sorte de désenchantement en raison de l'évolution de la pensée esthétique qui nous coince entre les deux options envisagées jusque-là, l'achèvement et la démolition. Or ce ne sont pas des 'verrues', mais des ouvrages qu'il convient de repenser, poursuit-il, comme une forme de postproduction. Il faut en réimaginer les canons esthétiques, leur donner une valeur ajoutée, dépouiller ces lieux de leur sens d'origine pour engager une métamorphose."

"Pour nous, les Calabrais, ces ouvrages incarnent un désir qui ne sera jamais assouvi."

Angela Sposato,
CHERCHEUSE

← Le ponton Ex Sir, à Lamezia Terme.
Aucun navire n'a jamais accosté.
Photo ©Alterazioni Video 2018

En savoir plus

Aux origines d'un concept

L'article de *L'Espresso* que nous vous proposons ci-contre doit une partie de son inspiration à un ouvrage pionnier sorti en 2018 aux éditions milanaises Humboldt : *INCOMPIUTO*. *La nascita di uno Stile* ("INCOMPLET. la naissance d'un style"). Fruit de dix ans de recherche sur le terrain par les collectifs Alterazioni Video et Fosbury Architecture, richement illustré, il passe en revue 696 bâtiments publics inachevés dans toute l'Italie et, pour la première fois, théorise leur appartenance à un mouvement architectural typiquement italien, ici baptisé *Incompiuto Siciliano* ("Sicilien inachevé") en raison de ses

origines. Ces ruines archéologiques modernes, belles car incomplètes, ne résultent pas d'un conflit armé, mais sont la somme de grands projets mal pensés, de la gabegie administrative et de la corruption. En 2018, le quotidien

Corriere della Sera avait salué la parution d'un livre "*plein d'horreurs et d'intelligence*", servi par "*des photos d'une beauté brutale*" et agrémenté des analyses d'historiens, de critiques d'art, d'archéologues ou d'anthropologues renommés (dont les Français Marc Augé et Paul Virilio). La photographie ci-contre est extraite de cet ouvrage.

Une nouvelle vie pour des lieux qui étaient censés incarner l'avenir et qui aujourd'hui laissent une souillure indélébile au cœur de la Calabre. De tous les investissements consentis au titre du "paquet Colombo" [du nom du Premier ministre italien de l'époque, Emilio Colombo, en poste de 1970 à 1972], destinés à redynamiser la région et à calmer les "révoltés de Reggio" dans les années 1970 [opposés au transfert de la capitale régionale de Reggio Calabre à Catanzaro], il ne reste que des colosses de fer et d'acier, dont le port de Gioia Tauro, pour la construction duquel, au nom de la modernité, un village a été littéralement rayé de la carte, obligeant ses habitants à s'installer dans d'autres villes bâties à cet effet, sans histoire et sans âme [le site industriel-portuaire, qui n'avait jamais servi, a été transformé en terminal à conteneurs à partir de 1993].

"Immense gâchis". Des 2 milliards de lire de financement [du "paquet Colombo"], il ne reste aujourd'hui pas grand-chose sinon des projets inachevés, voués à le rester, comme l'usine Liquichimica de Saline Joniche, dont la construction a nécessité de détruire une plage, et qui a mis la clé sous la porte quarante-huit heures après son inauguration, après avoir embauché 550 ouvriers. Elle était censée produire un composant de fourrage agricole qui s'est révélé plus tard cancérigène. "*Il était prévu de créer le premier pôle sidérurgique d'Italie méridionale. Au lieu de quoi, on a eu droit à un immense gâchis*, poursuit Antonio Ottomanelli. *La manne financière n'a servi à rien, sinon à construire des cathédrales dans le désert, pour lesquelles il a fallu détruire des oliviers, des terres agricoles et des villes entières, traumatisant la région au passage avec toutes ces embauches qu'on avait laissé miroiter.*"

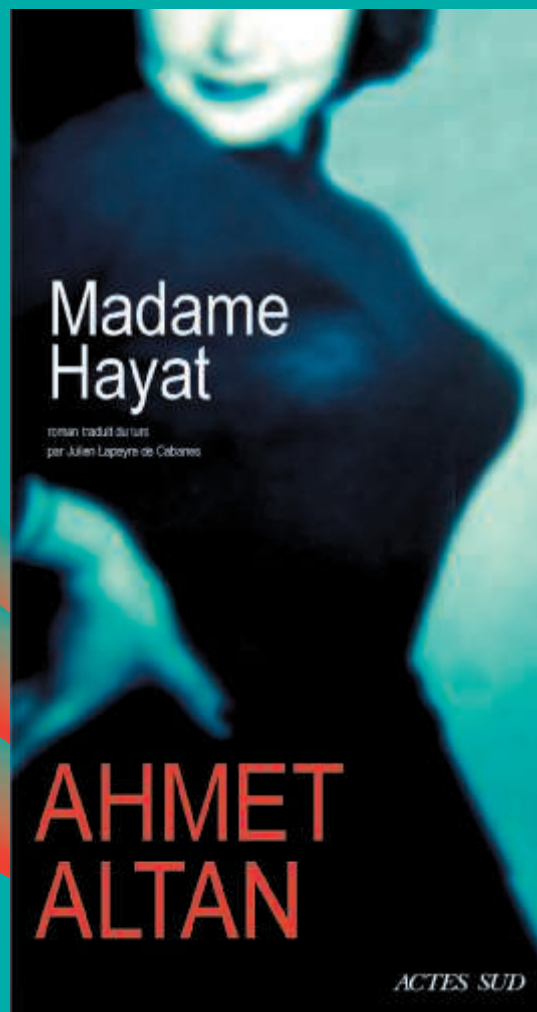
Ne reste qu'un chapelet de "verrues", même si les habitants qui ont assisté au sacage de leur terre, après s'en être accommodés, ont changé d'avis sur ces grandes balafres apparues sur le visage de la verte Calabre. "*Aujourd'hui, ce sont des 'monuments' et nous trouvons du charme à ces grands ouvrages, il faut les redéfinir, les imaginer dans un monde neuf*, ajoute Antonio Ottomanelli. *Ça n'aurait pas de sens de les démolir, ni de les terminer, il faut les repenser.*"

Entre-temps, la 'Ndrangheta, la mafia calabraise, a trempé, elle aussi, dans ces opérations, s'emparant des marchés pour des travaux qui ne seront jamais livrés – un feuillet à répétition dans une région qui ne parvient plus à reprendre la main sur son territoire. "*Nous avons détesté ces ouvrages et nous les avons critiqués*, observe Antonio Ottomanelli. *Mais cette région a changé, elle a une conscience nouvelle qui nous a amenés à changer d'avis sur ces ouvrages abandonnés, considérés aujourd'hui comme des trésors oubliés, comme des merveilles de génie civil.*"

L'accommodement et la résignation ont ainsi laissé la place à un nouveau concept artistique, déjà diffusé et popularisé grâce aux photographies d'Angelo Maggio, qui a su immortaliser l'âme de la Calabre à travers des images de la vie quotidienne des habitants de la pointe de la botte, entre les maisons jamais terminées et les constructions inachevées, symboles des programmes opaques des années 1970 et 1980, subis par la population, imposés d'en haut sous la forme d'aides et devenus prisons. Personne ne paiera pour ces verrues. Le lieu dévolu à la justice, le grand tribunal de Reggio de Calabre, est d'ailleurs lui-même une énième illustration du "*non finito* calabrais" – il n'a jamais été terminé.

—Alan David Scifo
Publié le 20 juillet

AHMET ALTAN



Prix Transfuge du roman européen 2021
Sélections : prix Femina et prix Médicis

"Ahmet Altan joue, dans ce merveilleux roman, de toutes les cordes de l'amour, avec cet instrument mélancolique qu'il maîtrise comme nul autre, ce style simple et subtil qui, en prison, l'aura peut-être sauvé du désespoir et du renoncement."

Didier Jacob, *L'Obs*

"L'écrivain signe son plus beau roman, un hymne à la liberté. Flamboyant."

Marc Sémo, *Le Monde des Livres*

"Voix forte venue d'une Turquie bâillonnée, l'écrivain nous offre un riche roman d'apprentissage, éducation sentimentale et politique cruelle."

Thierry Cécille, *Le Matricule des Anges*

"Très belle méditation sur la peur, la perte, la lucidité."

Claire Devarrieux, *Libération*

ACTES SUD



—The New York Times (extraits)
New York

C'est une matinée frisquette et pluvieuse d'août. Le romancier Richard Powers se trouve dans l'une de ses retraites préférées, une toute petite plage de galets qui borde un torrent de montagne, dans les Great Smoky Mountains [une chaîne de montagnes qui abrite un parc national, à cheval entre la Caroline du Nord et le Tennessee]. Il passe là d'innombrables heures à pianoter sur son bloc-notes électronique, à nager dans les eaux glacées jusqu'à l'engourdissement, et à contempler la canopée composée d'aulnes, de sycomores, de bouleaux, de pins blancs, de tsugas, d'érables et d'asiminiers, dans ce lieu qu'il connaît comme sa poche.

L'écrivain est en arrêt devant un gros rocher moussu d'apparence quelconque, entouré de fougères. *"Il y a peut-être 50 espèces différentes de mousses sur 30 centimètres de rocher, s'enthousiasme-t-il. Si ça se trouve, ces lichens ont 1000 ans."*

"Ne me lancez pas sur le sujet", plaisante-t-il, tout en examinant une fougère.

Richard Powers a posé ses valises dans le Tennessee voilà cinq ans, à l'époque où il travaillait sur son roman *L'Arbre-Monde* [Le Cherche midi, 2018], une épopée sur plusieurs générations traitant de la vie mystérieuse des arbres. Il avait fait le déplacement dans les Smoky Mountains pour étudier la forêt ancienne du parc. Il a été tellement envouté qu'il a choisi de s'y installer à demeure.

C'est en randonnant dans les bois alentour que lui est venue l'idée de son nouveau roman, *Sidérations* [qui vient de paraître en anglais et en traduction française chez Actes Sud]. Situé dans un futur proche, le livre a pour narrateur Theo Byrne,

Richard Powers auprès de ses arbres

L'auteur américain a été parmi les premiers à mettre le vivant au cœur de sa narration et à saisir notre angoisse écologique. Trois ans après *L'Arbre-Monde*, il publie *Sidérations*.

un astrobiologiste dont les travaux – la recherche de la vie sur d'autres planètes – lui semblent de plus en plus vains devant l'imminence d'un effondrement de la vie sur Terre. Il s'inquiète pour son fils de 9 ans, Robin, accablé de chagrin par la mort de sa mère et par l'état de la planète.

Sidérations est la dernière incursion, peut-être la plus poussée, de Richard Powers sur le terrain de la science-fiction, mais on y retrouve aussi des similitudes inquiétantes avec l'Amérique contemporaine : une météo dantesque, des troubles politiques, un président à la mode Trump, qui tweete à tort et à travers et qui invente des théories du complot pour dénoncer une prétendue fraude électorale, un virus mortel qui se transmet des vaches aux humains et qui se propage à toute vitesse avant d'être dépisté.

Le roman tient lieu également d'épilogue à *L'Arbre-Monde*, dont le succès a fait grimper en flèche la renommée littéraire de Richard Powers. Avec lui, il a remporté le Pulitzer de la fiction en 2019 et

s'est retrouvé en lice pour le Booker Prize [équivalent du Goncourt pour la littérature anglophone], ce qui lui a valu des éloges de personnalités telles que Barack Obama ou Jane Fonda. Mais si *L'Arbre-Monde* a changé sa vie et sa carrière, il a aussi lessivé Richard Powers, 64 ans aujourd'hui. Au point de le faire hésiter à reprendre la plume.

"Je me disais : 'Peut-être que ça y est, peut-être que j'ai gagné le droit de profiter tout simplement de la forêt.' D'où vient cette idée que les artistes ne devraient jamais s'arrêter ? s'interroge-t-il. Le problème, c'est que j'ai écrit un livre qui posait une question très difficile, à savoir : comment se fait-il que nous nous soyons à ce point égarés et comment est-il possible de faire machine arrière ? Je me suis dit : 'Maintenant que tu as posé la question, pourquoi ne pas écrire un livre sur la forme que pourrait prendre ce changement ?'"

Avec sa silhouette filiforme, ses cheveux gris hirsutes et son grand sourire, Richard Powers évoque un enseignant un peu lunaire. Le jour de notre entrevue, il porte un tee-shirt rouge fatigué et un

pantalon de rando – à quoi il faut ajouter des bâtons de marche, un masque et un tuba rangés dans le coffre de sa Chevrolet Volt. À plusieurs reprises, des randonneurs viendront à sa rencontre, non parce qu'ils ont reconnu l'écrivain à succès, mais parce qu'ils ont deviné que l'homme connaît cette forêt par cœur. Quand une famille lui demande où mène le sentier sur lequel elle vient de s'engager, il répond : *"Au Maine."*

Il donne parfois l'impression d'être plus à son aise avec les plantes qu'avec les gens. Il confesse d'ailleurs sa perplexité devant le genre humain. *"Je ne comprends pas ma propre espèce"*, glisse-t-il tandis que nous passons en voiture devant le chantier d'une future distillerie de whisky. Plus tard, apercevant des déchets sur le bas-côté, il grommellera, *"Ah, les bipèdes..."*, secouant la tête d'un air consterné.

Pour Richard Powers, notre incapacité à faire face à l'urgence climatique révèle un manque d'imagination en plus d'un échec politique et social, une tragédie qui trouve son origine dans la tendance de l'humanité à se placer au centre de l'histoire. *"Si vous regardez la fiction contemporaine, toutes les histoires que ces livres racontent n'ont pas d'autres entremises que des humains"*, argumente-t-il.

Les romanciers parlent de plus en plus du dérèglement climatique dans leurs œuvres – qu'ils soient auteurs de science-fiction ou de *fantasy* comme Kim Stanley Robinson, N.K. Jemisin et Jeff VanderMeer, ou réalistes comme Ian McEwan et Jenny

L'écrivain donne parfois l'impression d'être plus à l'aise avec les plantes qu'avec les gens.

Offill. Mais si un nombre croissant de fictions traitent des répercussions des événements climatiques extrêmes sur l'humanité, Richard Powers propose quelque chose de plus radical encore : il entend remettre en cause notre anthropocentrisme inné, à la fois dans la littérature et dans nos modes de vie.

"Ce monde est en train de tomber en morceaux et la psychologie commence à ressembler un petit peu à du luxe", analyse-t-il.

Richard Powers a toujours été fasciné par les subtilités des mécanismes biologiques et technologiques, qu'il s'agisse des réseaux de neurones artificiels, des informations inscrites dans le code génétique ou des signaux de communication chimiques qui circulent dans un érable.

Né en 1957 à Evanston, dans l'Illinois, d'un père directeur d'école et d'une mère femme au foyer, l'écrivain suit des études de premier cycle en physique à l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign. Il apprend la programmation en autodidacte et s'installe à Boston, où il devient

← Le romancier Richard Powers
à Townsend, Tennessee, en août 2021.
Photo Shawn Poynter/The New York Times.

responsable du service informatique d'une coopérative de crédit.

Un week-end, en visitant le Musée des beaux-arts de la ville, il tombe sur une photographie de 1914 montrant des garçons de ferme en Allemagne, et se met à cogiter sur l'avènement de l'ère du machinisme. Inspiré par les personnages de la photo, il quitte son emploi de programmeur et se lance dans l'écriture de son premier roman. En 1985, *Trois fermiers s'en vont au bal* [Le Cherche midi, 2004] est sélectionné pour le National Book Critics Circle Award, première d'une ribambelle de distinctions, dont un National Book Award.

Pendant le plus clair de sa carrière, Richard Powers se servira de la fiction pour explorer la relation entre l'humain et la technologie, et la manière dont notre créativité et notre ingéniosité nous définissent et nous enferment. De lui, on a dit qu'il était "le plus éminent de nos romanciers d'idées", "le plus grand de nos romanciers vivants" et "le meilleur romancier dont vous ayez jamais entendu parler". Dans *The Gold Bug Variations*, *Galatea 2.2* [inédits en français], ou encore *L'Ombre en fuite* et *Orfeo* [Le Cherche midi, 2009 et 2015], il traite en détail des sujets de l'ADN moléculaire,

de l'intelligence artificielle, de la réalité virtuelle et des manipulations génétiques. Mais, surtout, il semble interroger ce qui fait de nous des humains et dans quelle mesure ces qualités sont transposables.

Rétrospectivement, Richard Powers pense que tous ces romans posaient les jalons de *L'Arbre-Monde*, un livre qui lui a été inspiré par la vision d'un séquoia au détour d'une randonnée en Californie. "Quand vous vous

Il remet en cause notre anthropomorphisme inné, dans la littérature et dans nos modes de vie.

retrouvez devant un être vivant aussi imposant qu'une maison et aussi haut qu'un terrain de football, qui a près de 2 000 ans et qui continue son bonhomme de chemin, raconte-t-il, vous vous dites que vous êtes passé à côté de quelque chose d'énorme [dans votre vie]."

Avant de se lancer dans l'écriture du roman, il ne savait pas "faire la différence entre un peuplier et un érable", confesse-t-il. Il lira plus de 120 livres sur les arbres et apprendra à reconnaître des dizaines d'essences. Après sa parution et l'accueil

dithyrambique qui s'ensuit, Richard Powers est considéré non seulement comme un génie littéraire, mais aussi comme un militant tout en nuances et un prophète de l'écologie. "En dehors de la littérature jeunesse, je crois que c'était la première fois qu'un arbre devenait un personnage au sens le plus profond, le plus vaste du terme, salue l'écrivain et militant écologiste Bill McKibben. Il est tellement rare de voir quelqu'un animer de manière aussi virtuose une entité qu'on juge d'ordinaire inanimée."

Après *L'Arbre-Monde*, Richard Powers a eu l'impression de perdre pied. Introverti et goûtant peu les feux de la rampe, il a trouvé le battage médiatique épuisant. Après sa critique de *L'Arbre-Monde* dans les colonnes du *New York Times*, il confie à [l'écrivaine américaine] Barbara Kingsolver – avec qui il entame une correspondance qui se muera en amitié – qu'il envisage de ranger sa plume. "Il disait qu'il se sentait vidé et je lui ai dit : 'Oh non, tu ne l'es pas', se souvient l'autrice. Les écrivains sont faits pour écrire."

Plus tard, en marchant dans les bois, non loin de chez lui, Richard Powers a eu une vision hallucinatoire et pénétrante : il se voit porter un enfant sur ses épaules. Lui et son épouse – l'universitaire et traductrice Jane

Kuntz – n'ont pas d'enfants, un choix lié à la peur de l'écrivain d'élever une progéniture dans un monde en péril et à sa réticence à infliger à la planète le fardeau d'un être humain supplémentaire. Pendant ses pérégrinations, il se met à converser avec cet enfant imaginaire, et façonne peu à peu l'histoire d'un père et d'un fils tous deux terrifiés par l'apocalypse climatique, que le premier tente de conjurer en explorant les étoiles à la recherche d'autres planètes habitables.

Après l'interview, nous nous rendons en voiture sur les crêtes qui surplombent le parc national et ses 200 000 hectares de forêt. Richard Powers veut me montrer les différentes nuances du vert qui varie en fonction de l'altitude et du microclimat, dans ce parc qui compte six types de forêts différents – les tsugas, les feuillus dans les combes, les zones à chênes et à pins, les autres accueillant épicéas et sapins. Je lui demande ce qui est arrivé à la forêt de l'autre côté de la route, en dehors de la zone protégée.

"C'est la fin du paradis, soupire-t-il. Et le début du monde des bipèdes."

—Alexandra Alter
Publié le 13 septembre

« L'un des gestes les plus puissants de cette année cinématographique »

LE MONDE ★★★

LES FILMS DU BAL, KOMPLIZEN FILM ET PIE FILMS PRÉSENTENT AVSHALOM POLLAK NUR FIBAK

LE GENOU D'AHED

UN FILM DE NADAV LAPID

PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

Groupement National des Cinémas de Recherche

arte

CAHIERS CINÉMA

Courrier international

Le Monde

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

france inter

histoire.



Sans cheval, pas de pantalon

**II^e millénaire avant
notre ère — Asie centrale**

C'est parce qu'il était plus pratique pour chevaucher que ce vêtement aujourd'hui banal aurait été inventé par les peuples nomades de la steppe.



—Die Welt Berlin

➤ **Détail d'un tapis datant du v^e ou iv^e siècle avant J.-C., retrouvé dans une sépulture, dans la vallée de Pazyryk, en Sibérie. Collection du musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg.**

Photo Heritage Images/
Fine Art Images/
Akg-images

En Europe, jusqu'à la fin de l'Antiquité, le pantalon était considéré comme barbare, un signe d'arriération ou d'altérité. Cela vaut encore de nos jours dans certaines parties du monde. Et même dans quelques régions d'Europe, en Écosse ou dans certaines parties des Balkans, les hommes étaient et sont toujours fiers de pouvoir afficher leur statut en portant des robes.

Le pantalon n'est pas une invention européenne. Les chercheurs spécialistes de l'Antiquité en ont retrouvé des traces qui remontent aux peuples cavaliers nomades de la steppe eurasiennne. Ces derniers, au début du premier millénaire avant notre ère, ont fait irruption dans les États civilisés situés sur les rives nord et sud de la mer Noire. Mais les Cimmériens et les Scythes n'ont probablement pas été les premiers à avoir eu l'idée de découper du tissu et de le recoudre de cette façon afin de pouvoir couvrir chaque jambe individuellement.

En 2014, dans le bassin de Tourfan, dans l'ouest de la Chine, des chercheurs de l'Institut archéologique allemand ont découvert ce qui est probablement la plus ancienne paire de pantalons connue au monde. Là, au bord de ce qui deviendrait plus tard la route de la soie, le climat est si sec qu'il n'est pas rare de retrouver des vêtements intacts dans les sépultures. La découverte fait par ailleurs sensation pour une autre raison : la tombe est en effet vieille d'environ trois mille deux cents ans. Il faut donc en déduire que vers 1200 avant notre ère, déjà, les gens avaient commencé à enfiler des pantalons.

La pièce retrouvée, exceptionnelle, est en laine et elle a été confectionnée à l'aide de trois parties – deux pièces pour les jambes et une pour l'entrejambe – qui ont été créées séparément

sur un métier à tisser. Les parties détachées ont ensuite été cousues ensemble en prévoyant une plus grande ampleur à l'entrejambe afin qu'il soit possible d'écarter les jambes sur les côtés. Preuve que cette invention avait aussi clairement un côté pratique.

Mais pourquoi l'idée de se défaire des jupes, manteaux et pagnes, qu'*Homo sapiens* portait depuis des milliers d'années, et de concevoir un vêtement plus complexe est-elle justement venue à ces gens qui vivaient à la lisière du désert et de la steppe ? À cela, une raison : le cheval.

On part du principe que ce dernier aurait commencé à être domestiqué par l'homme en Asie, il y a environ sept mille ans. Mais ces ani-

**Il n'y a que pour
des cavaliers qu'il était
logique de produire un
vêtement aussi compliqué.**

maux étaient loin d'être encore assez robustes pour être montés. On s'en servait pour tirer des chariots, qui ont fini par se retrouver sur les champs de bataille. Ainsi sont apparus les chars de guerre, dont la supériorité a été démontrée de façon impressionnante par les Hyksos, des nomades venus d'Asie mineure qui ont conquis l'Égypte vers 1700 avant notre ère. Une arme nouvelle que les grands empires du Moyen-Orient ont promptement adoptée. Les héros d'Homère s'en sont eux aussi servis pour s'affronter aux alentours de 1200 avant notre ère.

C'est à peu près à la même époque qu'il semble que l'on se soit mis, en Extrême-Orient, à élever des chevaux capables de porter des cavaliers. Car il n'y a que pour des cavaliers qu'il était logique d'entreprendre la production d'un vêtement aussi compliqué que le pantalon. Il y a peu encore, on

attribuait la paternité de cette invention à des peuples cavaliers nomades plus tardifs, du premier millénaire avant notre ère.

Dans les sépultures mises au jour, on a également identifié des brides et des armes, qui soulignent un peu plus l'importance du pantalon. On a en particulier retrouvé des vestiges d'arc composite. Cette arme, très maniable, constituée de plusieurs éléments, faisait des guerriers à cheval de redoutables adversaires au combat. Et grâce au pantalon, il leur était désormais possible de couvrir de longues distances sur le dos de leurs chevaux.

Quoi qu'il en soit, jusqu'au III^e siècle de notre ère, l'arme la plus importante du monde méditerranéen est restée l'infanterie lourde rangée en ordre de bataille. Ce n'est que lorsque les empereurs de Rome ont commencé à aligner une cavalerie lourde pour faire face aux cavaliers en armure des Perses que le pantalon a acquis un nouveau statut, celui de vêtement le plus important de l'homme.

Dans le cadre du projet "Silk Road Fashion : la communication par le vêtement dans l'est de l'Asie centrale au premier millénaire avant notre ère", l'Institut archéologique allemand et ses partenaires en Chine et en Allemagne ont démontré à quel point la confection de vêtements textiles était une activité ingénieuse et innovante. Afin de produire des fils, de les tisser pour en faire une surface et de transférer ce tissu bidimensionnel sur un corps tridimensionnel – humain –, il est nécessaire de disposer de connaissances mathématiques et d'un haut niveau d'abstraction, comparable à l'architecture, expliquent les scientifiques qui participent au projet, sous la férule de Mayke Wagner, de l'Institut archéologique allemand.

—Florian Stark

Publié le 9 septembre

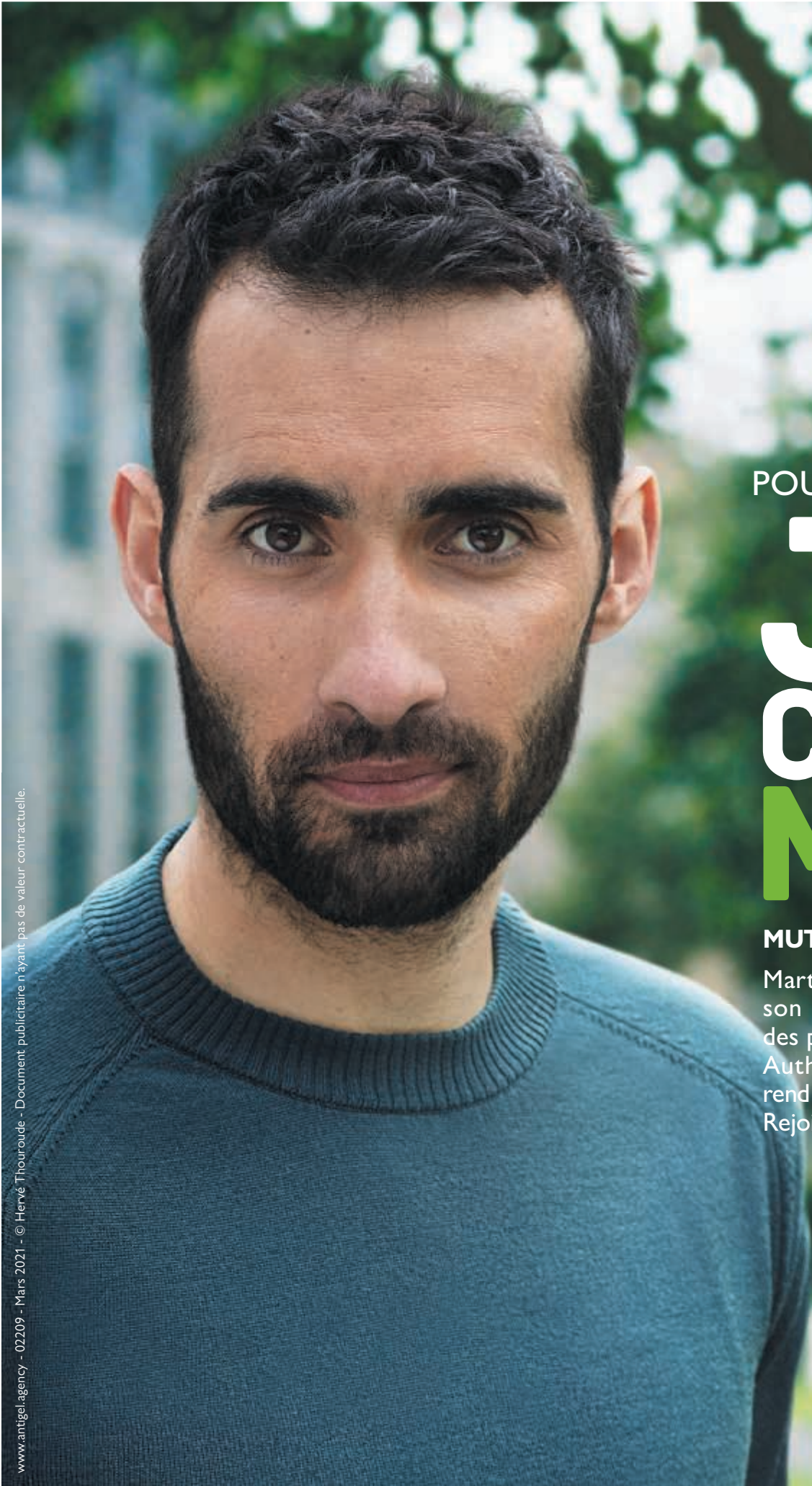
SIX PIEDS SUR TERRE



D'autres voix pour un monde durable

UN NOUVEAU PODCAST SIGNÉ **iD4D**  **Courrier
international**

À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE



mgen[★]

GROUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

MARTIN FOURCADE
**CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.